

LE MIROIR^{DES} MODES

VOL. XCIII

OCTOBRE 1926



BIBLIOTECA MUNICIPAL

MADRID
NUMÉRO 4



ABONNEMENT:
FRANCE ET COLONIES 42 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 3 FRs. 50

Édité Mensuellement par

THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

27 Avenue de l'Opéra

LONDRES PARIS NEW YORK

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 53 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 5 FRs.

Entered at Stationers' Hall, London, England

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE NO. 188667

UNE PLANCHE DE DESSIN DÉCALQUABLE EST DONNÉE AVEC CE NUMÉRO A TITRE DE SUPPLÉMENT GRATUIT

Ayuntamiento de Madrid

Copyright, 1926, by
The Butterick Publishing Company in the United States and Great Britain
IMPRIMÉ A NEW YORK, ÉTATS-UNIS

6672—10179—Une jolie broderie orne la blouse de cet ensemble en deux pièces. La jupe a des groupes de plis ou fronces et mesure, plis étendus 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 30 en 1 m. et 0 m. 35 en 0 m. 90 contrastant.

6707—Cette élégante robe en deux pièces se compose d'une blouse et d'une jupe droite avec pli renversé de chaque côté devant. Largeur plis étendus 1 m. 35. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 05 en 1 m. 40 de large de tissu à bordure.

6658—Cette robe en une pièce de coupe excellente est très originale. Des plis plats, partent de chaque côté devant de l'empiècement. Largeur, plis étendus 1 m. 95. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 55 en 1 m. de large.

6665—Une section froncée insérée de chaque côté, le col et le devant formant plastron, donnent à cette robe un chic particulier. Largeur du bas 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 30 en 1 m. et 0 m. 55 en 0 m. 90 de tissu contrastant.

6655—Cette robe imite à s'y méprendre un ensemble en deux pièces. En réalité, la jupe est attachée au corsage à la taille basse. Largeur plis étendus 1 m. 70. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m. et 0 m. 55 en 0 m. 90 de large de tissu contrastant.

6653 — 10787 — Un monogramme brodé orne la blouse de cette robe en deux pièces. La jupe avec plis plats est montée à un fond de corsage et mesure plis étendus 1 m. 83. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 17 en 1 m. 37 de large.



Robe 6672
Broderie 10179

6663

6665

LA PARISIENNE GARDE
SA PRÉFÉRENCE AUX
ROBES EN DEUX PIÈCES

6663—Cette robe en deux pièces se compose d'une blouse unie passée sur une jupe de tissu fantaisie. Plis renversés devant et de chaque côté. Largeur, plis étendus 1 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 15 en 0 m. 90 tissu uni et 1 m. 25 en 1 m. 37 tissu fantaisie.

6655

Robe 6653
Broderie 10787



6707 6658 6672 6663 6665 6653 6655

LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme et la Famille

OCTOBRE 1926



SUR LA GRÈVE

SOMMAIRE

FRONTISPICE	133
LA VEILLÉE DES ARMES: A. Pelletier	134
L'EXCURSION ROMANESQUE: Xanto	135
LA GALERIE DES BÉBÉS: Gravures	136-137
LE PAUVRE D'ASSISE: A. Feuillée-Billot	138
LA BELLE COMBINAISON: G. Chouber	139-140
MADAME DE SÉVIGNÉ: Jean Seauve	141
LA FEMME ET LE SERPENT: Sandrine Henry	142
LES FINES RECETTES: Miss Margaret	143
LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE: L'Hygiéniste	144

MODE: VÊTEMENTS EN TOUS GENRES POUR DAMES, JEUNES FILLES, FILLETES ET GARÇONNETS, BRODERIE, TRAVAUX FÉMI- NINS, ETC.	146-165
LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE: J. Deheym	166
JOLIS ABAT-JOUR POUR TOUTES LES LAMPES	167
LA ROBE D'HÉLÈNE: E. Drevetton	172
PETIT COURRIER DES LECTRICES	174
IDÉES DE PARISIENNE	175

Voir la continuation de notre Galerie des Bébés aux pages 136 et 137. Les deux dernières pages de cette intéressante galerie paraîtront dans le magazine de Novembre.



LA VEILLÉE DES ARMES

Par Alain Pelletier

Illustration de Simon

SALON modeste. Milieu assez sympathique de petits employés retraités. Le moment: le soir, après dîner. L'atmosphère morale: disposition marquée chez chacun des membres de la famille à n'être jamais de l'avis des autres. Une exception sensible: l'entente tacite des deux jeunes, Lucie et Marcel, frère et sœur, au milieu de l'entourage familial composé de M. et Mme Chantoury, de Tante Sidonie, à l'humeur difficile. A la fin, un visiteur.

LUCIE (à demi voix, d'un ton que l'on sent frémissant d'espoir)—Huit heures. . . Il doit être là bientôt ou . . . (nuage d'inquiétude).

MME CHANTOURY (péremptoire)—Non. Nous avons encore nos habitudes enracinées de provinciaux, mais à Paris, les réunions du soir commencent beaucoup plus tard.

M. CHANTOURY (avec la condescendance affligée de quelqu'un qui est bien aise, quoiqu'il lui en coûte de remettre les choses au point)—Ce n'est pas une réunion du soir, voyons Céline! C'est une veillée de famille, une veillée tout ordinaire, à laquelle ce jeune homme se trouve à venir par hasard, absolument par hasard. Nous ne devrions même pas l'attendre. Puisque sa visite est toute fortuite, c'est clair! Il faut savoir comprendre les choses d'un certain point de vue.

MME CHANTOURY—Ce qui m'étonne toujours, c'est ce besoin que tu as d'expliquer d'une façon compliquée des choses si simples!

MARCEL (se rengorgeant, renversé sur sa chaise)—Il me semble que vous n'oubliez qu'une chose, là-dedans, c'est que vous me devez cette visite. C'est notre camaraderie

qui en est cause. Toute la famille en profitera, à commencer, j'espère, par Lucie, mais pour l'instant, il ne faut rien exagérer.

TANTE SIDONIE—Moi, j'ai toujours dit qu'il ne fallait pas se jeter à la tête des gens. De mon temps, les familles se conduisaient bien différemment, et (regard sévère du côté de LUCIE) les jeunes filles aussi.

MARCEL (à demi-voix)—Ça leur réussissait magnifiquement.

MME CHANTOURY (un peu aigre, à sa belle sœur)—Sidonie, il faut bien le constater, vous avez toujours quelque réflexion désagréable à faire.

LUCIE (suivant son rêve, bas à MARCEL)—Tu as bien dit, Marcel, qu'il avait manifesté un grand désir de revenir? C'est bien vrai?

MARCEL (imperturbable)—C'est à dire qu'il en était pâle d'anxiété. Depuis le jour où je l'ai fait monter en passant, et où nous avons pris le thé tous les trois, en l'absence de la famille, il brûle de revenir.

LUCIE (un peu anxieuse)—Il connaît les Vernaudeau, au troisième, au-dessous, de nous? C'est peut-être chez eux qu'il allait ce jour là?

MARCEL (du ton le plus rassurant)—C'est à dire qu'il les connaît, vaguement, comme on connaît tout le monde. Moi, il m'a parlé d'eux d'une façon tout à fait négligée. D'abord, leur fille, pour lui, n'existe pas.

LUCIE—Tu en es bien sûr.

MARCEL Positivement sûr.

LUCIE—D'ailleurs, je n'en demande pas tant. Qu'il revienne seulement ce soir passer un moment à la veillée comme il te l'a promis, et cela en dira plus long que toutes les protestations.

TANTE SIDONIE (aigrette)—Je le répète et le répéterai

toujours. Je trouve excessif que vous receviez aussi promptement ce Monsieur que vous ne connaissez pas. Les autres, ensemble, exclamations fâchées qui se croisent. Par exemple! Mais il est charmant! Un garçon d'avenir! Un cœur d'or!

MARCEL (d'un ton de dignité offensée)—Ma tante, permettez-moi de m'étonner de votre défiance. Depuis un an nous travaillons ensemble plusieurs heures par jour au Crédit International. J'ai pu connaître et apprécier Gaston. Mon jugement, je pense en vaut certainement bien un autre.

M. CHANTOURY—J'ai les meilleurs renseignements sur sa famille. Il a eu un oncle diplomate et un de ses cousins est dans la magistrature. Ce sont des garanties sur lesquelles on peut se fier.

MME CHANTOURY (avec un regard de défi à l'adresse de tante Sidonie)—Sa mère a été élevée dans le même pensionnat que la duchesse de Thémars.

LUCIE (timide)—Moi, je le trouve d'une charmante simplicité. (Avec inquiétude.) Huit heures et demie passées, et il ne vient pas.

Silence un peu pesant. Tout le monde est nerveux. MME CHANTOURY chantonne en essuyant son lorgnon, MARCEL a un visage bougon, tante Sidonie prend des airs ironiques et pleins de pitié.

M. CHANTOURY (pour dire quelque chose)—Tu as vu, Céline, dans le journal, cette histoire de cambriolage audacieux.

MME CHANTOURY (qui ne veut pas qu'on l'amuse comme un enfant, sèchement)—Non.

MARCEL (vivement, pour occuper les esprits)—Mais j'ai vu, moi, parfaitement. J'ai vu. J'ai même bien ri.

TANTE SIDONIE (sévère)—C'est complet. Maintenant, quand on voit des crimes, on ne s'indigne plus, on rit. De mon temps. . .

LUCIE (doucement)—La pendule avance un peu, je crois? TANTE SIDONIE (implacable)—C'est à dire qu'elle retarde de sept minutes. Il est par conséquent neuf heures. Je crois qu'on peut en faire son deuil, ce soir, de votre visiteur.

LUCIE (dans un soupir de détresse)—Oh!

MONSIEUR CHANTOURY—Et puis après? Il est neuf heures. Bon! Et quand il en serait dix! Ne dirait-on pas que toute votre vie est accrochée à la venue de ce Monsieur! Voilà une heure et demie que nous sommes là, sur des épines, à épier le bruit de ses pas! Qu'il ne vienne pas, à son aise, après tout! Je ne vois pas ce que nous y perdons! Mais à partir de maintenant, je sais bien que je n'attends plus!

MME CHANTOURY (avec une prudente hésitation)—Moi, je ne peux nier que je l'ai toujours trouvé un peu prétentieux, aimant un certain genre de pose. Je crois que mon jugement est assez clairvoyant.

MARCEL (se risquant)—A dire vrai, il n'est pas sans défauts. Je le défends jusqu'à un certain point. . . Pas plus intelligent qu'un autre, paresseux comme un loir.

LUCIE (qui n'écoute heureusement pas, prêtant l'oreille à la porte de l'antichambre, à demi-voix)—On a sonné à la porte d'entrée. . . on monte. . . Mon Dieu, ce ne peut être que lui. . . On s'arrête au troisième. . . C'est lui! Et il entre maintenant chez les Vernaudeau, je le sens, j'en suis sûre!

(Elle revient une main sur son cœur, mais, héroïque, feint l'indifférence et attaque, avec une nonchalance élégante, une pile de mouchoirs à ourler.)

TANTE SIDONIE (qui essaie, en vain, d'avoir le triomphe modeste)—Moi, je vous l'ai dit, et je tiens à vous le répéter, jamais je ne me suis laissée éblouir. Il y avait quelque chose de faux dans son regard.

MARCEL (d'un air sagace)—Je me souviens maintenant de certains propos qui m'avaient donné à réfléchir. Il est intéressé, basement intéressé, voilà la vérité. Et puis arriviste.

M. CHANTOURY (avec suffisance)—Oh! je ne m'en serais pas laissé imposer. Je l'attendais ce soir pour le sonder, mon plan était arrêté. Il m'épargne cette peine, tant mieux.

MME CHANTOURY—C'est une famille de parvenus. Cela dit tout.

M. CHANTOURY—Et pour te le dire net, Marcel, je voudrais bien te voir apporter un choix plus prudent dans tes relations.

(Petit bruit de sanglots retenus du côté de LUCIE.)

ENSEMBLE—Qu'as-tu?

LUCIE (voix mouillée)—Rien, rien. C'est de vous voir tous après lui. . . quand tout à l'heure. . .

M. CHANTOURY (gêné et bourru)—Il y a deux heures, on pouvait, on devait parler autrement. Maintenant, il vient de nous prouver que. . .

(Coup de sonnette vif. Tout le monde est debout, visage tendu.)

LUCIE (rayonnante)—C'est lui! Je le savais bien qu'il viendrait!

MME CHANTOURY (pleine de confiance)—Bien sûr! Qui t'a jamais dit le contraire? C'est ton père qui se monte la tête.

M. CHANTOURY (bonasse)—Moi, ce que je vous en disais, c'était pour la déception possible. Au fond. . .

MARCEL—Ah! il n'y a encore que les jeunes pour avoir confiance! Est-ce que j'ai douté, moi? Est-ce que je ne suis pas resté ferme?

TANTE SIDONIE (qui s'est précipité vers le visiteur, de sa voix la plus suave)—Entrez donc, cher Monsieur. Quelle délicieuse surprise! Vous allez partager notre calme veillée de famille.

LUCIE et le VISITEUR, personnages momentanément muets, s'inclinent l'un devant l'autre. Rougissement, émotion, unisson parfaite des cœurs.

LE CHOEUR FAMILIAL (intérieurement)—Qu'ils sont gentils!



Saint Pierre de Chartreuse

L'EXCURSION ROMANESQUE

par
Xanto

SUR la terrasse la plus élevée du Jardin des Dauphins, à Grenoble, une jeune femme contemplait l'admirable panorama sur la ville cernée par la chaîne des Alpes. Un brillant soleil printanier faisait resplendir les cimes neigeuses, et l'Isère, dans son lit reserré, semblait une coulée d'argent liquide. D'innombrables martinets en trecroisaient leur vol dans le ciel lumineux et de chaque bosquet montait un chant de Fauvette ou de Pinson.

L'élégante promeneuse se laissait pénétrer tout entière par la poésie de l'heure... elle murmura les vers de la Comtesse de Noailles:

Tout l'espace est sentimental,
Voici la ville de Stendhal.

Solange de Rieux voyageait pour son plaisir. A trente ans, pourvue de tous les dons de la beauté, de l'esprit et de la fortune, la jeune fille se trouvait à peu près seule au monde. Une vieille cousine qu'elle avait fait venir près d'elle représentait sa famille disparue. Aussi, malgré la noblesse de son caractère, l'orpheline, désœuvrée, cherchait sa voie. Elle aspirait à donner à sa vie un but utile. Cachant sous des dehors désinvoltes un cœur profondément romanesque et craignant d'être épousée pour son immense fortune, Solange ne s'était pas mariée. Elle aimait, d'ailleurs, son indépendance qui lui permettait de jouir, selon la seule règle de son goût, de la beauté des jours et des choses. C'est ainsi qu'au retour d'un voyage en Italie, Solange avait eu le désir de s'arrêter à Grenoble.

Cependant, la jeune fille fut tirée de sa contemplation par un bruit de pas et elle tourna la tête pour voir arriver sur l'étroite terrasse où elle s'accoudait, l'intrus qui venait troubler sa rêverie solitaire. Quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant Jean Martelière, le jeune poète dont elle appréciait fort le talent déjà réputé. Disons même qu'il était son poète préféré. Mlle de Rieux avait

rencontré plusieurs fois le jeune homme, à Paris, dans un salon ami. Ils eurent de bonnes et longues conversations sur l'Art, la Poésie, la Nature. Les jeunes gens se sentaient en sympathie. Ce fut donc avec un sourire joyeux qu'ils se saluèrent, amusés de leur rencontre imprévue.

—J'étais loin de m'attendre à vous voir au Jardin des Dauphins!—s'exclama Mlle de Rieux—Je vous croyais à Paris!

—J'en arrive, Mademoiselle et je me rends à Uriage où, paraît-il, il est de toute nécessité que j'aille prendre un peu de repos pour éprouver le bienfait des eaux reconstituantes; mais auparavant j'ai tenu à donner une journée à la belle ville de Grenoble, reine des Alpes.

Jean Martelière badinait. Pourtant, les grands yeux pers de Solange prirent une expression sérieuse tandis qu'ils se fixaient, sans les voir, sur les sommets imposants: elle songeait à la vie rude, épuisante du jeune poète. Issu de petite bourgeoisie de province, Jean était pauvre, elle le savait. Pour vivre, il s'employait chez un grand éditeur parisien; le soir, parfois même la nuit, il composait les vers qu'elle trouvait de si haute qualité. Ce double labeur aboutissait au surmenage. A la dérobée, Solange examina la mine de son interlocuteur, elle le vit très pâle et remarqua que ses épaules, un peu étroites, se voûtaient.

Et tandis qu'ils échangeaient des paroles admiratives sur le spectacle offert à leurs yeux, Solange se disait en elle-même: "Avec cette richesse dont je ne sais que faire, oh! pouvoir transformer le sort de ce charmant poète! "Mais quoique plus âgée, elle le savait tellement fier qu'elle était intimidée auprès de lui. Au moins, pourrait-elle lui procurer l'agrément d'une belle excursion? D'un ton enjoué, la jeune fille demanda:

—Puisque vous aimez la montagne, Monsieur le poète, voulez-vous m'accompagner demain à la Grande-Chartreuse? Nous n'irons pas en automobile, mais à cheval,

comme y allèrent Lamartine et la marquise de B. Acceptez-vous?

—Avec bonheur, Mademoiselle.

—Eh! bien, ne vous préoccupez de rien. Je donnerai des ordres pour que nous puissions partir demain au lever du soleil. Descendons et allons jusqu'à l'hôtel où m'attend ma cousine Mahaut, pour la prévenir de notre équipée.

Ils descendirent les escaliers de pierre et de bois, prirent les sentiers du pittoresque jardin, s'attardèrent un instant sur la terrasse Dolle, devant la table d'orientation, puis devant le jardin méridional, à l'abri du rocher et finalement repassèrent devant le monument de Philis de la Tour du Pin de la Charce, l'héroïne dauphinoise qui, à la tête des vassaux de son père, repoussa les Impériaux.

Auprès de l'image de cette amazone du siècle de Louis XIV, Solange de Rieux paraissait encore plus fine et fragile. Jean Martelière le lui dit, en termes délicats. Mais ce qu'il ne lui dit pas, ce fut l'admiration, l'attachement respectueux que la jeune fille lui inspirait. Ah! si elle eut été moins riche, peut-être aurait-il osé la courtiser: quelle idéale compagne pour un poète sensible au charme des temps passés plutôt qu'aux audaces de l'avenir!

Absorbés chacun dans ses pensées, les jeunes gens suivaient les quais, traversaient le Jardin de Ville et touchaient au terme de leur course, à cette place Grenette, centre aimanté vers lequel semble converger la ville entière.

La vieille cousine Mahaut attendait paisiblement sa jeune compagne, elle accueillit aimablement le jeune poète, le pria de veiller sur Solange au cours de la promenade projetée, et l'on se sépara jusqu'au lendemain.

Il vint, ce lendemain, 15 mai, dans l'apothéose du soleil levant. Et avant cinq heures, Solange et Jean, précédés de leurs guides, chevauchaient au pied du Casque de Néron, sur la route qui cotoie l'Isère aux moires grises.

Que l'on se figure le ravissement d'un pauvre petit

(Suite à la page 163)

LA GALERIE



CLAUDE PIÉRACHE
née le 27 Juin 1925
Poids 4 Kg.

RODOLPHE WITTWEN
né le 4 Dec. 1924
Poids 4 Kg.

ROLAND MARCHETTI
né le 2 Août 1924
Poids 4 Kg.

PIERRE CHÉTAUD
né le 24 Déc. 1924
Poids 3 Kg. 300



JEAN-JACQUES VERNON
né le 20 Janv. 1925
Poids 3 Kg. 300



FRANÇOISE LOUCHEZ
née le 10 Juin 1925
Poids 3 Kg. 550



JACQUES DESCHÂTRES
né le 21 Fév. 1925
Poids 3 Kg. 500



JANINE GAUDIN
née le 12 Août 1924
Poids 3 Kg. 600



DENISE VAILLANT
née le 25 Avril 1925
Poids 2 Kg.



JACQUELINE LAURENT
née le 3 Juin 1925
Poids 2 Kg. 500



DENISE GOULARD
née le 28 Juin 1925
Poids 3 Kg. 100



LUCETTE DORMOY
née le 13 Janvier 1924
Poids 4 Kg.



MICHELLE DETARGNY
née le 16 Nov. 1924
Poids 3 Kg. 250



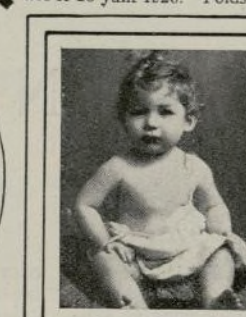
JACQUELINE BOSRAMIEZ
née le 3 Mai 1924
Poids 3 Kg. 500



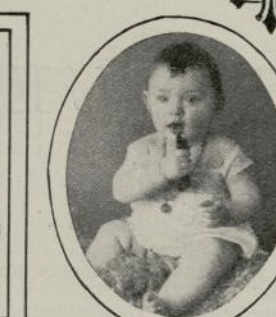
LOUIS GILBERT
né le 17 Juillet 1925
Poids 3 Kg. 250



JANINE VALLAT
née le 23 Juin 1926
Poids 3 Kg. 500



MARCEL CHAMBRER
né le 1er Déc. 1924



CLAUDE COTARD
né le 8 Juil. 1925
Poids 3 Kg. 720



GUY BALONGEVILLE
né le 11 Fév. 1925
Poids 3 Kg. 500



JACQUES CHAMBRER
né le 7 Sept. 1925
Poids 3 Kg. 250



GENEVIÈVE CLERC
née le 24 Avr. 1924
Poids 1 Kg. 800



YVES DURANT
né le 31 Mars 1924
Poids 4 Kg.



SOLANGE ANDRÉ
née le 27 Juin 1924
Poids 2 Kg. 500



GEORGES GRAS
né le 2 Août 1924
Poids 4 Kg. 100



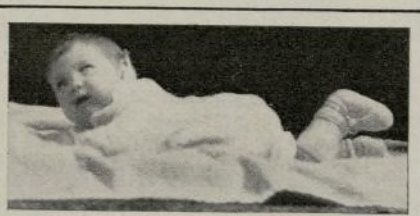
DIEGO SAENZ URIBE
né le 21 Mars 1924
Poids 4 Kg.



DANIEL SERGENT
né le 29 Avr. 1924
Poids 3 Kg. 800



GERARDO DECARPENTIER
né le 27 Mai 1924
Poids 3 Kg. 520



MARIE BAAR
née le 29 Nov. 1924
Poids 3 Kg. 600



JEAN VALENTIN
né le 30 Juin 1925
Poids 5 Kg.



CHRISTIANE JARDIN
née le 6 Nov. 1924
Poids 3 Kg.

DES BÉBÉS



JEAN CARLIER
né le 17 Août 1925
Poids 3 Kg. 135



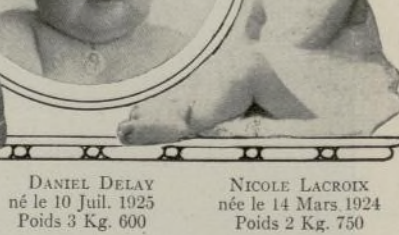
GUY LESUEUR
né le 19 Fév. 1925
Poids 3 Kg. 900



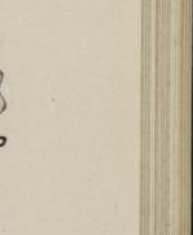
CHRISTIANE LOZIER
né le 11 Février 1925
Poids 4 Kg.



HÉLÈNE SELLE
née le 21 Nov. 1924
Poids 4 Kg. 200



DANIEL DELAY
né le 10 Juil. 1925
Poids 3 Kg. 600



NICOLE LACROIX
née le 14 Mars 1924
Poids 2 Kg. 750



GÉRARD JANSSENS
né le 20 Août 1925
Poids 3 Kg. 500



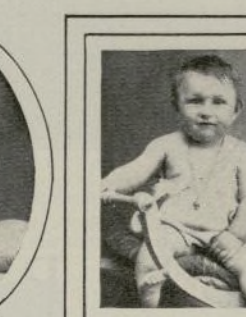
HUGUETTE ROBAIL
née le 3 Janv. 1925
Poids 3 Kg. 625



ROBERT MAILLARD
né le 1er Fév. 1925
Poids 4 Kg.



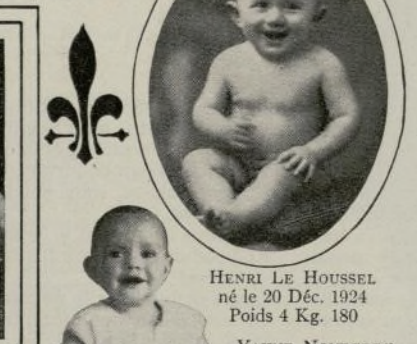
MARGUERITE CLEYET
née le 4 Nov. 1924
Poids 3 Kg. 760



COLETTE MOINEAUX
née le 8 Déc. 1924
Poids 3 Kg. 750



PHILIBERT DUBOIS
né le 4 Nov. 1924
Poids 4 Kg.



HENRI LE HOUSSET
né le 20 Déc. 1924
Poids 4 Kg. 180



YVONNE NOMBEDEU
née le 10 Février 1924
Poids 0 Kg.



LOUIS VEYRIE
né le 29 Avr. 1924
Poids 4 Kg. 200



CHRISTIAN CHAUTARD
né le 30 Avr. 1925
Poids 4 Kg.



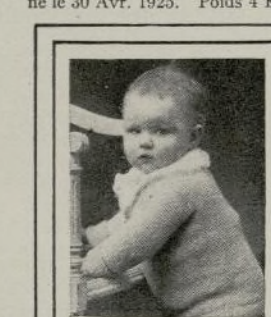
GINETTE LAIGLE
née le 7 Sept. 1924
Poids 4 Kg. 500



BERNARD BOUTEMONT
né le 13 Mars 1924
Poids 3 Kg. 750



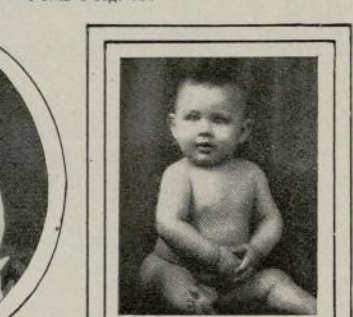
THÉRÈSE CAMBLIN
née le 23 Janv. 1925
Poids 3 Kg. 750



JOSEPH POIRIER
né le 16 Déc. 1924
Poids 5 Kg.



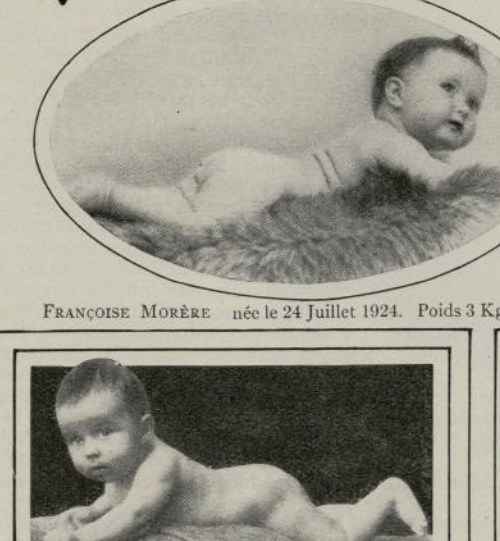
EUGÈNE SHORB
né le 23 Nov. 1924
Poids 2 Kg. 460



MICHEL MILAU
né le 1er Mars 1925
Poids 3 Kg. 790



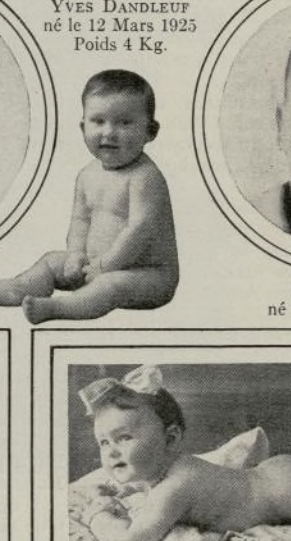
GEORGES PAPIILLIER
né le 27 Avril 1925
Poids 4 Kg.



FRANÇOISE MORÈRE
née le 24 Juillet 1924
Poids 3 Kg. 900



ANDRÉ OPPERMANN
né le 29 Fév. 1924
Poids 4 Kg.



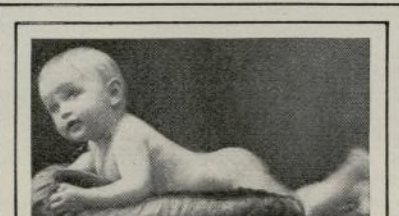
PAUL FAURÉ
né le 21 Avril 1925



MAGUETTE POLCAR
née le 3 Avr. 1924
Poids 3 Kg. 200



RAOUL WAGNER
né le 29 Avr. 1924
Poids 4 Kg.



PAULETTE BAILEY
née le 23 Août 1924
Poids 3 Kg. 250



DANIELLE TERRET
née le 27 Sept. 1924
Poids 3 Kg. 750



Photo Giraudon

François d'Assise mourant, transporté à Ste. Marie des Anges.

LE PAUVRE D'ASSISE

Par A. Feuillée-Billot

LE 4 Octobre prochain sera célébré le septième centenaire de la mort de Saint-François d'Assise. En l'honneur de cette solennité, les amis de la Paix universelle, les amis de la Nature doivent au moins consacrer une méditation au souvenir de celui qui est, même aux yeux des incrédules, le plus sympathique de tous les Saints.

Pour être très-populaire, le *Poverello* n'en est pas mieux compris, et ceux qui lui rendent avec munificence un culte toute extérieur, ceux qui se préparent à le fêter par des réjouissances matérielles et des festins, sont infiniment loin de la pensée franciscaine. Un acte de bonté accompli en son nom, et dans l'ombre, plairait davantage au "pauvre petit frère d'Assise."

C'est pourquoi un haut dignitaire de l'Eglise recommande d'admirer moins et d'imiter un peu plus Saint François. En effet, il fut un vivant exemple de parfaite humilité, ce serviteur fidèle de Dame Pauvreté, lui qui s'éloigna de la riche maison de Pierre de Bernardone pour mettre en pratique, à la lettre, les paroles de l'Evangile: "N'emportez rien sur votre route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent!"

Il fut surtout un vivant exemple de bonté: il prêcha la paix, l'amour, le pardon; la pitié envers tous les êtres, la joie de faire le bien. Il fut un foyer de chaleur et de lumière tellement puissant que notre siècle de matérialisme desséché en perçoit encore le rayonnement émuant.

Nous Françaises, n'oublions pas que le *petit pauvre de Dieu* était fils d'une Française: le drapier Pierre de Bernardone Moriconi, en voyageant pour son commerce à travers la Provence y remarqua une jeune fille de famille noble, de qui le prénom seul est connu de nous: Pica. Pierre de Bernardone l'épousa et l'emmena à Assise, la vieille cité italienne blottie au flanc du Subasio. La jeune dame Pica mit au monde son fils premier-né en Septembre 1182 et elle lui donna le nom de Jean. Mais Pierre de Bernardone, par amour pour la France et, sans doute, pour sa charmante épouse française, ne voulut point que son enfant s'appelât "Jean," mais bien "François."

Dame Pica, par la suite, eut d'autres enfants, mais il semble qu'elle ait chéri tout spécialement son "Francesco"; elle lui apprit la langue de son pays, et le fondateur du Tiers-Ordre aimait toujours à parler français; à ses plus belles heures de joie, il s'exprimait en français.

Il n'est pas de plus merveilleuse histoire que celle de Saint-François d'Assise; c'est un trésor inépuisable de belles actions et de belles pensées. De ce trésor, nous n'admirerons, aujourd'hui, que quelques joyaux: de la vie du *Poverello*, nous n'évoquerons que son Amour du Créateur à travers la Création.

François avait, au plus haut degré, le sentiment de la Nature; il était sensible à la beauté des paysages, et envers tout ce qui existe, il éprouvait une tendresse fraternelle. Partout, en tout, il voyait le Père céleste, il louait "Celui que nous appelons Dieu faute de pouvoir lui donner un nom plus grand."

Comme tout esprit véritablement élevé, François voyait plus loin que ce qui tombe immédiatement sous nos sens, il comprenait que le mal, la souffrance ont leur raison d'être au point de vue du développement général de l'ensemble de la vie terrestre. La souffrance perfectionne les êtres, elle est nécessaire à l'évolution, et surtout elle fait éclore dans les coeurs la fleur sublime de l'amour. Au-dessus de notre monde imparfait, nous sentons que Dieu est toute-beauté et toute-bonté, nous sommes inéluctablement at-

tirés par sa Perfection. Et c'est par la bonté que nous nous rapprochons de Dieu, c'est par la bonté que dès cette vie, nous devenons, "participant de la divinité," selon la parole de Saint Pierre. Et François d'Assise a été la bonté faite homme, son amour l'a rendu divin.

O puissance de l'âme! Ce petit homme, d'aspect chétif, de santé fragile, qui vivait d'un peu d'herbe et d'eau, s'était rendu maître de lui-même et exerçait un empire prodigieux sur tout ce qui l'approchait. Une force magnétique émanait de lui qui attirait, charmait et accomplissait des miracles, car il n'est rien d'impossible à la volonté et à l'amour mis au service de la Foi.

Tout vit et tout représente une pensée du Créateur. François le savait et comme tel, aimait tout. Mais sa préférence allait à la beauté lumineuse et aérienne: il aimait par dessus tout la lumière, la flamme, l'eau, les fleurs et les oiseaux.

Il n'aimait point à voir éteindre une lumière ni un feu. Quand il trempait ses mains dans l'eau murmurante d'un ruisseau, "toujours il choisissait un endroit où les gouttes en tombant ne pussent pas être foulées aux pieds." Quand ses frères coupaient un arbre, il leur demandait d'en laisser une partie afin que cet arbre put reverdir. Dans tout jardin il voulait une place pour "nos soeurs les fleurs" et pour "nos frères les arbres."

François aimait le soleil et il disait: "Le matin, lorsque le soleil se lève tous les hommes devraient louer Dieu, qui a créé cet astre pour leur profit; car c'est à lui qu'ils sont redevables de voir toutes choses. Et le soir, lorsqu'arrive la nuit, tous les hommes devraient louer Dieu pour la création de notre frère le feu qui donne la lumière à nos yeux pendant l'obscurité. Car, par naissance, nous sommes tous comme des aveugles, mais Dieu prête sa lumière à nos yeux par l'entremise de ces deux frères."

Ainsi François fut-il amené à composer le célèbre Cantique du Soleil. Une nuit, malade et en proie à de vives souffrances, le saint ne pouvait trouver de repos. Il se mit à penser aux belles choses indispensables à notre existence et dont nous ne songeons pas à jouir parce qu'elles sont quotidiennes. Il résolut de les célébrer par un cantique et au matin, ses frères l'entendirent chanter. Plus tard, il ajouta deux strophes à ce cantique, sur le pardon et sur la paix. Enfin, à son lit de mort, François composa la dernière strophe.

Voici la traduction du *Cantique du Soleil*

Très Haut, Tout Puissant et Tout Bon Seigneur,
A toi sont les louanges, la gloire, l'honneur et toute bénédiction!

A toi seul, Très Haut, ils conviennent
Et nul homme n'est digne de nommer ton nom.
Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures,
Et tout particulièrement notre frère le Soleil
Qui nous donne le jour et par qui tu nous éclaires;
Et qui est beau et rayonnant, et qui, avec sa grande splendeur,

Nous porte signification de Toi, très Haut!
Et loué sois-tu, Seigneur, pour nos soeurs la lune et les étoiles,

Que tu as créées au ciel, claires et précieuses et belles!
Et loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le vent,
Et pour l'air et les nuages, et pour le serein et pour tous les temps,

Au moyen desquels tu donnes soutien à tes créatures!
Et loué sois-tu, mon seigneur, pour notre soeur l'eau,

Qui est très utile, et humble et chaste!

Et loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre frère le feu
Au moyen duquel tu éclaires la nuit,
Et qui est beau et joyeux, et robuste et fort!

Et loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur, la mère
Terre,

Qui nous entretient et nous supporte,
Et produit les divers fruits, et les fleurs colorées et les arbres!

Louez et bénissez le Seigneur, et rendez-lui grâce,
Et servez-le avec grande humilité.

Loué sois-tu, Seigneur, pour tous ceux qui, par amour pour
toi, pardonnent à leurs ennemis,
Et ont à subir l'injustice et la tribulation;

Et bienheureux sont ceux qui persévèrent dans la paix;
Car par Toi, Très Haut, ils seront couronnés.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la morte
corporelle,

A qui nul homme vivant ne peut échapper!
Malheureux seulement ceux qui meurent en péché mortel;
Mais bienheureux ceux qui sont accompli tes très saintes
volontés;

Car la seconde mort ne pourra leur faire aucun mal!
Par ce chef-d'œuvre l'on voit que François était aussi
grand poète que grand chrétien.

François d'Assise est le patron de amis des animaux, le patron des protecteurs de nos frères muets. . . Et vraiment c'est une surprise délicieuse de trouver un cœur tendre et pitoyable aux bêtes en ce moyen-âge sombre et cruel, sur cette terre latine si dure, si indifférente aux souffrances animales! . . . Aussi le Saint dut-il passer pour fou aux yeux de la plupart de ses compatriotes contemporains. Et de nos jours même, les Italiens qui révèrent François, se souviennent-ils de la prédilection du Pauvre d'Assise pour les Oiseaux?

S'il se réjouissait jusqu'à l'extase en admirant les créatures ailées, s'il se penchait en souriant sur le nid de "notre frère le rouge-gorge," François n'avait pas moins de tendresse pour les êtres laids et méprisés. Il prenait soin de ne pas poser le pied sur le pauvre ver de terre rampant sur son chemin; il portait l'insecte sur le côté de la route pour qu'il ne soit pas écrasé; il avait soin de donner du miel aux abeilles pendant la mauvaise saison.

Naturellement, grâce à leur merveilleux instinct, les animaux sentaient bien qu'ils n'avaient rien à craindre du *petit pauvre de Dieu*, ils obéissaient à la force attractive qui émanait de lui, ils reconnaissaient en lui un ami.

Des preuves de confiance données à François par les animaux, les exemples abondent. Sur l'île du lac Trasimène, c'est un lièvre qui ne le quitta point; à Greccio, c'est un lapin sauvage;—sur le lac de Rieti, c'est un poisson, offert au Saint et remis à l'eau sur son ordre, qui longtemps suivit sa barque; le même jour, un oiseau donné à François s'obstina à demeurer près de lui, le *Poverello* fut contraint de lui commander formellement de reprendre sa liberté.

Un faisan s'attacha aux pas de François alors qu'il se montrait farouche envers tout le monde,—comme tout faisan qui se respecte!

Un jour, près de Sienne, le Saint passa auprès d'un troupeau de moutons, lesquels aussitôt l'entourèrent en bêlant comme pour lui raconter leur misérable vie et leurs inquiétudes. . . François aimait ces pauvres douces bêtes et souffrait de les voir égorger. Quand il s'agissait d'un
(Suite à la page 171)

LA BELLE COMBINAISON

par

George Chouber

LE DÎNER venait de prendre fin; dans le bureau-fumoir, la domestique avait servi le café et Monsieur Ramure, assis dans son fauteuil, déploya son journal.

En faisant appel à ses souvenirs les plus anciens, Raoul, qui était en face de son père, revoyait la même scène, les mêmes gestes. Le nombre des convives avait diminué, sa mère était morte depuis plusieurs années, lui avait grandi, son père s'était retiré des affaires, mais il était resté toujours de caractère aussi autoritaire et violent.

Raoul se revoyait à cette place, écolier, rangeant ses livres, relisant hâtivement une leçon avant de partir pour la classe. Maintenant c'était un dossier qu'il rassemblait, une page de plaidoirie qu'il relisait, corrigeait avant de se rendre au Palais.

Aujourd'hui, il restait immobile, préoccupé visiblement. Enfin faisant effort, il rompit le silence: —Père, je voudrais vous parler.

M. Ramure abaissa son journal et jeta à son fils un regard par dessus ses lunettes (qu'est-ce qui lui prenait de l'interrompre pendant sa lecture).

—Que me veux-tu? répondit-il d'une voix un peu impatiente.

—Voilà, reprit Raoul, qui cherchait à affermir sa voix et à se donner du courage, je voudrais me marier.

M. Ramure sursauta et laissa tomber son journal sur la table:

—En voilà une idée, cela t'a pris tout d'un coup, c'est tellement pressant que tu ne peux me laisser lire tranquillement mon journal et M. Ramure jeta un regard de regret sur la feuille abandonnée. Il la resaisit d'ailleurs et prêt à reprendre sa lecture, il conclut: —Tu as tout le temps pour songer à te marier, tu n'as que 25 ans, moi je me suis marié à 35 ans. C'est encore une de ces rêveries dont tu es coutumier; allons secoue-toi, vas voir tes camarades, distraie-toi un peu, et M. Ramure, persuadé que son fils avait été convaincu par ses arguments, disparut derrière les feuilles de sa gazette.

—Vous vous trompez, Père, reprit Raoul, ce n'est pas une idée en l'air, c'est sérieux, je veux me marier.

M. Ramure posa avec force son journal sur la table et regarda son fils. "Quel entêtement," pensait-il.

—Qu'est-ce qui te prend, dit-il, tu n'es pas bien comme tu es actuellement? Pas de soucis matériels, tu as ici la table et le coucher, tu as largement de quoi satisfaire tes fantaisies. Que te manque-t-il?

Te marier à ton âge c'est vouloir compliquer ta vie beaucoup trop tôt, ce sont mille soucis que tu te prépares, et ton travail, tes études en pâtiront!

Ta situation n'est d'ailleurs pas suffisante et tu ne connais pas encore assez la vie.

Et puis, dire je veux me marier, c'est très joli, mais il faut trouver une femme qui vous convienne. C'est une affaire très sérieuse qui demande du temps, de la réflexion; un mariage ne s'improvise pas, et pour conclure, terminer l'entretien, si tu es vraiment décidé, je m'en occuperai, mais, je te le répète, il faut du temps, une femme ne se trouve pas si facilement.

—Elle est trouvée, Père, interrompit Paul.

La surprise de M. Ramure fut si forte que ses lunettes tombèrent sur le journal.

Comment ce rêveur, ce gamin (pour son père, Raoul était toujours un gamin) qui se mêle de trouver une femme tout seul ou du moins se le figure, et quelle était cette intrigante (ce ne pouvait être qu'une intrigante) qui avait circonvenu son fils, l'avait décidé à cette démarche saugrenue?

—Et quelle est la personne dont tu veux faire ma belle fille, s'exclama-t-il?

Raoul avait lu sur le visage de son père la surprise, le mécontentement naissant et c'est après une légère hésitation qu'il répondit:

—Ma cousine, Madeleine Forgues.

M. Ramure était abasourdi, Madeleine Forgues, se répétait-il intérieurement, mais ce garçon est fou. A la

surprise s'ajoutait le mécontentement, la colère le gagnait.

—Ta cousine Madeleine est une enfant, déclara-t-il.

—Mais non, Père, elle va avoir 21 ans, reprit Raoul. Je pense que vous trouverez mon choix heureux, nous nous connaissons depuis notre enfance, nous nous aimons. Madeleine accepte d'être ma femme.

M. Ramure se sentait devenir cramoisi de colère. Comment son fils se permettait de ne pas le consulter pour une affaire aussi sérieuse que son mariage, de faire son choix lui-même (joli choix), de s'entendre avec sa cousine et il s'imaginait que son père accepterait, approuverait. Eh bien, il allait voir!

Mais au moment d'interpeller son fils violemment, un regard jeté sur lui, lui montra un Raoul tout autre que celui que voyait d'habitude, ou croyait voir, un Raoul prêt à lui tenir tête.

Une réponse brutale risquait de l'affermir dans son idée, il fallait le convaincre dans une discussion calme, mais M. Ramure s'en sentait pour l'instant incapable, la colère le dominait. Il décida de rompre l'entretien.

Froissant son journal, laissant inachevée sa tasse de café, il se leva, le sang au visage, et répondit:

—Quelle surprise! mais une décision aussi importante

mérite réflexion, j'ai un rendez-vous et regrette de te quitter, nous en reparlerons ce soir.

Repoussant sa chaise, il gagna vivement la porte, décrocha un chapeau dans le vestibule, saisit une canne; il était déjà dehors que Raoul n'était pas encore revenu de la surprise que lui causait ce brusque départ dont il n'aurait rien de bon d'ailleurs.

M. Ramure précipitait sa marche, l'air lui fouettait le visage, rafraîchissait son sang: le calme renaissait, mais avec de brusques retours de colère.

Il était surpris et mécontent.

Raoul lui avait paru jusqu'ici un jeune homme timide et obéissant, incapable de prendre seul une décision un peu importante et il était vexé de s'être trompé.

Madeleine Forgues était pour lui une enfant insignifiante, nouvelle erreur, puisque son fils l'avait distinguée, mais d'autre part et surtout, elle ne représentait pas le beau parti auquel, selon lui, son fils devait prétendre un jour.

Les cousins Forgues étaient de très braves gens, le cousin, avocat de valeur, que les scrupules étouffaient, d'après M. Ramure, fuyant la réclame, les affaires douteuses, mais souvent de gros rapport précisément, avait à sa mort, survenue 5 ans plus tôt, laissé sa femme et sa fille dans une

situation fort modeste; Madeleine ne pouvait prétendre qu'à une dot très petite, M. Ramure était d'autant mieux renseigné à ce sujet qu'après la mort de l'avocat, Madame Forgues l'avait consulté fréquemment pour la gérance de son petit avoir.

L'amitié qui unissait les deux ménages s'était resserrée dans les épreuves. Madame Forgues avait été très bonne pour le petit Raoul, un peu plus jeune que sa propre fille; M. Ramure, de son côté, lui avait apporté l'aide de son expérience à la mort de son mari.

Et voici que ces relations amicales se retournaient contre eux, pensait M. Ramure. Le projet de son fils de s'unir à sa cousine, lui paraissait insensé.

Il ne refusait pas à celle-ci un ensemble de qualités appréciables; elle était bien physiquement, intelligente, instruite, bonne musicienne (disait-on, il était mauvais juge) femme d'intérieur, mais son manque de fortune était un obstacle insurmontable. Il ne pouvait admettre que son fils dont l'avenir s'annonçait brillant et qui disposerait d'une belle fortune, épousât une fille sans dot. Raoul pouvait et devait se montrer exigeant dans ses prétentions, il lui fallait au minimum une jeune fille ayant une situation comparable à la sienne.

S'il ne le comprenait pas, il appartenait à son père d'intervenir, de faire entendre la voix de la raison.

En toute autre occasion, M. Ramure n'eut pas douté de convaincre Raoul facilement; la tâche aujourd'hui lui paraissait plus délicate; son fils, peut-être chapitré par sa cousine, hypothèse probable même, semblait disposé à s'entêter dans son idée. Le heurter de front était contre indiqué dans ces conditions. Il fallait lui donner le temps de se calmer. En attendant, faire le silence, si Raoul ne revenait pas à la charge, c'est que l'affaire n'était pas bien sérieuse; les vacances du Palais étaient proches, M. Ramure en profiterait pour faire voyager son fils, lui changer les idées.

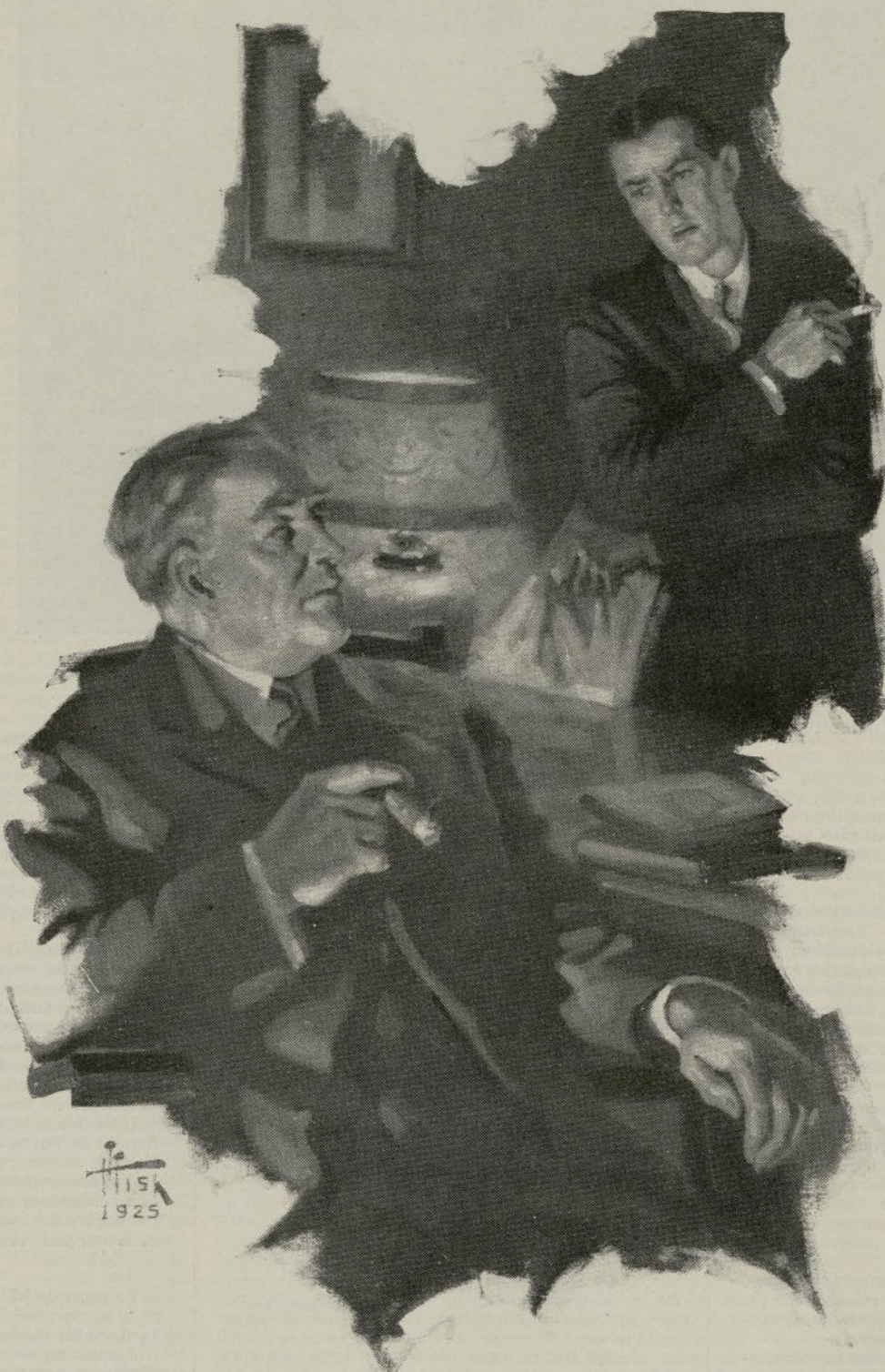
Sa conduite ainsi réglée, M. Ramure que la marche avait calmé, acheva sa promenade. Il rejoignit au cercle ses partenaires habituels, fit sa partie de bridge et rentra chez lui.

Le père et le fils s'y retrouvèrent en tête à tête. M. Ramure reprit la lecture du journal si malencontreusement interrompue ou feignit de la reprendre, car son attention était ailleurs: qu'allait faire Raoul?

Ce dernier au lieu de regagner sa chambre qui lui servait aussi de cabinet de travail, avait l'air d'attendre. Voyant que son père était plongé dans son journal, il se décida à parler.

—Père, je vous demande pardon de vous interrompre encore une fois dans votre lecture, mais vous m'aviez dit que nous reprendrions ce soir notre entretien, que nous reparlerions de mon mariage.

Allons, pensa M. Ramure, la chose



"Vous vous trompez, père, reprit Raoul, ce n'est pas une idée en l'air, c'est sérieux, je veux me marier."

est plus sérieuse que je ne croyais, mais surtout soyons calme.

Pauvre M. Ramure, quelle illusion était la vôtre! Mais aussi comment garder son sang-froid, lorsqu'on a un caractère violent et que le contradictoire est aussi entêté que l'était Raoul.

Aucun des arguments que son père croyait habilement amener, n'avait d'effet sur lui.

Celui-ci avait à nouveau exposé les inconvénients d'un mariage à son âge: trouble dans ses études préparatoires au doctorat, nombreux soucis matériels, dont il était heureusement préservé actuellement.

Il l'avait ensuite mis en garde contre les emballements irréfléchis des sentiments: l'amour rend aveugle et pour combien de temps! Il fait perdre le sens des réalités.

Il lui avait développé l'ensemble des conditions à rechercher dans le mariage, en insistant naturellement sur la question intérêt. Avec ses 500.000 francs de dot, Raoul pouvait avoir des prétentions, et sa cousine, dépourvue de fortune, quelles que fussent par ailleurs ses qualités ne constituait pas un parti convenable pour lui.

Comme conclusion, M. Ramure proposait à son fils de lui chercher une jeune fille répondant aux conditions requises, mais cela demandait du temps et de la réflexion.

Raoul avait répliqué que son père se trompait, que sa décision n'était pas prise à la légère, que sa cousine possédait précisément les qualités désirables et que son manque de fortune ne constituait pas à ses yeux un obstacle.

Bref il s'entêtait, M. Ramure, vexé du peu de succès de son éloquence, avait commencé à se monter, reprochant à son fils son ingratitude, sa bêtise, accusant aussi la jeune fille de convoiter sa fortune, lui prêtant de bas calculs. Une protestation indignée de son fils avait accru son irritation, lui avait fait perdre toute mesure.

Ponctuant ses paroles de coups de poing sur la table, il avait conclu:

—Jamais, tu m'entends, jamais je ne donnerai mon approbation à ce mariage. Passe-toi de mon consentement, si tu veux, mais tu trouveras bon que je garde mon argent; tu n'auras pas un sou de moi, pas un.

Raoul, en s'efforçant de rester calme, avait répliqué: il n'avait pas cru que son père attacherait une pareille importance à la fortune; ni lui, ni Madeleine ne convoitaient l'argent de M. Ramure; il gagnait suffisamment déjà pour qu'ils puissent vivre à deux modestement. Il espérait que son père, après réflexion, jugerait son projet moins déraisonnable. Nous attendrons, s'il le faut.

—C'est tout réfléchi, répliqua son père, ramené au calme par un grand effort de volonté.

Je ne donnerai pas mon consentement à ton mariage, voilà mon dernier mot et comme j'entends rester le maître ici, je te donne un délai d'un mois pour réfléchir. Si dans un mois tu n'as pas compris la sottise que tu veux faire, si tu persistes dans tes intentions, nous nous séparerons, je ne conserverai pas sous mon toit, à ma table, un fils ingrat.

—Comment pouvez-vous croire que je manquerai à ma parole, dit Raoul.

—Assez sur ce sujet, coupa son père, tu connais ma décision et, ramassant le journal, il se plongea définitivement dans sa lecture.

Quinze jours se sont écoulés depuis la scène qui a opposé M. Ramure et son fils. Ce dernier n'apparaît plus qu'irrégulièrement aux repas et ceux-ci se déroulent dans une gêne réciproque: les deux hommes échangent à peine quelques mots.

Parfois M. Ramure songe à ce que deviendra sa vie si son fils le quitte, si la brouille dure entre eux; il voit bien que Raoul est malheureux, il sait qu'il ne tiendrait qu'à lui que tout s'arrange, mais pourquoi céderait-il, puisqu'il a raison et surtout il ne peut supporter que son fils lui tienne tête?

Il avait pensé à aller trouver Madame Forgues, à lui demander d'intervenir auprès de sa fille; il y a renoncé, par crainte qu'il n'y ait accord entre elles ou que Madame Forgues ne partage pas son point de vue; sa démarche pourrait d'autre part renforcer Raoul dans son entêtement.

Celui-ci a naturellement fait part à sa cousine du résultat de l'entretien qu'il a eu avec son père; elle n'a pas hésité à lui rendre sa parole, elle l'a supplié de renoncer à elle et d'obéir à son père. Depuis elle semble l'éviter et Raoul se demande parfois si elle l'aime vraiment, bien vite il chasse cette idée, mais il est malheureux.

Madame Forgues ne se doute de rien, jamais la pensée ne lui est venue d'une union possible entre les deux anciens camarades de jeux.

Sa fille pour ne pas l'inquiéter, ne l'a pas mise au courant de la promesse échangée avec Raoul, elle se réservait de lui en parler si M. Ramure donnait son consentement, certaine par avance de l'acquiescement de sa mère.

Pourtant Mme Forgues avait cru remarquer un changement chez sa fille; elle lui paraissait triste et préoccupée, mais Madeleine avait su calmer ses inquiétudes et la persuader qu'elle se trompait.

L'avenir de sa fille l'inquiétait cependant. Aussi fut-ce avec une surprise mêlée de joie qu'elle reçut la communication d'une de ses amies, venue l'entretenir d'un parti possible pour Madeleine.

Avant toute démarche, on demandait toutefois quelques précisions sur la situation de fortune.

Ce n'était que juste et pour fixer sans erreur ce que raisonnablement elle pouvait donner à sa fille, elle eut recours aux conseils de son ami M. Ramure.

Celui-ci apprit la nouvelle avec une joie secrète. Cette solution arrangerait tout! il aurait voulu que le chiffre si faible de la dot de la jeune fille put être augmenté, car il pensait qu'en proportion croitraient les chances de réussite du projet de mariage.

A tout hasard parmi les titres de Madame Forgues, il nota quelques valeurs à lots, se réservant d'en vérifier les tirages, ce que l'avocat et sa femme avaient certainement négligé de faire.

Quelle aubaine si l'on pouvait grossir la dot de Madeleine de quelques milliers de francs. Car il fallait que ce mariage se fit, que Madame Forgues l'imposât à sa fille, pensait-il, une fois seul dans son bureau.

Il avait pris un de ces journaux spéciaux qui donnent le relevé des tirages et la liste des lots non réclamés et procéda à la vérification; elle s'annonçait vaine; restaient deux obli-

gations du Grand Canal International. Plusieurs lots étaient non réclamés dont un de 500.000 francs.

En comparant les chiffres, par acquit de conscience, il eut un éblouissement. Le numéro du titre de Madame Forgues qu'il avait copié, était: 02485327 série C et sur le journal, en regard de l'obligation remboursable par 500.000 francs, il lisait les mêmes indications!!

Il épela à demi voix: zéro, deux millions quatre cent quatre vingt cinq mille trois cent vingt sept!

Il n'y avait pas d'erreur! était-ce possible? Les Forgues gagneraient cinq cent mille francs!!

Du calme, se dit M. Ramure, ne nous emballons pas; il bouleversa ses dossiers si bien en ordre, attira à lui d'autres périodiques financiers, reprit la vérification. Le résultat fut concordant; plus de doute, à moins que lui-même ne se soit trompé en copiant le numéro de l'obligation, mais il ne le croyait pas.

Il n'en revenait pas et était un peu furieux.

Ainsi les Forgues, sans effort, gagneraient une petite fortune, ce n'était pas juste!

Mais alors, Madeleine devenait un parti très acceptable pour son fils et puisqu'ils s'aimaient, tout était pour le mieux!

Il s'agissait d'arrêter le mariage en train et de trouver une explication de sa conduite qui ne surprenait pas les intéressés. Oui, mais il fallait se presser. Et comment trouver cette explication? Bah, ce ne serait pas difficile!

Tout d'abord, sous quelques prétextes, s'assurer que le numéro du titre était bien celui copié par lui. Si l'exactitude de l'indication était vérifiée, il agirait.

Madame Forgues ne demanderait pas beaucoup d'efforts pour être persuadée, puisqu'il s'agirait du bonheur de sa fille.

Elle ne pourrait hésiter un instant entre la proposition qu'il lui ferait et le parti qu'elle avait en vue.

Il doutait fort que le futur mari de Madeleine eût une position égale à celle de son fils, et qu'en tous cas, il pût compter sur les mêmes "espérances" que Raoul. Or, par ces temps de vie chère, l'argent compte pour beaucoup dans le bonheur des gens.

Le fait que Madame Forgues ne songeait aucunement à la réunion de leurs deux enfants serait pour elle une surprise aussi agréable qu'inespérée, et elle ne manquerait pas de persuader sa fille de changer d'idée, ce qui serait facile vu que lui, savait que Madeleine aimait son fils.

Raoul! il serait trop heureux du changement de son père, il y verrait une preuve d'affection, voilà tout; la petite Forgues aussi, et ce serait parfait; le jeune ménage plein de reconnaissance pour M. Ramure accepterait sans difficulté son autorité. Naturellement, il ne soufflerait mot de sa découverte. Il s'arrangeait pour que l'obligation soit comprise dans la petite dot de Madeleine et que quelques mois après le mariage sa sortie à un tirage soit apprise.

Le tour serait joué, c'est lui qui aurait eu raison puisque son fils aurait épousé une jeune fille ayant une jolie dot!!

* * *

Ce qui fut pensé fut fait; les événements se déroulèrent à peu près selon le rythme prévu par l'ancien négociant.

Consentement mutuel, joie générale, fiançailles officielles Raoul était aux anges, il ne savait comment manifester sa reconnaissance à son père, auquel Madeleine, de son côté, témoignait la plus vive et respectueuse affection.

M. Ramure, comme dernière précaution, avait écrit au siège de la Société pour demander confirmation du numéro de l'obligation remboursable par 500.000 francs.

La réponse tardait. Un matin elle arriva.

Monsieur,

En réponse à votre honnête du . . . nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous avons procédé à la vérification du numéro de l'obligation remboursable à 500.000 francs du tirage du . . . et nous sommes aperçus que le renseignement, fourni, par les journaux à ce sujet et sur lequel vous vous êtes appuyé, est erroné.

Le numéro est bien 02485327, mais de la série G.

Nous allons faire paraître dans la presse les rectifications nécessaires. Veuillez etc. . .

Il sembla à M. Ramure qu'il recevait un coup sur la tête, il relut la lettre une deuxième fois, s'efforçant au calme. Il était atterré; ainsi sa belle combinaison s'effondrait! Raoul épouserait une femme sans le sou!!

Mais cela ne se passerait pas comme ça! ce mariage n'était pas encore fait; ah mais non! il étouffait de fureur; il voulut se lever, mais tout tourna et, comme une masse, il tomba.

* * *

La mort de M. Ramure causa un grand chagrin à Raoul et à sa fiancée; leur mariage, célébré quelques mois plus tard, en fut attristé.

Jamais ils ne surent sur quelle combinaison, manquée d'ailleurs, avait été bâti leur bonheur.

Ils gardèrent de l'affection et de la bonté de M. Ramure un souvenir ému et reconnaissant.



Sa cousine n'a pas hésité à lui rendre sa parole; elle l'a supplié de renoncer à elle et d'obéir à son père.

Le Sonnet

Je t'invoque, Sonnet! Fi du poème énorme
Qui, de ses douze chants, assomme l'auditeur!
Sur le ton solennel que tout autre l'endorme,
Toi, tu n'as pas le temps d'assoupir un lecteur.

J'aime ton pas léger, j'aime ta mince forme:
Ayant si peu de corps, tu n'as pas de lenteur.
On fait un lourd fagot avec le bois d'un orme,
Avec un brin de rose on fait une senteur!

Va donc! cours et reviens; demande à l'hirondelle
Cet essor qui franchit tout le ciel d'un coup d'aile;
Au fier cheval de Job emprunte son galop.

Sois l'éclair, le rayon, le regard, le sourire;
Sonnet! fais, en un mot, que l'on ne puisse dire:
"Quatorze vers, c'est encor trop!"

JOSEPH AUTRAN.

FEMMES DE LETTRES FRANÇAISES

Madame de Sévigné

Par Jean Seauve

LORSQU'ON lit une lettre d'un inconnu, un mouvement instinctif et irrésistible de l'imagination consiste à se le représenter, non seulement en tant que caractère et esprit, mais en tant qu'individu bien vivant, ayant un physique, un visage, une expression dont nous cherchons l'image à travers les lignes que sa main a tracées. Les quinze cents lettres que Madame de Sévigné a écrites ou reçues et que nous possédons constituent le monument le plus capable de permettre l'évocation exacte, dans son milieu et dans son temps, de celle qui restera la femme de Lettres la plus attachante, au charme le plus sincère, à l'esprit le plus exquisement doué, au cœur le plus spontanément vibrant que nous ait donnée l'ancienne France.

Une première impression nous est donnée par ses contemporains: Madame de Lafayette, son amie, l'irascible Bussy, son cousin, l'abbé Arnould. Joignons-y les hommages que lui adressèrent les plus grands de ce temps, un Conti, un Turenne, un Fouquet, un de Lude, un de Rohan. Il ressort de ce qui a été dit sur elle, des témoignages d'admiration empreints de tendresse ou de ressentiment qu'elle suscita, que l'attrait de son visage échappait à l'analyse parce qu'il venait surtout d'une sorte de rayonnement intérieur qui mettait un éclat incomparable et comme une illumination sur des traits qui, en eux-mêmes, pouvaient n'être pas irréprochables.

L'époque de son plus grand charme fut celle où elle rentra à la Cour, à vingt-six ans, veuve consolée comme elle avait le droit de l'être, de la mort du plus volage et du plus dissipateur des maris, lequel, durant six années d'union, avait semblé prendre à tâche de la désoler par ses infidélités et de la ruiner par ses folies. Elle l'avait épousé volontairement, semble-t-il, puisque, orpheline, à deux ans de son père, à six ans de sa mère, Marie de Rabutin Chantal qui était née en 1626 à Paris, se trouvait à dix-huit ans libre de ses actions et maîtresse de sa fortune sous la tutelle jamais lourde de son oncle maternel, l'abbé de Coulanges. C'est celui-là même que dans sa correspondance elle appelle "Le bon abbé" et "Le bien bon." Revenue dans le monde en pleine jeunesse, mère de deux jeunes enfants qu'elle élevait tendrement, elle aimait à être entourée et recevait avec une grâce enjouée tous les hommages. Incomparable dans la conversation, capable de soins qui étaient presque des artifices charmants pour s'attacher les gens d'esprit et de cœur à l'affection desquels elle tenait, il semble bien qu'elle s'appliqua, sans peine d'ailleurs, à donner à l'amitié ce qu'elle refusa définitivement à l'amour. Jamais elle ne se laissa entraîner à un sentiment violent et dominateur. Ni le surintendant Fouquet, avec son audace habituelle au succès, ni l'inégal et entêté Bussy, à la vanité prompt, ni le vieux Ménage son précepteur, si disposé à une tendre protection ne purent incliner vers leurs souhaits amoureux un cœur dominé par une volonté parfaitement maîtresse d'elle-même. Elle apparaît comme un exemple rare de cette harmonie intérieure qui résulte d'un parfait équilibre entre les sentiments éprouvés et dont les autres subissaient l'ascendant à l'encontre de leurs desirs. Bon gré mal gré, il leur fallait vouloir ce qu'elle voulait et l'aimer à sa mode. En fin de compte, ils en étaient heureux puisqu'ils lui restaient amicalement, dévotement fidèles.

D'où vient son empire? L'attachement qu'elle suscite est un hommage aux plus solides qualités. Sa correspondance nous la révèle infiniment bienveillante, aimable avec bonté et persévérance. Elle avait du mérite à l'être, ayant trop d'esprit, de malicieuse clairvoyance pour ne pas apercevoir les ridicules, les travers, les laides petitesse. Sa verve s'exerce assez souvent aux dépens des importuns ou des sots, elle a de jolies colères et de franches impatiences, mais sa plaisanterie n'égrotte pas et sa critique n'est jamais acerbe ou chagrine. Elle rit et veut nous dire, pour sa joie et la nôtre, de quoi elle s'amuse, parce que vraiment, la chose en vaut la peine. Elle avoue avec simplicité en quelle occasion elle manqua de bonté d'âme; ce n'est pas sa faute; les gens pour qui elle l'eût dépensée étaient si ennuyeux! Le morceau est d'une malice exquise: "Vous souvient-il, ma fille, quand nous avions ici tous ces Fouesnels et que nous attendions avec tant d'impatience l'heureux et précieux moment de leur départ? Quel adieu gai nous leur faisions intérieurement! Quelle crainte qu'ils ne cédassent aux fausses prières que nous leur faisions de demeurer! Quelle douceur et quelle joie quand nous en étions délivrés! Et comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie était bien meilleure qu'une bonne qui vous laisse affligée quand elle part; au lieu que l'autre vous rafraîchit le sang et vous fait respirer d'aise!" Ce n'est qu'une anecdote. La vérité est que Madame de Sévigné était sociable au sens le plus généreux du mot, peut-être parce qu'elle avait cette philosophie que donne la culture alliée au naturel. Même arrivée au seuil de la vie, elle parle des années passées avec une tristesse pénétrante, mais sans amertume. "Il me semble que j'ai été traînée, malgré moi, à ce point fatal où il faut souffrir la vieillesse; je la vois, m'y voilà, et je voudrais bien, au moins, ménager de ne pas aller plus loin, de ne point

avancer dans ce chemin des infirmités, des douleurs, des pertes de mémoire, des défigurements qui sont près de m'outrager. . . Et j'entends une voix qui dit: Il faut marcher malgré vous, ou bien, si vous ne voulez pas, il faut mourir, qui est une autre extrémité à quoi la nature répugne. Voilà pourtant le sort de tout ce qui avance un peu trop, mais un retour à la volonté de Dieu, et à cette loi universelle où nous sommes condamnés remet la raison à sa place et fait prendre patience." Un mouvement de sa pensée mobile, un acte de foi du cœur tout vibrant, et elle se réadapte. Seul l'égoïsme tue l'élan de vie et nul n'en avait moins qu'elle. Son amitié a su trouver des accents émouvants quand il s'est agi d'amis dans le malheur comme l'était Fouquet. La grande dame coquette qu'elle avait été avec lui au temps de la puissance du surintendant fit place, quand la disgrâce vint, à l'amie compatissante et



Madame de Sévigné

fidèle. Les lettres sur le procès de Fouquet, traduisent cette amitié aux alarmes, amitié tendre, réconfortante par le soin qu'on prenait de faire savoir au prisonnier, en proie à des juges prévenus et malveillants, qu'il était d'autant plus cher que malheureux. Elle suit avec passion les détails du procès. Masquée, elle a pu, avec quelques autres dames, apercevoir leur ami, d'une maison qui regardait droit dans l'Arsenal. "Les jambes m'ont tremblé, et le cœur m'a battu si fort que je n'en pouvais plus." Comme issue, tout le monde murmurait avec épouvante: la mort. Ce ne fut que le bannissement. Madame de Sévigné soupire de joie.

Amie exquise, elle fut, et c'est sous cet aspect qu'elle se révèle à ceux qui la connaissent le moins, une mère compréhensive et indulgente. De ses deux enfants, Charles de Sévigné et celle qui fut Mme de Grignan, elle préféra manifestement la dernière dont le mariage la sépara, exaltant une tendresse véhémement, faite d'inquiétudes et d'orages, ayant tous les caractères de la passion, bonheur et tourment du cœur qu'elle possédait tout entier. Sèche, affligée, étant jeune, de cette forme de timidité qui vient de l'orgueil et qui se mue facilement en insolence, Mme de Grignan, il faut bien l'avouer, répondait aussi mal que possible aux témoignages d'affection dont elle se trouvait accablée et qui finissaient certainement par la fatiguer. On réalise malaisément, sachant le prix que ses amies donnaient à la présence et à la conversation de Madame de Sévigné, que la vie commune pût être pour la mère et la fille quelque chose de difficile. Cela était pourtant. L'humeur rétive et concentrée de l'une, l'exhubérance de l'autre, de sollicitude débordante et mal accueillie, le désir immodéré de modifier un caractère irréductible, les impatiences, les reproches à tout propos, les conseils indiscrets, tout empoisonnait leur affection mutuelle et gâtait les moments attendus de leur réunion. Séparées, leur tendresse se ravivait, s'épurait, devenait chez la mère besoin d'épanchement auquel son esprit savait donner, dans une inépuisable variété, une forme sans cesse nouvelle. Les retours sur soi, les aveux dénués de vanité, les regrets de l'absence, l'espoir du retour, le désir de recréer, d'apporter

simplement une joie fugitive, puis de l'entretenir, tout cela est traduit dans la correspondance de Mme de Sévigné avec grâce, avec finesse, avec une sorte d'abandon heureux qui est alliance du parfait naturel avec l'art le plus raffiné. "Ma douleur serait bien médiocre, écrit elle, si je pouvais vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi." Mme de Grignan est sur les routes de Provence. Il y a au cours de ce voyage, bien des périls. Ils sont sans cesse présents à l'imagination de la mère éplorée: "Je vois ce carrosse qui avance toujours et qui n'approchera jamais de moi. Je suis toujours dans les grands chemins; il me semble que j'ai quelquefois peur qu'il ne verse. Les pluies qu'il fait depuis trois jours me mettent au désespoir. Le Rhône me fait une peur étrange; j'ai une carte devant les yeux, je sais tous les lieux où vous couchez; vous êtes ce soir à Nevers, et vous serez dimanche à Lyon, où vous recevrez cette lettre." Nous sommes rassurés. L'absence est le meilleur remède aux petites sujétions de la vie en commun où chacun veut aimer quelqu'un en le gouvernant.

Les lettres qu'écrivait Mme de Sévigné à sa fille surpassent en intérêt celles qu'elle a écrites à d'autres parce que, outre le choix piquant des détails, le tour ingénieux des réflexions, la diversité charmante des entretiens, la grâce aisée et légère des anecdotes, il y a ce que permettent seules d'écrire l'intimité la plus étroite, la confiance totale entre mère et fille, la certitude que nul ne connaîtrait jamais ce qui est envoyé à Mme de Grignan. Rassurée de ce côté, son inspiration profite de cette liberté. Elle écrit avec une sorte de joie coquette, avec cette satisfaction intime et de qualité assez rare, de dire joliment, de dire en perfection des choses qui, sous sa plume, deviennent, soit des tableaux incroyables de vérité et de vie, soit des aperçus philosophiques tout pénétrés d'humanisme, soit, tout simplement des conseils que dicte la plus souriante tendresse jointe au plus solide bon sens, soit enfin, des caquetages exquis comme le jour où elle entreprend, d'expliquer à sa fille la mode récente de la coiffure, pour les dames de la Cour.

D'où viennent ses ressources? Elles sont avant tout l'effet heureux de l'imagination la plus vive et la plus mobile. Ce don est, chez elle, exceptionnel. Elle voit et fait voir. En quelques lignes, une scène se déroule, mouvementée, un portrait se dresse, vivant, parlant, avec le détail, qui fait image, le trait saillant qui fixe pour jamais l'ensemble dans la mémoire. Voulons-nous voir le grand Condé, d'habitude fort négligé dans sa mise, tel qu'il apparut à la Cour ébahie le jour du mariage de Mlle de Blois? Lisons la lettre toute palpitante encore de l'émoi qu'il souleva: "Je vous dirai une nouvelle, la plus grande et la plus extraordinaire que vous puissiez apprendre, c'est que M. le Prince fit faire, hier, sa barbe! Il était rasé, ce n'est point une illusion ni de ces choses qu'on dit en l'air, c'est une vérité; toute la cour en fut témoin, et Mme de Laugeron, prenant son temps qu'il avait les pattes croisées, comme le lion, lui fit mettre un justaucorps avec des boutons de diamant; un valet de chambre, abusant aussi de sa patience, le frisa, lui mit de la poudre, et le réduisit ainsi à être l'homme de la cour de la meilleure mine, et une tête qui effaçait toutes les perruques. Voilà le prodige de la noce."

Elle sera très capable d'écrire avec une adorable naïveté, ces lignes où se reconnaîtront toutes les femmes: "Je vis Mlle d'Epernon qui ne me trouva pas défigurée; il y avait plus de trente ans que nous ne nous étions vues; elle me parut horriblement changée. . ." Mme de Grignan ne sera-t-elle pas bien aise de savoir comment le marquis de la Fare se brouilla avec Mme de la Sablière? Un jeu de cartes, la bassette, en fut cause. Mais oui! "L'eussiez-vous cru! C'est sous ce nom que l'infidèle s'est déclarée; c'est pour cette prostituée de bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration: le moment était venu que cette passion devait cesser, et passer même à un autre objet. Croirait-on que ce fut un chemin pour le salut de quelqu'un que la bassette? Ah, c'est bien dit, il y a cinq cent mille routes qui nous y mènent. Mme de la Sablière regarda d'abord cette distraction; cette désertion; elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sincères, les prétextes, les justifications embarrassées, les conversations peu naturelles, les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à St Germain où il jouait, les ne savoir plus que dire; enfin quand elle eut bien observé cette éclipse qui se faisait, et le corps étranger qui cachait peu à peu tout cet amour si brillant, elle prit sa résolution; je ne sais ce qu'elle lui a coûté; mais enfin, sans querelle, sans reproche, sans éclat, sans le chasser, sans éclaircissement, sans vouloir le confondre, elle s'est éclipse elle-même; et, sans avoir quitté sa maison, où elle retourne encore quelquefois, sans avoir dit qu'elle renoncera à tout, elle se trouve si bien aux Incurables qu'elle y passe quasi toute sa vie, sentant avec plaisir que son mal n'était pas comme celui des malades qu'elle sert. La Fare joue à la bassette: voilà la fin de cette grande affaire qui attirait l'attention de tout le monde.

(Suite à la page 169)

LA FEMME ET LE SERPENT

par

Sandrine Henry

LA FEMME est souvent l'infirmière de la famille, surtout quand elle habite la campagne, loin du médecin, et comme, malheureusement, les Serpents sont assez nombreux dans notre pays, il est indispensable de savoir reconnaître les espèces venimeuses et d'être capable de panser une morsure.

C'est pourquoi nous allons vous entretenir des Serpents, ces animaux dont le nom seul vous fait frissonner d'effroi, chères lectrices. . . ; or, la terreur qu'ils inspirent généralement, est exagérée et il faut la combattre car elle provoque l'affolement. La femme moderne doit s'entraîner à maîtriser ses nerfs, afin de conserver son sang-froid en toutes circonstances. C'est grâce à ce précieux sang-froid qu'elle pourra se rendre utile aux heures critiques.

Le meilleur moyen de vaincre la répulsion que font naître les Serpents, c'est d'apprendre à les connaître; leur étude est aussi intéressante que celle de n'importe quelle créature: à défaut de sympathie, on arrive à éprouver à leur égard une vive curiosité et un sentiment plus compréhensif.

Tâchez de dépouiller votre esprit de toute idée préconçue et regardez une Couleuvre à collier: dans sa robe gris-bleuté, relevée par le collier clair souligné de noir, elle est vraiment jolie. Quand on la voit ramper, svelte, la démarche rapide, la tête légèrement soulevée, on ne peut s'empêcher de la trouver fort gracieuse. Examinée froidement, la Vipère même n'est plus un objet de dégoût: l'observateur "admire son costume souvent fort beau; son extrême propreté, et "cette tête qui l'effrayait au début, finit par lui "paraître belle dans sa force calme, et là encore, il "se voit obligé d'admirer l'œuvre de la Nature."

Aussi n'est-il pas d'artiste qui n'apprécie la beauté du Serpent, et l'art décoratif, en particulier, s'en est fréquemment inspiré. Pour ne parler que d'elles, on sait quel parti l'orfèvrerie et la ferronnerie ont su tirer de ce souple modèle.

L'histoire du Serpent remonte loin: c'est à l'époque tertiaire que ce reptile apparut sur notre terre, dans les bois de palmiers et d'essences tropicales qui couvraient alors la France et l'Angleterre. Ce premier serpent rappelait l'actuel serpent à sonnettes de l'Amérique du Nord; il avait pour contemporains des carnassiers, quelques oiseaux, un singe. . . Dans ces formes de vie primitive, déjà s'annonçaient la faune et la flore d'aujourd'hui.

De tous temps, l'Homme a fait une place à part au Serpent, dans lequel il a vu un être mystérieux. A la fois détesté, redouté et adulé, le serpent n'a jamais été indifférent. Dans l'enchantement du paradis terrestre, il a prêté ses brillants anneaux à Satan qui sut inciter Eve, notre mère, à cueillir le fruit défendu.

Sur les plus anciennes pierres gravées, l'archéologue découvre l'image du serpent, énigmatique emblème. Ainsi que l'a révélé M. Paul Le Cour dans son étude sur les traditions atlantéennes (*A la recherche d'un monde perdu*), le serpent est représenté sur la dalle du dolmen de Pornic. Il s'enroule sur les monuments du Yucatan et, tout comme en Egypte, il y accompagne le disque ailé. Uraeus orne la *pschent* des pharaons, et des dieux égyptiens. Le serpent figure dans toutes les cérémonies religieuses du monde entier. Tantôt il est attribué de Déméter, la bonne déesse des Grecs, tantôt il fournit à Mercure son élégant caducée. En Perse, il participait au culte de Mithra et aux Indes, il se dresse auprès de Vishnou. La genèse hébraïque le montre lové autour de l'arbre symbolique, et, tel que, on le voit également sur les vestiges millénaires de l'Amérique centrale. Enfin, on le retrouve sous le pied de la Vierge Marie, puis dans le calice de Saint Jean l'Evangéliste.

Le serpent qui se mord la queue symbolise l'éternité. Et si l'enseignement ésotérique des religions lui attribua un sens des plus élevés—non accessible à tous,—l'emblème du serpent a été présenté par ailleurs, avec une signification limpide. Ainsi, le serpent d'Esculape, penché sur la coupe de la science, incarne la vigilance et la prudence nécessaires en médecine. Hygie, la charmante fille d'Esculape, dispensatrice de la santé, tient en mains, elle aussi, la coupe et le serpent.

Le miracle initial de Moïse consiste à jeter à terre une baguette qui se mua en serpent; prenant ce serpent par la queue, le prophète lui rendit sa structure première. Plus tard, les Israélites, campés dans le désert, murmurèrent contre Moïse qui les y avait conduits; pour les punir, Dieu fit surgir du sable des milliers de serpents venimeux. Les

Israélites repentants implorèrent leur maître qui pria et, obéissant à l'Eternel, Moïse façonna un grand serpent d'airain, qu'il fixa sur une perche. Tous ceux qui avaient été mordus par un serpent, n'avaient qu'à regarder le serpent d'airain pour être guéris.

Sans doute, si le serpent a été et est encore dans certaines régions, un objet de culte, cela peut s'expliquer par une survivance du symbolisme secret des religions antiques; mais il faut y voir aussi des raisons d'ordre pratique. Ainsi, le naja haje était vénéré par les anciens Egyptiens parce

contrairement à ce qu'on pourrait croire, les psyllés ne retirent pas les crochets venimeux des serpents qu'ils charment. Du reste, dépourvus des crochets, les serpents offriraient toujours le danger des autres dents qui feraient aussi des morsures mortelles. Le secret des charmeurs réside plutôt dans une vaccination obtenue par des inoculations progressives de venin; mais leur immunisation n'est pas parfaite et sont assez nombreux les psyllés qui trouvent la mort au cours de leurs jeux.

Mais il est temps de parler du plus célèbre des serpents historiques: le serpent de Cléopâtre. Un soir, au cours d'une séance de section de la "Société Nationale d'Acclimatation de France, l'on en vint à citer ce mémorable ophidien. Quelqu'un demanda à quelle espèce il dut appartenir, si toutefois il a existé. . . Le docteur J. Pellegrin émit une hypothèse en faveur du Naja haje, cette sorte de Cobra d'Afrique, animal sacré de l'Egypte antique. En soulevant ses côtes cervicales, il étale la peau de son cou,—quoique de façon moindre que le Cobra Capel de l'Inde. Comme ce dernier, de nos jours encore, des bateleurs le font danser au moyen d'une musique spéciale. Ce redoutable serpent est d'assez belle taille, puisqu'il mesure en moyenne 1 m. 50 de longueur.

Madame le Docteur Marie Phisalix ne partage pas l'avis de son savant collègue, elle croit que le serpent de Cléopâtre était un Céreste, c'est-à-dire la vipère du désert, aux yeux surmontés de deux petites cornes érectiles. En femme intelligente, Cléopâtre devait savoir que la morsure du Céreste donne une mort aussi rapide mais moins douloureuse que celle causée par le Naja. En effet, le venin des vipères, qui est un poison du sang et des nerfs, conduit à un engourdissement mortel, tandis que le venin des Cobras fait mourir par asphyxie: le blessé meurt en pleine connaissance comme dans l'atroce angoisse de l'angine de poitrine. —Et puis, s'il faut en croire la légende, comment aurait-on pu dissimuler un Naja dans une corbeille de fruits? A moins qu'il s'agisse d'un très jeune sujet. . .

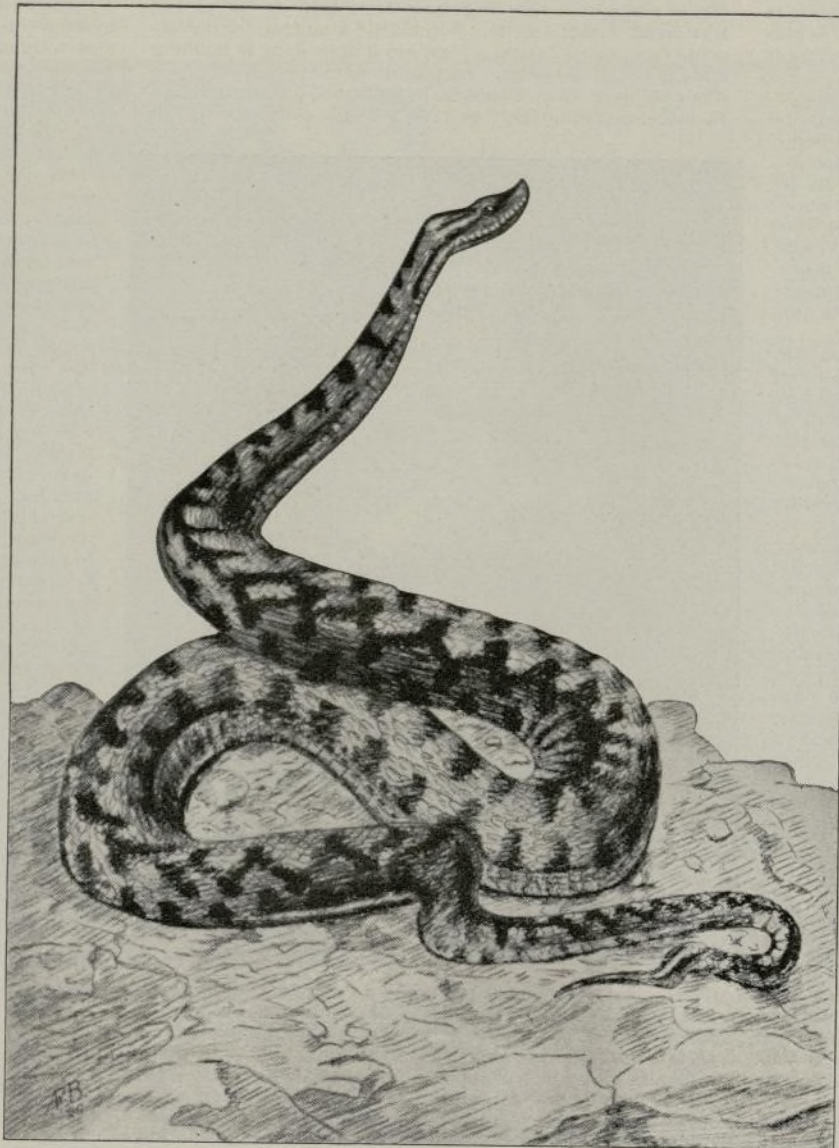
Et tandis que nous écoutions, avec une attention charmée, ces maîtres en herpétologie échanger leurs opinions et répondre aux questions de leurs auditeurs, le récit de Plutarque nous revenait à la mémoire pour nous montrer la belle Cléopâtre déterminée à mourir afin d'éviter l'humiliation d'être traînée derrière le char d'Octave triomphant. . . Après avoir dit adieu au tombeau d'Antoine, la reine vaincue prit un bain et se fit servir un repas magnifique. Bientôt arriva un paysan porteur d'un panier; les gardes voulurent savoir ce que contenait le panier, le paysan, le découvrant, leur fit voir qu'il était plein de figures superbes et même les engagea à en prendre. On le laissa entrer. Sous ces figures couvertes de feuilles, un serpent était caché, sur l'ordre de Cléopâtre. Celle-ci, en écartant les fruits, vit le Reptile et s'écria: "Le voilà donc!" Puis, elle se fit mordre au bras et elle s'étendit sur un lit d'or pour mourir. . . Une autre version rapporte que la reine se fit mordre en provoquant avec

un fuseau d'or un serpent qu'elle conservait dans un vase. . . . Quoi qu'il en soit, lors des fêtes de son triomphe, Octave fit figurer une statue de Cléopâtre au bras de laquelle s'enroulait un serpent.

Ce soir là, Mme le Dr Phisalix nous avait montré des serpents vivants et spécialement nous avait décrit les caractères distinctifs des Vipères. Si les personnes qui redoutent les serpents pouvaient voir notre éminente collègue manier ses élèves, elles seraient guéries de leur frayeur. Mais le grand public connaît-il la pléiade de savants qui travaillent au Muséum d'Histoire naturelle de Paris? Alors que par toute la terre le nom de Mary Pickford est connu, le nom de Marie Phisalix est ignoré de la plupart des Français. Certes, nos savants se dévouent dans l'ombre et rien n'égale leur modestie, sinon leur mérite; mais nous devons connaître leurs travaux et ces découvertes qui tendent à soulager les maux de l'humanité.

Veuve, Mme Phisalix a poursuivi les recherches sur les venins entreprises par son mari. Or, c'est à M. Césaire Phisalix et à M. Gabriel Bertrand que l'on doit la découverte du vaccin antivenimeux (contre le venin de vipère). En 1894, les deux expérimentateurs ont fait connaître les résultats de leurs travaux. "Le venin de "vipère, dilué à 115000, éme dans l'eau, et chauffé en vase "clos pendant 15 minutes, à la température de 75°, perd "ses propriétés toxiques, mais garde ses propriétés "vaccinantes." En effet, le venin contient, en même temps que des substances toxiques, des substances antivenimeuses! Donc un petit

(Suite à la page 170)



Vipère Aspic.

(d'après M. Fraque)

qu'il les débarrassait des rongeurs nuisibles; c'est pour la même raison que les serpents sont parfois élevés en domesticité, dans divers pays chauds.

Dans la littérature, l'un des serpents les plus fameux est celui de *Salammbô*, le grand Python noir marbré d'or qui sommeille sur des feuilles de lotus, le génie familier du palais d'Hamilcar, dont le talent de G. Flaubert a tracé une évocation inoubliable.

Sur la scène, entre autres, parurent les serpents charmés par la gentille héroïne du *"Grand Mogol"*, la petite artiste parisienne qui, débarquée aux Indes, finit par y épouser un rajah. La valse du *"Kiri-Kiribi"* a eu un succès mérité, ainsi que la romance: *"Si j'étais un petit serpent."*

Pourtant l'alerte musique d'Audran ne ressemble pas du tout à la mélodie plaintive que les psyllés indiens, charmeurs de serpents, tirent d'une espèce de petite clarinette ventrue. Accroupi auprès d'une corbeille plate au fond de laquelle repose un dangereux cobra capel, le psyllé se met à jouer de son instrument bizarre. Alors, peu à peu, le serpent s'anime, il se dresse, il déploie sa coiffe marquée d'un dessin en forme de lunettes, il souffle, darde sa langue bifide et menace le charmeur; mais celui-ci le maintient en respect par la fixité de son regard. Le cobra s'apaise, puis se balance au son de l'instrument, il semble plongé dans une sorte de torpeur, ce que voyant, le psyllé s'approche lentement du reptile jusqu'à toucher sa tête. Réveillé par le contact, l'animal s'élance, furieux, vers l'Indien qui, adroitement, évite la morsure.

LES FINES RECETTES

de

Miss Margaret

Oeufs Duc de Piemont

FAIRE durcir les œufs, enlevez les jaunes, hachez grossièrement une grosse poignée de champignons, puis les passer au beurre et ajoutez un peu de madère. Préparez une bonne sauce béchamelle dans laquelle vous mettez, hors du feu, et un peu refroidie vos champignons préparés. Remplissez vos moitiés d'œufs et lorsque toutes les moitiés sont pleines, versez le reste de la sauce dans le plat où doivent être mis les œufs. Rangez les, et recouvrez les des jaunes passés au presse-purée. Mettre au four quelques minutes.

Oeufs Mollets à l'Italienne

FAIRE cuire du riz caroline dans du bouillon ou de l'eau salée et poivrée. Etant cuit y ajouter un gros morceau de beurre frais. Mettre le riz dans un plat creux, et après avoir formé des trous pour y placer les œufs mollets, verser sur les œufs une bonne sauce béchamelle additionnée de Kari. Certaines personnes servent ce plat avec une sauce de tomates que l'on mélange.

Oeufs Brouillés à la Tomate

BATTRE les œufs en omelette, y ajouter quelques petits morceaux de beurre. Faire fondre dans la poêle un gros morceau de beurre, un demi quart, y verser les œufs, les faire cuire à feu doux en tournant sans cesse, puis une fois cuits, les dresser en dôme dans un plat chauffé au four, et masquer les œufs d'une bonne sauce tomate.

Oeufs Mollets aux Artichauts

PRENEZ des fonds d'artichauts bien cuits et placez y sur chaque artichaut un œuf mollet que vous recouvrez ensuite de sauce mayonnaise.

Autre Recette d'Oeufs Mollets aux Artichauts

SUR les fonds d'artichauts vous mettez une cuillerée à bouche de jambon haché, l'œuf mollet par dessus et vous recouvrez le tout d'une sauce mayonnaise verte. On peut préparer aussi les fonds d'artichauts avec un mélange d'œufs durs hachés avec jambon, et recouvrir ensuite cette préparation avec de la mayonnaise.

Oeufs Farcis au Fromage

FAIRE durcir les œufs, ôtez les jaunes et écrasez les avec du beurre très frais, sel, poivre, et fromage de gruyère râpé, ajoutez de la sauce béchamelle, un peu épaisse, de façon à avoir une pâte pas trop molle, qui vous servira à remplir les moitiés d'œufs.

Mettez dans un plat qui aille au four, de la sauce béchamelle, dressez les œufs dessus, saupoudrez les jaunes de chapelure blanche, ajoutez un petit morceau de beurre et mettez au four quelques instants, servir dans le plat de cuisson.

Champignons en Sauce

FAITES fondre un morceau de beurre puis ajoutez une cuillerée de farine et tournez sans laisser roussir, mouillez avec vin blanc et eau parties égales, ajoutez une pincée de persil haché fin, sel et poivre, puis versez dans cette préparation les champignons et faites cuire. Au moment de servir ajoutez une liaison de jaunes d'œufs avec jus de citron. Cette sauce est excellente pour servir avec des restes de rôti de veau.

Soufflé de Pommes de Terre

AJOUTEZ à une bonne purée de pommes de terre deux jaunes d'œufs et les deux blancs bien battus, mélangez bien le tout ensemble. Beurrez ensuite un plat creux allant au four et faites-le bien chauffer avant de verser votre préparation et faites cuire à feu chaud.

Pain de Salades

FAIRE cuire des salades, de préférence des chicorées frisées, les égoutter et les hacher finement, y ajouter une bonne sauce béchamelle, bien beurrée et très épaisse, puis verser dans un moule beurré et faire cuire au bain marie une demi heure. Couvrir le pain démoulé d'une sauce au jus ou d'une béchamelle, cette dernière sauce est préférable.

Blettes

C'EST un légume excellent, très économique et fort peu connu. Les feuilles vertes s'emploient comme les épinards et les côtés se préparent comme le céleri, soit à la sauce blanche, soit à la sauce brune ou à la sauce tomates.

Rouelle de Veau aux Champignons

FAITES revenir à la poêle une tranche de veau, quand la viande est bien dorée des deux côtés, ajoutez un quart de petits champignons hachés grossièrement. Laissez cuire à petit feu, ajoutez un demi verre d'eau ou de bouillon et une cuillerée à bouche de purée de tomates.

Canard Roti à La Toulousaine

HACHEZ le foie du canard avec du lard gras, mie de pain, échalotes, quelques feuilles d'estragon, sel, poivre, persil et un œuf entier, quand le tout est bien amal-

gamé servez vous de cette préparation pour farcir le canard. Faire rôtir et servir en ajoutant à la sauce un peu de jus de citron.

Pâté de Lapin

FAITES une bonne marinade à laquelle vous ajoutez thym et serpolet, vous mettez ensuite mariner pendant quelques jours suivant la saison le lapin domestique en ayant soin de retourner le lapin une fois par jour et faire attention que la marinade le recouvre entièrement. Pour faire la pâté, il faut désosser le lapin, puis procéder absolument comme pour le pâté de lièvre déjà donné.

Bien réussi, ce pâté est excellent, et l'on peut croire qu'il a été préparé avec un lièvre.

Salade Mélangée

POMMES de terre, œufs durs, tomates le tout coupé en rondelles, cœurs de salades, et assaisonnez d'une vinaigrette épicée à la moutarde.



Salade Panachée

MÉLANGEZ à un reste de haricots blancs cuits de la veille, quelques haricots verts, assaisonnez comme pour une salade ordinaire et ajoutez une bonne cuillerée de persil haché.

Salade de Poissons

COUPEZ en morceaux un peu gros les restes de poissons froids cuits la veille, ajoutez un ou deux œufs durs hachés, persil, et versez sur le tout une vinaigrette à la moutarde.

Salade de Bouilli

COUPEZ un morceau des restes de bouilli, ajoutez des œufs durs, des filets de harengs, pommes de terre bouillies (oignons coupés en filets pour les personnes qui n'aiment le goût), et assaisonnez comme pour une salade ordinaire, mais un peu plus épicée.

Crème Pralinée

FAITES une bonne crème ordinaire sucrée, vanillée, mélangez cette crème chaude à des pralines rosées bien écrasées et une feuille de gélatine. Beurrez un moule et versez y votre préparation. Mettez dans un endroit frais ou quelques heures à la glace.

Au moment de servir, battez les blancs d'œufs en neige avec deux ou trois cuillerées de gelée de groseilles et une petite tasse à café de crème fraîche. Mettez ensuite autour du gâteau. Il faut un litre de lait et six jaunes d'œufs pour une demi livre de pralines et si les feuilles de gélatine sont petites en mettre deux.

Beignets Lorrains

PROPORTIONS: 500 gr. de farine, 250 gr. de sucre en poudre, deux œufs entiers, une cuillerée à bouche de fleur d'oranger ou de rhum et un demi verre de lait.

Mettez la farine et le sucre dans un plat, faire un trou, y mettre les œufs, le demi verre de lait, le rhum ou la fleur d'oranger, bien mélanger le tout de façon à obtenir une pâte lisse qui puisse s'étendre au rouleau, et lui donner l'épaisseur d'un demi centimètre. Découpez la pâte en bandes de la largeur de deux doigts. Faire frire à l'huile bouillante, puis égoutter sur un linge et saupoudrer de sucre. On peut conserver ces gâteaux une semaine en les plaçant dans une boîte de fer blanc.

Gâteau de Chocolat

PROPORTIONS: 125 gr. de beurre très frais, 125 gr. de farine, 125 gr. de chocolat, 60 gr. d'amandes et 3 gros œufs. Passez à la râpe les amandes émondées, faire fondre le chocolat dans très peu d'eau et laisser refroidir. Ajouter le beurre fondu et les jaunes d'œufs l'un après l'autre; puis le sucre, la farine et les amandes en continuant de travailler la pâte, puis en dernier lieu les blancs d'œufs battus en neige. Beurrez un moule et saupoudrer de farine. Cuire 3 quarts d'heure à four pas trop chaud.

Keeks

125 grammes de farine, 125 gr. de sucre en poudre, 4 œufs, 25 gr. de raisins de Corinthe. Remuez bien le tout ensemble pendant 20 minutes, de manière à obtenir une pâte très lisse. Couler la pâte dans des petites caisses en papier qu'il ne faut remplir qu'à moitié, et faire cuire à feu doux. Il faut aussi 125 gr. de beurre.

Gâteau de Roi ou Gâteau Lorientais

500 gr. de farine, 250 gr. de beurre, 250 gr. de sucre, une cuillerée à café de poudre de canelle, 3 œufs. Ajouter à la pâte un peu d'angélique confite, cédrat, écorce de citrons confits.

Faire griller au four quelques amandes douces, les piler et les incorporer à la pâte. Avec les quantités indiquées plus haut, on obtient environ un kilog. de pâte.

Gâteau Royal

FAITES une bonne crème à la vanille; quand elle est absolument refroidie, mélangez la avec une égale quantité de crème fouettée Chantilly très épaisse. Prenez un moule un peu haut mais uni, mettez au fond une rangée de biscuits coupés en deux. Recouvrez ces biscuits d'une couche de crème, puis remettez un lit de biscuits, recouvrez avec de la gelée de groseille. Faites une 3^e couche de biscuits que vous recouvrez de crème et ainsi de suite mettez le moule à la glace pendant trois heures. Renversez le moule dans un compotier et entourez le gâteau avec le reste de la crème.

Gâteau de Blancs d'Oeufs

SIX blancs d'œufs, un quart de fruits confits et 15 morceaux de sucre. Battre les blancs d'œufs en neige très dure, ajoutez poudre de vanille, sucre pilé, fruits hachés. Mettre dans un moule beurré cette préparation et faire cuire au bain-marie pendant 50 minutes. S'assurer que les blancs sont cuits en y plongeant la lame d'un couteau. Démoulez quelques instants après avoir sorti le gâteau de l'eau et le servir froid avec crème à la vanille.

Gâteau Madeleine ou Quatre Quarts

METTRE le même poids d'œufs, de farine et de sucre, ordinairement 4 œufs, et 125 gr. de beurre. Délayez les jaunes avec le sucre, faire fondre le beurre sans bouillir et le mêler avec la pâte ainsi obtenue et ajouter la farine. Battre les blancs d'œufs en neige et ajoutez les à la préparation ci-dessus. Beurrez un moule, versez y la pâte et faites cuire au four. Il faut $\frac{3}{4}$ d'heure pour la cuisson.

Gâteau Suisse

375 grammes de sucre en poudre, 50 gr. d'amandes émondées et coupées en petits morceaux, le zeste râpé d'un citron six œufs et 190 gr. de farine. Travaillez un à un les six jaunes d'œufs avec le sucre, en ajoutant les amandes et le zeste de citron; on incorpore légèrement les 6 blancs d'œufs battus en neige; enfin on y ajoute peu à peu la farine. Beurrez un moule uni, saupoudré de sucre et d'amandes émondées hachées très fin; versez y la pâte jusqu'à moitié, et faites cuire à feu doux $\frac{3}{4}$ d'heure, plus si c'est nécessaire.

Laissez refroidir un peu le gâteau avant de le démouler.

Truffettes au Chocolat

BATTRE ensemble jusqu'à ce qu'ils deviennent blancs quatre jaunes d'œufs et 150 grammes de sucre en poudre. Faire fondre dans aussi peu d'eau que possible, 4 barres de chocolat et, après avoir retiré du feu, mettre 250 gr. de beurre; mélanger les deux pâtes ensemble. Préparer sa pâte la veille afin qu'elle ait le temps de bien refroidir. En faire des petites boules que vous roulez dans un verre à Bordeaux garni de chocolat granulé et les mettre dans des petites caissettes en papier.

LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE

Les Teintures

PARLER de Teinture dans des lignes consacrées à l'hygiène de la Beauté constitue une véritable anomalie. Quels que soient leur nature, leur emploi, les Teintures n'ont rien d'hygiénique aussi les tient-on en suspicion et en réproche-t-on l'usage dans tous les ouvrages concernant la beauté. Mais c'est en vain que les hygiénistes lancent leurs foudres, prononcent leurs anathèmes; dès l'instant où une coquette juge bon de changer la nuance de ses cheveux elle reste sourde aux avis médicaux, de l'hygiène, elle fait fi et va puisant dans les pots et les flacons pour donner à sa chevelure la teinte qui à son sens, mettra sa beauté en valeur, ou qui, grâce à son application, dissimulera les fils blancs dont l'apparition est le signe avant-coureur sinon de la vieillesse, du moins de la maturité, de cette maturité dont les charmes un peu fanés rappellent ceux d'un bel automne.

Mais qui ne peut empêcher un mal doit s'efforcer d'en atténuer les conséquences par des avis expérimentés et puisque nos belles, en dépit de tout et de tous, persistent à modifier la coloration de leur chevelure faisons en sorte que cette dernière n'ait point trop à souffrir de cette modification.

A dire vrai la mode des cheveux courts semble rendre quelque peu désuet l'usage de se teindre les cheveux et parmi les beautés qui, sans souci de l'âge, se font raser la nuque, taillant leur cheveux à la manière masculine, il en est peu, fort peu qui emploient à la fois et le pinceau et les ciseaux.

Aux adeptes du pinceau on ne saurait conseiller de préférer les teintures végétales, d'application plus lente et de durée moins prolongée, elles compensent ces inconvénients par l'innocuité absolue de leur emploi. Jamais leur usage ne déterminera les accidents que force est d'attribuer aux produits où le plomb sous forme d'Acétate, l'Hyposulfite d'Ammoniaque, d'Aniline et autres éléments tout aussi nocifs, se combinent, se malaxent, se complètent pour composer un tout dont les herpétiques sont les premiers à subir les fâcheux effets, lesquels se traduisent par des éruptions eczémateuses à la fois graves et tenaces; par des érythèmes de la face accompagnés de gonflements des paupières, d'engorgement des glandes, voire même d'albuminurie.

Puisse la menace d'affections aussi sérieuses inspirer de salutaires réflexions à celles qui pour parler le langage poétique d'une charmante femme, veulent donner au doux duvet de la blanche colombe, le sombre reflet de l'aile satinée du noir corbeau. Si en dépit des risques à courir elles estiment que leur visage n'a point vieilli et qu'ainsi, pour nous servir de l'expression pittoresque d'un Ancien, elles ne porteront point "le mensonge sur la tête" guidons-les dans le choix de la mixture dont elles infligeront l'application à leur chevelure. Parmi les éléments végétaux susceptibles de donner aux cheveux blancs la teinte brune désirée, le thé et le brou de noix se recommandent comme suffisamment actifs et absolument inoffensifs. Sans nul danger, on peut lorsque les cheveux châtains commencent à grisonner leur rendre leur couleur primitive à l'aide de brossages bi-quotidiens pour lesquels on emploiera une brosse à longues soies trempées dans une très forte décoction de thé, ou une infusion concentrée de brou de noix (Coque verte des noix). A recommander une macération de clous dans du thé. Plus tenace et également sans danger est une teinture végétale obtenue en faisant bouillir dans 200 gr. de vin rouge 125 gr. d'écorce de noix vertes. Le remède n'est point nouveau car déjà au temps de César les Romaines en faisaient usage.

Assurer qu'après l'application de ces infusions et décoctions les cheveux sont souples, brillants, serait vouloir donner à ces essences végétales plus de vertus qu'elles n'en ont et l'on ne saurait se dissimuler qu'elles ternissent, raidissent, dessèchent la chevelure; on atténuera ces inconvénients en onctionnant de temps à autre cette dernière avec une brillantine dont voici la formule:

Alcool à 60° ou Vieux rhum... 150 gr.
Glycérine chimiquement pure... 15 gr.
Essence de Bergamote... x gouttes.

Si elle ne dessèche point les cheveux la formule ci-dessous les encrasse, toutefois on ne saurait en déconseiller l'emploi: Faisant fondre au bain-marie 12 gr. de cire blanche, on y introduit peu à peu 30 gr. d'excellente huile d'olives dans laquelle à très petites doses on incorpore 6 grammes de charbon de peuplier pulvérisé. Le noir de fumée est lui aussi sans danger; on le recueille en maintenant une vieille soucoupe soit sur une bougie soit sur la mèche d'une petite lampe à essence. Pour obtenir la quantité nécessaire de ce noir si précieux on fera bien de mettre en action la morale fameuse: "Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage," car si elle n'est ni difficile, ni dangereuse, l'opération est plutôt longue. Nanti de la quantité voulue de noir de fumée nécessaire on le délaie avec une très forte infusion de thé. La recette on le voit n'est ni compliquée, ni coûteuse.

Puisque nous voici à la saison des noix et que leur écorce

donne à la suite de diverses préparations un colorant inoffensif, usons en et faisons macérer durant huit jours 200 gr. de Brou de noix très frais dans quantité égale d'Eau distillée de roses et moitié d'Alcool à 90°. La macération terminée on foule sans écraser et l'on passe à travers un flocon d'ouate hydrophile ou encore une feuille de papier buvard.

Lorsqu'on n'est point de tempérament herpétique l'on se permettra l'emploi de teinture à base de Nitrate d'Argent, le plus inoffensif des éléments chimiques pour la chevelure.

Ayant nettoyé à fond le cuir chevelu à l'aide d'un bon lavage à l'Eau de Panama et l'ayant également parfaitement asséché, on trempe une brosse dans une solution faite de 100 gr. d'Eau de Roses mélangée à 8 gr. de Nitrate d'Argent cristallisé, on la passe sur les cheveux puis sans tarder, à l'aide d'une éponge imprégnée d'une autre solution composée de 100 gr. d'Eau de Roses et de 15 gr. de Sulfure d'Ammonium, on fait une seconde application.



Après assèchement complet, un lavage à l'eau tiède s'impose suivi d'une légère lotion à l'Eau de Cologne.

Il est urgent lorsqu'on a fait choix de ce mode de teinture, d'opérer les mains couvertes de gants afin de ne point se brunir la peau et d'utiliser d'abord la solution No. 1 contenue dans un flacon bien distinct de celui qui renferme la solution No. 2.

Deux préparations diverses contenue dans deux flacons différents sont également nécessaires pour le traitement dont on trouvera ci-dessous le détail.

Dans un flacon blanc sera versé la composition que voici:

Acide Pyrogallique pur... 6 gr.
Alcoolat de Roses... 100 gr.
Eau distillée... 150 gr.

Un flacon bleu contiendra par ailleurs:

Nitrate d'Argent... 15 gr.
Eau de Roses... 150 gr.
Ammoniaque... 45 gr.

Passer sur les cheveux bien nettoyés le contenu du flacon blanc (Acide pyrogallique) puis passer avec une brosse imprégnée du contenu du flacon bleu (Nitrate d'Argent). Il faut répéter cette opération durant plusieurs jours pour obtenir un résultat durable.

Parce que jugée inoffensive par un spécialiste rappelons ici la formule suivante, donnée il y a un peu plus d'un an dans l'entretien qui, sous notre rubrique habituelle concernait "les cheveux et leur maladie."

Eau de Roses... 150 gr.
Acoolatine de Brou de Noix... 50 gr.
Acide Pyrogallique... 5 gr.
Essence de Géranium... XV gouttes.

A cette formule le spécialiste donne le surnom de "Chasse Neige" car, assure-t-il elle n'est point teinture proprement dite, mais il est bon de l'employer au moment où la chevelure cesse d'être noire bien que n'étant point encore blanche.

Du même spécialiste est le conseil de modérer l'emploi de l'Eau Oxygénée pour blondir les cheveux car cet emploi répété altère leur constitution, toutefois il l'indique dans la teinture blonde dont voici la formule:

Durant une heure, faire bouillir à petit feu 150 gr. de racine de rhubarbe concassée dans un demi-litre de vin blanc sec, après refroidissement passer et ajouter deux cuillerées d'Eau Oxygénée concentrée.

Sous nos yeux; au moment de les transcrire nous hésitons. Ici, l'Esprit de Sel est l'élément prédominant; s'y joignent le Carbonate de Soude et l'Eau de Lessive. Certes avec des principes aussi caustiques le noir ne saurait demeurer noir mais par crainte que tant de causticité séparent le cheveu de son cuir abstenons-nous et transcrivons cette recette dont l'emploi, si elle ne remplit point son but au point de donner aux cheveux d'une brune Italienne les

reflets de ceux d'une blonde Scandinave, a néanmoins assez d'action pour éclaircir une chevelure jugée trop sombre.

Le jus de trois citrons
Sel de tartre... 35 gr.
Eau de Roses... 1 litre
Deux petits jaunes d'œufs.

Cette préparation a tout au moins le double avantage de nettoyer le cuir chevelu et de colorer les cheveux qui y adhèrent.

On assure (et il est facile de vérifier l'assertion) que l'emploi quotidien d'une décoction légère de thé donne aux cheveux une jolie nuance châtain clair.

Il est facile de communiquer cette nuance aux cheveux blancs en les lavant deux fois par semaine avec du vin rouge dans lequel on fait bouillir du sulfate de fer en quantité plus ou moins grande selon la teinte que l'on veut obtenir. Pour fixer les proportions, indiquons que pour 75 gr. de vin on emploie généralement 1 gr. de Sulfate de fer.

Les cheveux étant bien séchés, pour leur donner souplesse et brillant on les onctionnera légèrement avec la préparation ci-dessous:

Alcool à 90°... 100 gr.
Acide Gallique... 0 gr. 50
Huile de Ricin... X gouttes.
Essence de Jasmin... XX gouttes.

Souvent on obtient des cheveux à reflets clairs en les lotionnant avec de la coloquinte infusée dans du rhum. Les cheveux ne se trouveront point mal d'une lotion quotidienne et matinale faite avec le mélange dont voici la formule:

Baume de Fioraventi... 150 gr.
Teinture de Quinquina... 10 gr.
Capsicum... 10 gr.
Résorcine... IV gouttes.
Huile de Ricin... XX gouttes.

Si lisant maints et maints prospectus on ajoute foi aux promesses qu'ils contiennent, on jugera bien simples les formules que nous sans peine nous venons de rassembler. Leur simplicité est un gage certain de leur parfaite onocuité.

Plus simples encore étaient celles dont les Anciens vantaient la perfection, leur énumération vous le confirmera.

C'étaient pour blondir les cheveux les savons à la graisse de Chèvre, l'eau de chaux et la cendre de hêtre. Sous forme de pommades le Myrthe, le Cyprès, le Poireau même, noircissaient les chevelures tandis que bière et brique pilée obtenaient le roux lumineux dont les Vénitiennes se montraient à juste titre si fières.

C'est au Henné que les femmes modernes ont recours pour dorer leurs cheveux. En ayant parlé longuement dans l'article ci-dessous remémoré nous hésitons à en décrire à nouveau l'emploi, celui-ci étant très actif et fort inoffensif.

Sur de la poudre de henné qui n'est autre chose que des feuilles de henné pulvérisées, se verse une quantité d'eau tiède suffisante pour former une pâte épaisse qu'en évitant de tacher la peau on applique sur les cheveux un peu comme l'on poserait un cataplasme, cette application se prolonge de une à plusieurs heures selon le degré de coloration que l'on désire atteindre, coloration qui peut aller du blond doré au rouge cuivré, teinte dans laquelle un grand saint voyait les reflets de l'enfer. Essentiellement végétal le Henné est la seule teinture dont on peut assurer qu'elle apportera beauté et santé à la chevelure de celles qui l'emploient.

A chacune sont goût mais n'oublions point qu'avec des cheveux gris une femme peut encore plaire et que des cheveux blancs joliment coiffés sont la plus belle parure d'une vieille grand-mère.

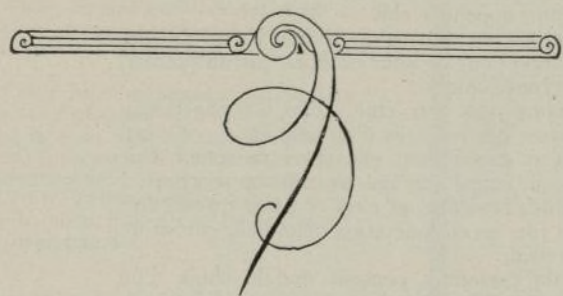
Nous avons parlé un peu plus haut du henné; nos lectrices trouveront peut-être à propos que nous donnions, pour finir cette article quelques renseignements historiques sur cette salicariée dont on fait tant d'usage actuellement comme teinture pour les cheveux.

Le Henné est le nom arabe donné à un arbrisseau qui croît dans l'Inde et surtout en Egypte. Le henné employé en teinture fut d'abord le suc de l'arbrisseau; il servit pendant longtemps à teindre les ongles et les paupières. On s'en servit ensuite pour teindre les enveloppes des momies. Mais ce procédé d'extraction n'était pas bien pratique, aussi on essaya autre chose. La préparation consista à faire sécher des feuilles de henné, à les piler pour les réduire en une poudre la plus fine possible. Une fois cette poudre obtenue, on la mélangeait avec de l'eau de chaux de façon à en faire une pâte très liquide qu'on appliquait alors pendant quelques heures, au moyen d'un pinceau, sur la partie de corps que l'on voulait teindre.

L'idée vint alors aux Persans de teindre leurs cheveux et leur barbe au henné, et ils obtinrent de bons résultats. Il paraît que jeunes et vieux teignaient leurs cheveux et leur barbe tous les jours. Les femmes ne tardèrent pas à les imiter et se mirent à teindre leurs longues chevelures avec le même produit.

L'HYGIÉNISTE.

PRIX DES PATRONS BUTTERICK



Robes, manteaux, capes, jaquettes, pour dames et jeunes filles.....	6 Fr.
Dessins décalquables.....	6 Fr.
Travestis	6 Fr.
Vêtements ecclésiastiques.....	6 Fr.
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes de bain, jupes pour dames et jeunes filles.....	5 Fr.
Robes, manteaux, jaquettes, costumes, pour fillettes et enfants.....	5 Fr.
Paletots, vareuses, costumes, de garçons.....	5 Fr.
Layettes, pyjamas d'hommes, de dames et de jeunes filles	5 Fr.
Patrons de lingerie, jupons, combinaisons, tabliers pour dames et jeunes filles.....	4 Fr.
Lingerie pour hommes et garçon, blouses et pantalons pour garçons.....	4 Fr.
Jouesuses et pyjamas d'enfants, cols, manches, chapeaux, guêtres et tous les autres patrons divers.....	4 Fr.

Prière d'ajouter 15 centimes par patron pour frais d'expédition

Tous les PATRONS BUTTERICK

Sont Maintenant

Accompagnés du DELTOR qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.

*Tous Nos Patrons Sont en Vente Dans
Nos Magasins*

27 Avenue de l'Opéra
PARIS

Nous prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

N. B.—NOUS N'ENVOYONS PAS CONTRE REMBOURSEMENT.

AU Bon Marché

Rue Neuve

VAXELAIRE-CLAES
BRUXELLES

Bd Botanique

Tous les modèles que contient
cette Revue peuvent être obtenus
en PATRONS dans nos
Magasins

TOUS LES PATRONS
*Les Nouveautés du Moment - Les Modèles classiques
Les Modèles fantaisies pour Dames et Enfants*

Consultez notre Album de
PATRONS BUTTERICK
qui contient plus de 5.000 modèles

Notre rayon se trouve le long des étalages rue de la Blanchisserie
EXCLUSIVITÉ DE VENTE POUR LA BELGIQUE

DÉPARTEMENTS TISSUS

Les mieux assortis - Les plus avantageux

IL EST DE TOUTE IMPORTANCE POUR UNE FEMME ÉLÉGANTE DE CHOISIR SES ROBES SUIVANT SA PERSONNALITÉ



1024

1036



1024

1024—D'une pièce et se passant par la tête, cette robe a les côtés formant boléro. La jupe droite a des plis renversés de chaque côté devant et dos. Largeur, plis étendus: 1 m. 83. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 65 en 1 m. de large et 0 m. 10 en 0 m. 90 contrastant.



1036

1036—Cette robe simple, mais cependant très élégante, a le dos d'une pièce. La jupe a un groupe de plis devant et pli renversé de chaque côté. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 95. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 05 en 1 m. 37 de large de flanelle ou lainage uni.

IL EST certains problèmes dans la vie, qui assiègent les femmes dans chaque rang de la société. Chez l'une, c'est de savoir équilibrer son budget, chez une autre, comment s'embellir, chez une autre encore, c'est le grand problème d'acquiescer cette petite chose, si importante, qui s'appelle le chic.

Nous laisserons de côté aujourd'hui les problèmes Argent et Beauté, pour ne nous occuper que du dernier, celui qui concerne le chic.

Chaque femme peut être chic. Elle n'a pas besoin pour cela d'avoir des toilettes d'un prix élevé. Ce qui importe, c'est la façon dont elle porte sa robe. Une femme, quels que soient son âge, sa taille ou son port, a une personnalité; la sienne, et c'est ce point qu'elle doit prendre avant tout en considération quand elle choisit un vêtement nouveau.

Beaucoup de personnes pensent que le choix d'un modèle d'un taille approximative est tout ce qui est nécessaire pour être bien habillées et, quand la robe est faite, elles sont tout étonnées de manquer du chic qu'elles attendaient de leur nouvelle acquisition.

Quelle est la raison de cette amère déception? Petites causes, grands effets. La personne en question a passé peut-être une heure en longue délibération avec elle-même sur le choix de tel ou tel modèle et, lorsque enfin, sa décision est prise, la question de la taille devient un détail entièrement subordonné.

C'est cependant la chose à laquelle elle aurait dû attacher le plus d'attention.

Y a-t-il rien de plus disgracieux qu'une robe trop étroite qui tiraille de tous les côtés au moindre mouvement, sans compter que la personne qui est habillée de la sorte, se sent mal à l'aise et gênée dans tous ses mouvements. D'un autre côté, une robe trop large donne un air tout à fait négligé et, quelles que soient la beauté de la femme et celle de l'étoffe, tout charme est exclus.

Comme la simplicité est la caractéristique de la mode actuelle, il est facile de comprendre que si un vêtement ne va pas exactement, il perd toute sa valeur.

Nous ne devons pas oublier, que vu l'uniformité des lignes, aucun détail ne vient atténuer les défauts qu'il pourrait y avoir dans la coupe d'une robe trop large ou trop étroite.

Combien de fois, n'avez-vous pas envié certaines de vos amies, trouvant une grâce spéciale et une note tout à fait personnelle dans leur habillement, sans pouvoir définir exactement la cause de cet état de choses qui n'a pourtant rien d'extraordinaire. Votre amie a probablement fait sa robe elle-même, mais soucieuse du chic, elle l'a coupée en ayant soin de tenir compte des coutures, c'est-à-dire en donnant de l'ampleur là où c'était nécessaire et en rentrant là où sa taille l'exigeait. Tous ces petits riens concourent à la perfection finale.

Nous savons que nos lectrices ont assez de jugement pour jouer sur les coutures quand elles font leur robe de façon à ce que cette dernière leur aille parfaitement et conserve son chic.



LA ROBE MODERNE SI CHARMANTE DANS SA SIMPLICITÉ EST PRATIQUE ET SEYANTE

1009—Jolie robe se passant par la tête pour fillettes et jeunes filles. La jupe droite avec pli renversé de chaque côté devant et dos, est montée au corsage blousant sur doublure ou droit. La garniture est formée de points ou piqures de couleur contrastante. De 8 à 15 ans. Pour 13 ans, il faut 4 m. en 0 m. 70 de tissu uni.

1019—Adorable petite robe avec culotte séparée pour fillettes. Le col, la bordure des manches et des poches est en tissu uni tandis que la robe est en tissu imprimé. Peut se faire avec ou sans point Smock. De 2 à 6 ans. Pour 5 ans, il faut 2 m. 05 en 0 m. 90 de large. Employez les contonades imprimées, mousseline de laine etc.

1050—Cette robe se passant par la tête peut se faire blousant. Le dos est d'une pièce et la jupe avec groupe de plis de chaque côté, est montée devant au corsage. Col convertissable. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 05 en 1 m. 37 et 0 m. 70 en 0 m. 90.



1050

1045

1045—Un panneau libre joliment bordé est froncé de chaque côté de la jupe de cette robe en une pièce. Peut se faire droite ou blousant. Largeur du bas 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 10 en 1 m. de large et 1 m. 05 en 1 m. de tissu contrastant.

1004—Elégante robe en une pièce pour jeunes filles et dames de petite taille. Plis insérés de chaque côté devant. Employez de préférence les tissus à rayures. Largeur du bas 1 m. 60. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. 37 de large de flanelle à rayures ou lainage fantaisie.

1031—Cette élégante robe pour jeunes filles convient également aux dames de petite taille. La jupe avec groupes de plis ou fronces devant, est montée à un fond de corsage. Le boléro est séparé. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, il faut 2 m. 15 en 1 m. et 1 m. 50 en 1 m. de large de crêpe de teinte contrastante.



1009

1019

LA PARISIENNE semble avoir définitivement adopté la robe simple et pratique qui convient parfaitement à son genre de vie. Nous croyons toujours que la robe droite va mourir après une si longue existence. Il n'en est rien. Au contraire, chaque jour nous apporte de nouveaux modèles, plus ou moins garnis, de tissu différent, mais la robe droite est là. Ne nous en plaignons pas car sa simplicité fait son chic. Les ceintures ont fait leur réapparition avec hésitation il est vrai, mais elles reignent actuellement. Les fronces et les plis figurent sur presque toutes les robes et sont plus en vogue que jamais.



1009 1019



1050 1045



1004 1031



1004

1031

LE BON GOÛT ET LA SIMPLICITÉ SONT LA CARACTÉRISTIQUE DE LA PARISIENNE



1010

1030

1014

1016

1010—Élégante robe en une pièce se passant par la tête. Pli de chaque côté. Un tablier plissé est attaché devant faisant l'effet d'une robe-manteau. Les manches sont très originales. Largeur du bas, plis étendus 1 m. 50. Modèle pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02 de buste il faut 4 m. 35 en 1 m. de large.

1030—Cette jolie robe pour dames a des manches à empiècement et un col convertissable. Le dos est d'une pièce et la jupe en forme est montée au corsage devant et sur les côtés. Largeur du bas 1 m. 95. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 65 en 0 m. 90. (Volant à couper dans la largeur.)

1014—Plus une robe est simple de coupe, plus elle est élégante. Celle-ci a le dos d'une pièce et la jupe avec plis renversés, est montée au corsage par une large ceinture. Largeur du bas, plis étendus; 2 m. 40. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02 de buste, il faut 3 m. 65 en 1 m. et 0 m. 45 en 1 m.

1016—Cette robe d'allure très distinguée se porte sur une combinaison formant gilet devant. La jupe est montée au corsage par une ligne de raccord fantaisie. Largeur de la combinaison 1 m. 14. Pour dames de 91 0 m. à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02 de buste, il faut 5 m. 15 en 1 m. de crêpe satin. (Employez l'envers pour garniture.)

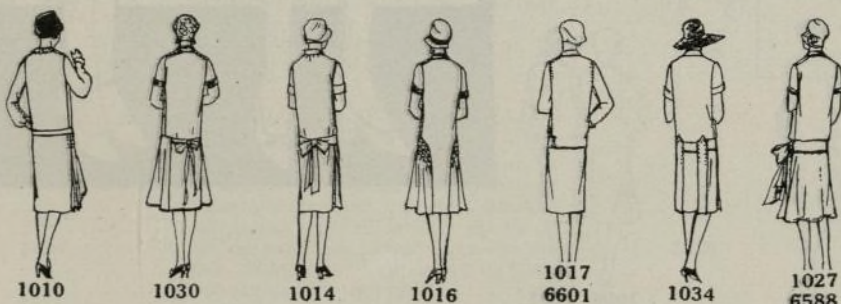
1017—6601—Jolie blouse pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. La jupe avec pli renversé de chaque côté devant, est montée à un fond de corsage et mesure du bas 1 m. 35. De 0 m. 90 à 1 m. 26 de hanches. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches; 2 m. 30 en 1 m. pour blouse et 0 m. 70 en 1 m. 35 pour jupe.

1034—Rien de plus gentil et de plus jeune que cette robe droite. La jupe, avec pli plat de chaque côté devant et dos, est montée à un long corsage. Col convertissable. Largeur du bas: 1 m. 70. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91: 2 m. 95 en 1 m. de large.

1027—6588—10723—Un monogramme brodé orne cette jolie blouse. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de buste. La jupe en forme en deux pièces est très chic et mesure du bas 2 m. 30. De 0 m. 90 à 1 m. 32 de hanches. Métrage pour 0 m. 91 poitrine et 0 m. 96 de hanches; 2 m. 40 en 0 m. 90 pour blouse et 1 m. 25 en 1 m. pour jupe.

Blouse 1017
Jupe 6601

1034

Blouse 1027
Jupe 6588
Broderie 10723

1010

1030

1014

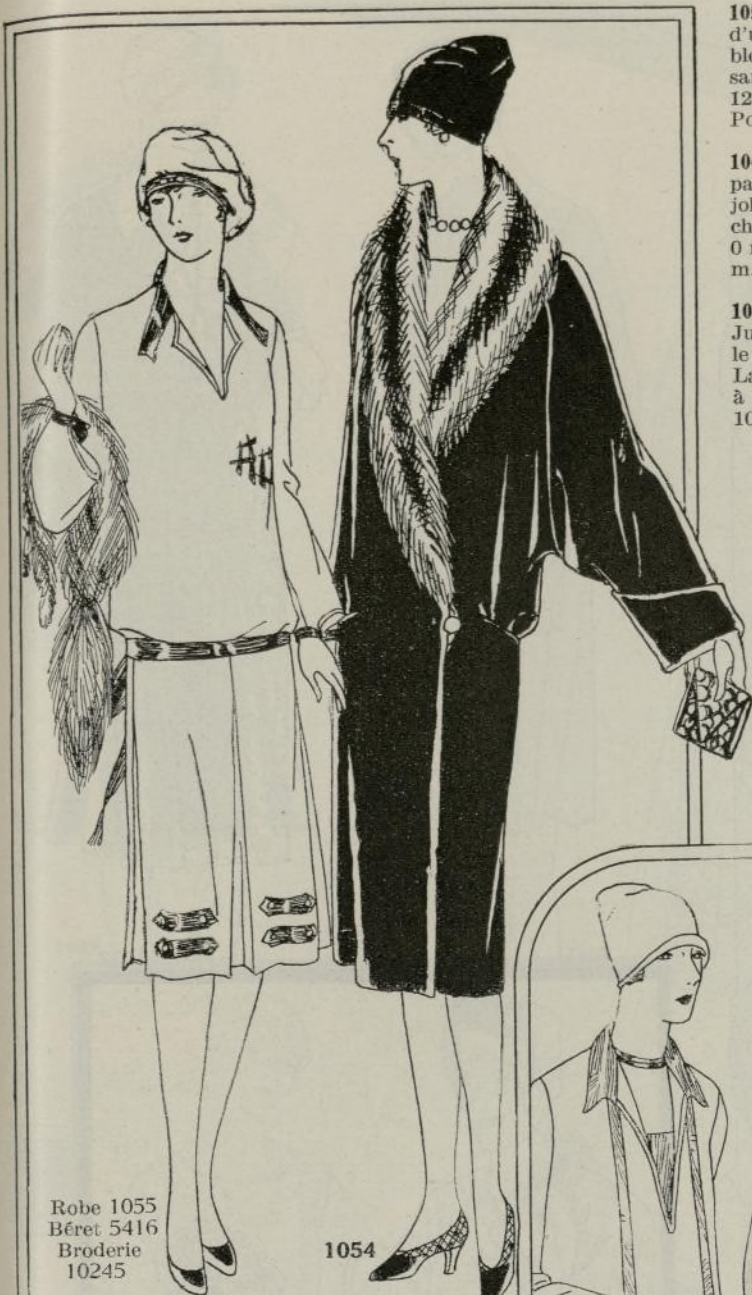
1016

1017
6601

1034

1027
6588

LES CEINTURES ÉTROITES ET LES ROBES BLOUSANT LÉGÈREMENT SONT TRÈS EN FAVEUR



1055—5416—10245—Un joli motif de broderie orne cette robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Dos d'une pièce, jupe avec plis renversés. Le béret est chic et seyant. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 1 m. 70 en 1 m. 35.

1054—Joli manteau de forme dolman pour dames et jeunes filles. Largeur du bas 1 m. 12. Modèle de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 15 en 1 m. 37 de large et 0 m. 70 en 1 m. 37 tissu imitant la fourrure.

1053—Cette jolie robe est formée d'une tunique avec col convertissable se passant sur une combinaison sans manches. Largeur du bas 1 m. 12. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 55 en 1 m.

1048—10394—Élégante robe avec panneaux libres agrémentée d'une jolie broderie. Avec ou sans manches. Largeur du bas 1 m. 12. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 65 en 1 m.

1043—Robe avec boléro séparé. Jupé en forme devant et droite dans le dos, attachée à un fond de corsage. Largeur du bas: 2 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 buste, 3 m. 10 en 1 m. de large.



1052—Ce manteau de style dolman est très chic et seyant. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91: 2 m. 40 en 1 m. 37. Employez le broadcloth, lainage fantaisie, tissu en poil de chameau, etc.

1056—Élégant manteau droit pour jeunes filles et dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Ceinture étroite et poches en biais. Se fait avec ou sans doublure. Largeur du bas 1 m. 15. Pour 0 m. 91 de buste, 2 m. 40 en 1 m. 35.

DANS LE DOMAINE DES FANTAISES ET DES CHOSES PRATIQUES

7072—Combinaison avec veste séparée pour dames. Ourlet de 7 cm. Largeur du bas 1 m. 17. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 il faut 3 m. 20 en 0 m. 80 ou 0 m. 90 de large et 0 m. 45 en 1 m.

6975—10390—Joli pyjama ou négligé orné d'une charmante broderie pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de 0 m. 96 à 1 m. 02. Pour 0 m. 91 de buste, 3 m. 65 en 1 m. et 0 m. 70 en 0 m. 90.

7080—Pantalon et soutien-gorge pour dames. Soutien-gorge de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Largeur de la moitié du pantalon 0 m. 80. Pour 0 m. 91 buste, il faut 1 m. 50 en 1 m. crêpe de Chine.

7041—Blouse d'intérieur pour dames, pratique pour la maison, le jardin le bureau, etc. Largeur du bas: 1 m. 43. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Métrage pour 0 m. 91: 3 m. 55 en 0 m. 90.

1032—Robe en une pièce de forme enveloppante pour dames. Largeur du bas 1 m. 37. Modèle de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, 4 m. en 0 m. 80 de coton imprimé.

1003—Joli petit chapeau pour fillettes de 2 à 12 ans. Le fond se compose de 4 parties. Métrage pour 4 ans: 0 m. 55 en 0 m. 70 ou 0 m. 45 en 0 m. 90 ou 0 m. 35 en 1 m. 35 de large.



A



B



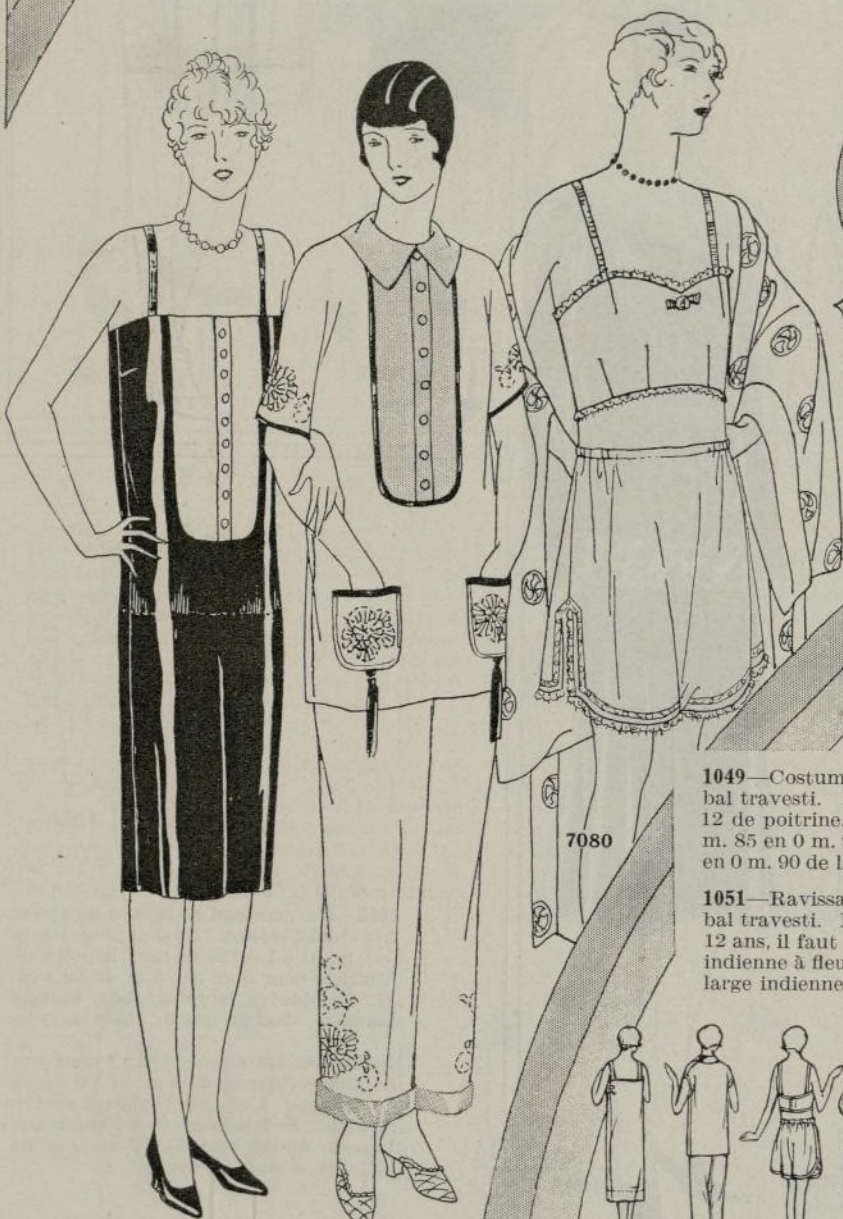
1003



7041



1032



7080

1049—Costume et calotte de Chinois pour bal travesti. Modèle pour 0 m. 71 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, 2 m. 85 en 0 m. 90 satin imprimé et 2 m. 85 en 0 m. 90 de large satin uni.

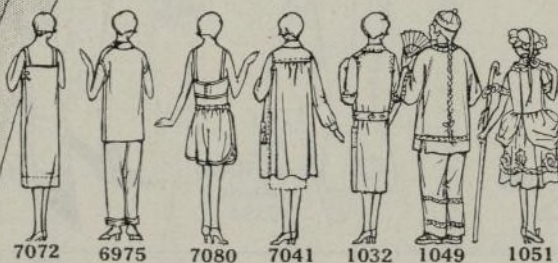
1051—Ravissant costume de bergère pour bal travesti. Modèle de 6 à 16 ans. Pour 12 ans, il faut 1 m. 60 en 0 m. 80 de large indienne à fleurs et 3 m. 90 en 0 m. 80 de large indienne unie.



1049



1051



7072

6975

7080

7041

1032

1049

1051

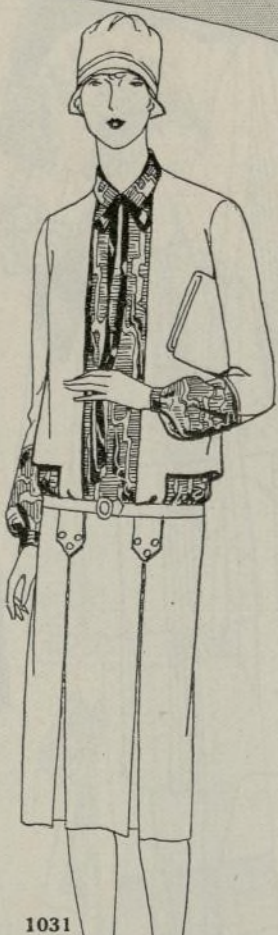
7072

Pyjama 6975
Broderie 10390

RIEN NE FAIT PLUS VALOIR LA BEAUTÉ D'UNE ROBE QU'UNE JOLIE BRODERIE



1026



1031



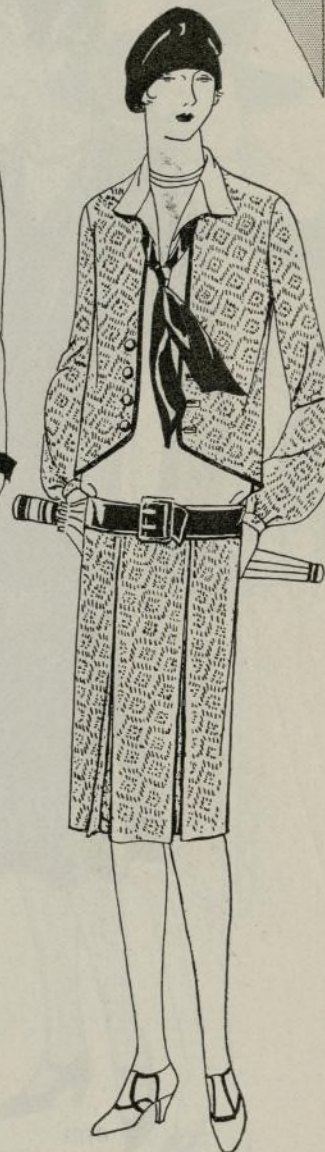
Robe 7054
Broderie
10208



Robe 1020
Broderie
10347



1002



1022

1026—Jolie robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Dos d'une pièce, jupe en forme montée devant. Col convertissable. Largeur du bas 1 m. 95. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 50 en 1 m.

1031—Robe avec boléro séparé pour jeunes filles. Jupe avec plis renversés devant montée à un fond de corsage. Largeur, plis étendus: 1 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 15 ans, 2 m. 05 en 1 m. et 1 m. 37 en 1 m.

7054—10208—Robe pour jeunes filles. Jupe froncée à un corsage ajusté se fermant sous le bras gauche. Jolie broderie. Largeur du bas 2 m. 65. De 14 à 20 ans. Pour 17 ans 3 m. 20 en 1 m. et 0 m. 80 en 1 m.

1020—10347—Cette robe pour jeunes filles et dames de petite taille est ornée d'une jolie broderie. Dos d'une pièce et col convertissable. Largeur du bas 1 m. 60. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 75 en 1 m.

1002—Cette robe originale a un pli sur le côté devant et pli renversé de chaque côté. Col et poignets fixes ou détachables. De 15 à 20 ans et 0 m. 96 et 1 m. 02 de poitrine. Pour 17 ans, 2 m. 65 en 1 m.

1022—Robe avec boléro séparé pour jeunes filles. Jupe avec plis renversés et col convertissable. Largeur plis étendus 1 m. 45. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 1 m. 70 en 1 m. 37 et 0 m. 70 en 1 m. 10.



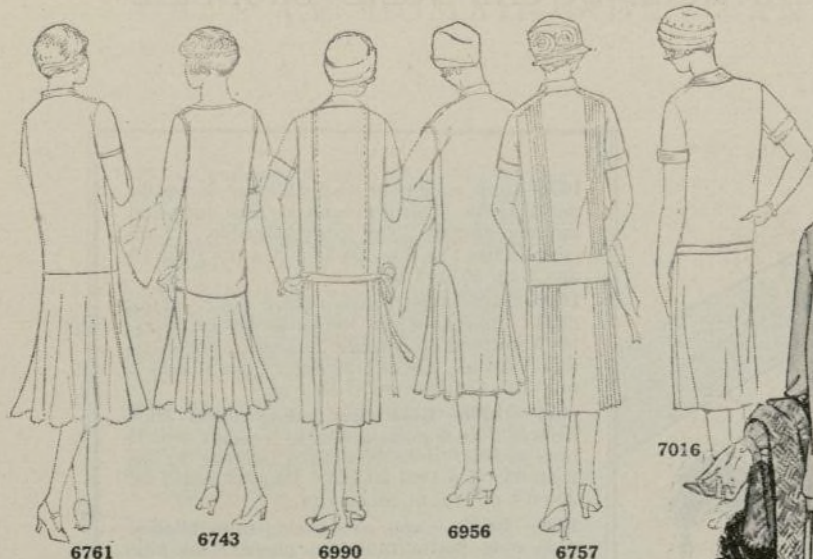
Robe
1018
Broderie
10317

1035



1035 1018 1026 1031 7054 1020 1002 1022

QUELQUES JOLIS MODÈLES POUR AMINCIR LA SILHOUETTE



6990—Robe en une pièce pour dames. Plis de chaque côté devant et dos et jupe droite montée sur les côtés. Largeur, plis étendus: 1 m. 95. De 0 m. 86 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 2 m. 50 en 1 m. 37, flanelle légère.

6743—10319—Cette charmante robe en deux pièces se compose d'une blouse et d'une jupe en forme montée à un fond de corsage formant gilet. Largeur: 2 m. 95. Jolie broderie. De 0 m. 81 à 1 m. 22. Pour 1 m. 01, 3 m. 30 en 1 m. (Jupe à couper dans la largeur.)

6761—Très ajustée aux hanches, cette robe a une jupe en forme en deux pièces attachée à un long corsage. Largeur du bas 2 m. 85. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02, 3 m. 20 en 1 m. satin imprimé et 0 m. 70 en 1 m. Georgette. (Jupe à couper dans la largeur.)



6761

Robe 6743
Broderie 10319Robe 6956
Broderie 10390Robe 6757
Broderie 10441Robe 7016
Turban 6634

7016—6634—Robe en une pièce pour dames. La jupe avec, plis de chaque côté devant, est montée à un corsage avec ou sans doublure. Largeur: 1 m. 85. Le turban est seyant et chic. De 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02, 2 m. 40 en 1 m. 37. Employez le crêpe de laine etc. Turban 0 m. 45 en 1 m. 37.

6757—10441—Jolie robe en une pièce pour dames. Manches à empiècement et groupe de plis de chaque côté devant et dos. La broderie est jolie et facile à faire. Employez le crêpe de Chine les crêpes satin, plat, Canton, radium, etc. Largeur plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 22. Pour 1 m. 02, 3 m. 55 en 1 m.

6956—10390—En crêpes satin, Canton, plat, Roma ou crêpe de Chine cette robe sera superbe, surtout si la broderie des manches est exécutée en teinte contrastante. Ajustée aux hanches, elle a un volant en forme de chaque côté. Largeur 2 m. 30. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02, il faut 3 m. 55 en 1 m.

6713—Cette élégante robe pour dames est bien ajustée aux hanches et a des godets insérés. Peut se faire avec ou sans doublure de corsage. Largeur 2 m. 85. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02, 3 m. 65 en 1 m. de large. Employez les crêpes satin, plat, Canton, crêpe de Chine ou crêpe Roma épais, etc.



6713

6713

POUR LES VISITES ET LES COURSES A TRAVERS LA VILLE LA PARISIENNE ADOPTE
CES TOILETTES CHIC ET DE CRÉATION RÉCENTE



1038—Cette élégante robe pour dames se passe par la tête. Un pli est inséré de chaque côté devant. Le col est convertissable. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 85 en 1 m. de large de crêpe plat ou crêpe de Chine.

1000—Jolie robe en une pièce pour dames. Plis renversés de chaque côté. Le gilet est très chic et le col convertissable. Ceinture à la hauteur des hanches. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 15 en 1 m. 37 de large de lainage fantaisie.

1046—Cette jolie robe se passant par la tête peut se faire blousant ou droite. La jupe, avec plis renversés, est attachée au corsage devant. Le col est convertissable. Largeur du bas, plis étendus 2 m. 40. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 50 en 1 m. 37 lainage à bordure.

1042—Elégante robe en 2. pièces. La blouse avec col convertissable se passe sur une jupe droite avec plis renversés, attachée à une doublure de corsage. Largeur du bas, plis étendus 1 m. 70. De 0 m. 86 à 1 m. 22 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 30 en 1 m. de large de satin moiré noir à double face, ou crêpe plat.

1037—Robe se passant par la tête pour dames. La bande de garniture forme boléro. Jupe droite avec plis renversés, attachée devant au corsage. Dos d'un pièce. Largeur du bas plis étendus 2 m. 40. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 30 en 1 m. de crêpe satin à double face.

1006—10245—Robe pour dames. Jupe droite avec groupe de plis de chaque côté devant et dos montée au long corsage. Peut se faire avec ou sans bande de garniture. Motif de broderie devant. Largeur plis étendus 1 m. 85. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 65 en 1 m. et 0 m. 55 en 0 m. 90 contrastant.

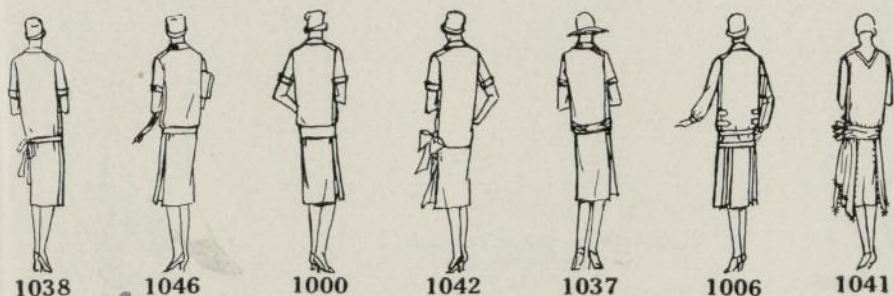
1041—Jolie robe en une pièce avec panneaux libres froncés. Décolleté pour le soir ou la journée. Entournure normale avec manche ou emmanchure découpée. Largeur du bas 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 65 en 0 m. 90 et 1 m. 85 en 1 m. de Georgette.



Robe
1006
Broderie
10245

1037

1041



1038

1046

1000

1042

1037

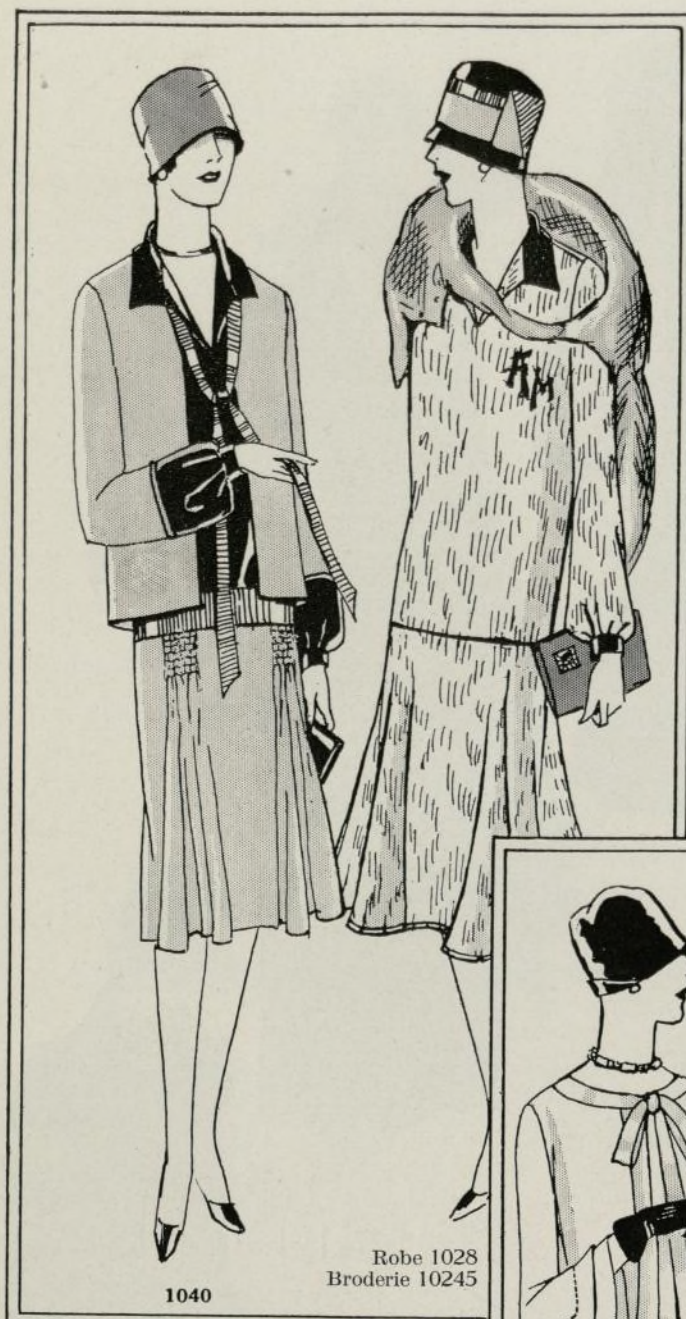
1006

1041





LE BOLÉRO SUR LES ROBES EST DÉCIDÉMENT TRÈS EN FAVEUR CET AUTOMNE,
AUSSI TOUTES LES ÉLÉGANTES L'ADOPTENT-ELLES



1040—Cette élégante robe se passant par la tête, a la partie supérieure devant formant boléro. Dos d'une pièce et jupe droite montée au corsage devant. Col convertissable. Largeur du bas: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, 2 m. 85 en 1 m. et 0 m. 80 en 1 m. contrastant.

1028—10245—Robe se passant par la tête. Volant circulaire formant jupe, monté devant et sur les côtés. Dos d'une pièce. Un joli motif de broderie orne le corsage. Col convertissable. Largeur du bas 2 m. 05. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m.

1008—Robe se passant par la tête avec boléro séparé. La jupe droite avec plis de chaque côté est attachée à un fond de corsage. Largeur plis étendus: 2 m. 05. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 4 m. 35 en 1 m.

7079—Robe en une pièce pour dames. Des volants en forme superposés, sont attachés de chaque côté. Largeur du bas 1 m. 12. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 65 en 1 m. et 2 m. 15 en 1 m. Georgette.

1044—Robe en deux pièces pour dames, composée d'une jolie blouse et d'une jupe droite froncée à un fond de corsage. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 85 en 1 m. de large et 0 m. 80 en 1 m. Georgette.



1048—10378—Réhaussée de jolies broderies, cette robe en une pièce a des panneaux libres tout autour. Décolleté pour le soir ou la journée. Entournure découpée ou entournure normale avec manche. Largeur du bas 1 m. 12. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m.

1043—Jolie robe avec boléro séparé. Décolleté pour le soir ou la journée. Emmanchure découpée ou entournure normale avec manches. Jupe montée à une doublure de corsage. Largeur du bas: 2 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 4 m. en 1 m. de large.



OBRE 1926
E,
les bro-
a des
D'ou-
e. En-
ne sur-
du har-
de 1 m.
séparé,
coulant,
courant
montée
largueur
de 1 m.
Pour
larges.



SUPPLEMENT du MAGAZINE
"LE MIROIR des MODES"
No 4 d'OCTOBRE 1926

Ayuntamiento de Madrid

TRIAL
TRANSFER

LA LIGNE DROITE OU LES GODETS AUX HANCHES SONT DE MODE

6925—Robe en deux pièces pour jeunes filles ou dames de petite taille, composée d'une blouse avec basque et d'une jupe droite. Largeur 1 m. 12. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 3 m. 10 en 0 m. 90.

6801—Jolie robe en une pièce pour jeunes filles ou dames de petite taille. Manches à empiècement. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 50. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, il faut 3 m. 10 en 1 m.

6728—Robe en deux pièces pour jeunes filles ou dames de petite taille. Blouse avec gilet et jupe droite. Largeur: 1 m. 45. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 1 m. 95 en 1 m. 37 et 0 m. 70 en 0 m. 90.

6652—Robe-manteau ajustée aux hanches pour jeunes filles ou dames de petite taille. Manches à deux coutures. Largeur 1 m. 12. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 15 en 1 m. 37.



6801 6925



6728 6652



6679

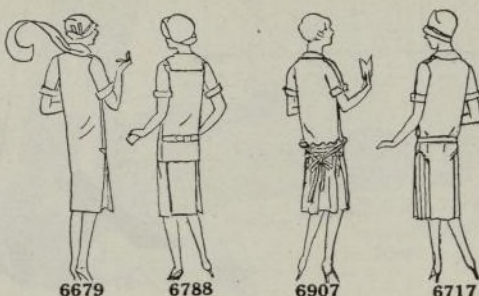
6788

6679—Elégante robe en une pièce pour jeunes filles et dames de petite taille. Très ajustée aux hanches, elle a un pli inséré de chaque côté. Largeur, plis étendus: 1 m. 50. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 1 m. 85 en 1 m. 37. Employez kasha, garbardine, cachemire, etc.

6788—Ce joli ensemble pour jeunes filles et dames de petite taille, est composé d'une blouse et d'une jupe droite avec plis plats devant et pli creux de chaque côté. Largeur, plis étendus: 1 m. 70. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 15 en 1 m. 37 de large.

6907—10355—Une superbe broderie orne cette jolie robe. La jupe est froncée à un long corsage. Ce modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans. et dames et petite taille sera ravissant en Georgette, taffetas, crêpe de Chine, etc. Largeur 1 m. 47. Pour 16 ans, 2 m. 65 en 1 m.

6717—6246—Robe pratique et charmante pour jeunes filles et dames de petite taille. Section plissée insérée de chaque côté. Béret chic et seyant. Largeur: 2 m. 05. De 15 à 20 ans. et de 0 m. 96 à 1 m. 02. Pour 17 ans, 2 m. 30 en 1 m. 37 pour robe. Employez la flanelle légère.



6679

6788

6907

6717



Robe 6907
Broderie 10355

Robe 6717
Béret 6246



DAME MODE STABILISE LES ROBES AMPLES

6647—La jupe en forme montée d'une façon originale donne à cette robe l'effet d'un ensemble en deux pièces. Largeur: 2 m. 15. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 55 en 0 m. 90.

6779—Jolie robe en une pièce. Manches à empiècement et jupe froncée à un long corsage. Largeur du bas: 1 m. 95. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 95 en 1 m. de large.

6706—10404—Le pli au corsage donne à cette robe l'impression d'un ensemble en deux pièces. Garniture de broderie. Largeur 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 30 en 1 m.

6733—10268—Cette robe réhaussée d'une broderie est ajustée aux hanches. Jupe en forme attachée au long corsage. Largeur: 2 m. 30. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m.

6792—Charmant ensemble en deux pièces chic et pratique. Blouse à cravate et jupe plissée. Largeur plis étendus: 2 m. 05. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 05 en 1 m. 40 lainage.

6946—Élégante robe en une pièce pour dames. Largeur plis étendus: 1 m. 95. De 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Pour 0 m. 91, 2 m. 15 en 1 m. 37 et 0 m. 45 en 0 m. 80 contrastant pour col.



LES GODETS ET LES PLIS RESTENT EN FAVEUR

7012—Jolie robe pour dames. Dos d'une pièce. Jupe droite. La ceinture est très chic. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 20 en 1 m. de large.

6702—Très ajustée aux hanches, cette robe a une jupe en forme montée par une ligne de raccord fantaisie. Largeur: 2 m. 75. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 4 m. 25 en 0 m. 90 de large.

6996—Robe avec plis insérés de chaque côté. Largeur, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 85 en 1 m. et 0 m. 35 en 1 m. contrastant pour gilet, col, poignets.

7020-10309—Cette robe avec son monogramme brodé est très chic. Dos d'une pièce. Largeur plis étendus: 1 m. 37. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 95 en 1 m. 37.

7008—Robe en une pièce pour dames. Volant en forme de chaque côté. Gilet et col fixes ou détachables. Largeur: 2 m. 15. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 20 en 1 m. large.

6770-10208—Originale et chic est cette robe brodée d'un joli motif. Jupe "ombrelle" attachée devant et sur les côtés. Largeur 1 m. 95. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 75 en 1 m.

LA MODE ENFANTINE ET SES CRÉATIONS POUR LA CLASSE LE JEU ET LA PROMENADE



1005

Robe 1001
Béret 5402
Broderie 10445Robe 7082
Broderie 10317Robe 6997
Chapeau 5557

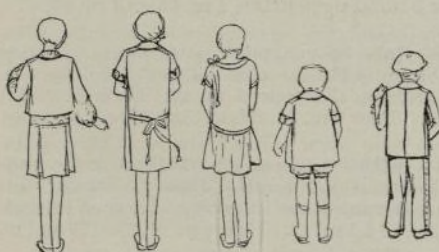
1005—Robe avec boléro séparé. Jupe avec pli renversé de chaque côté devant et dos. De 8 à 15 ans. Pour 12 ans, 1 m. 50 en 1 m. 37 et 0 m. 90 en 0 m. 90.

1001—5402—10445—La robe ornée d'une broderie et le béret assorti sont très chic. De 8 à 15 ans. Pour 12 ans, robe 3 m. 30 en 0 m. 70, béret 0 m. 45 en 0 m. 70.

7082—10317—Ravissante robe garnie d'une jolie broderie pour fillettes de 8 à 15 ans. Pour 12 ans, il faut 2 m. 05 en 0 m. 90 et 0 m. 80 en 1 m. de large.

6997—5557—Robe avec culotte séparée pour fillettes de 2 à 6 ans. Chapeau de 2 à 12 ans. Pour 6 ans, robe 2 m. 95 en 0 m. 70, chapeau 0 m. 45 en 0 m. 70.

1029—Costume pour garçonnets de 2 à 10 ans, comprenant un veston à doubles revers, un gilet et des culottes longues et courtes. Pour 6 ans, 1 m. 70 en 1 m. 37.



1005

1001

7082

6997

1029

1029

1047

1013

1033

1047

1013

1033

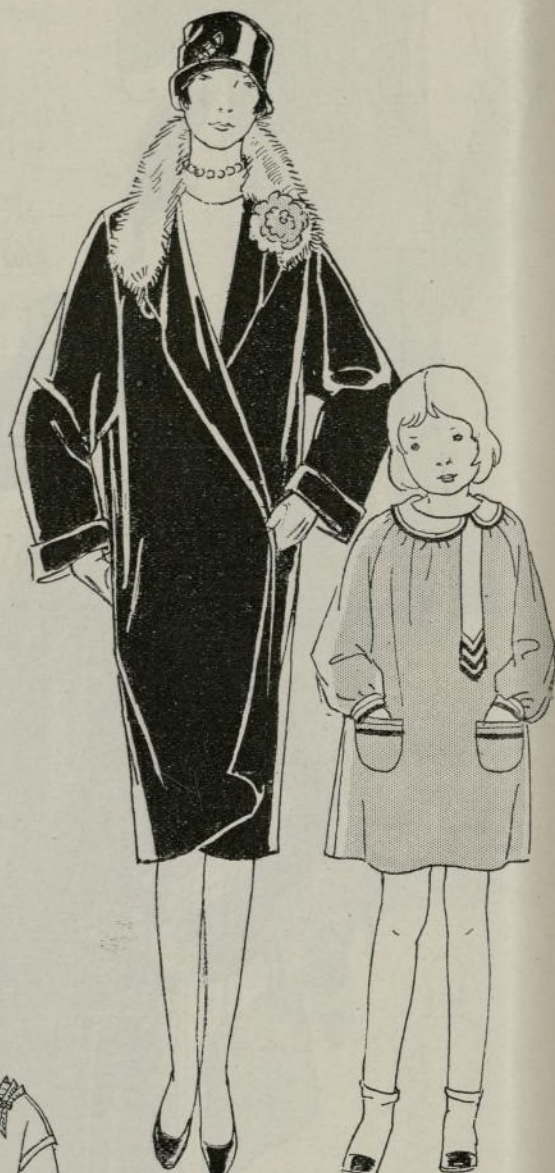
1025

7052

1047—Robe avec boléro séparé pour fillettes de 6 à 10 ans. Pli renversé de chaque côté devant et dos. Pour 7 ans, 1 m. 50 en 1 m. 37 et 0 m. 90 en 0 m. 90.

1013—Costume pour garçonnets de 2 à 4 ans. Devant d'une pièce et culotte se boutonnant à la taille. Pour 3 ans, 1 m. 35 en 0 m. 90. Employez toile, etc.

1033—Robe en une pièce pour fillettes de 4 à 10 ans. Employez le crêpe de Chine, taffetas, radium, Georgette etc. Pour 7 ans 1 m. 60 en 1 m. de large.



1025

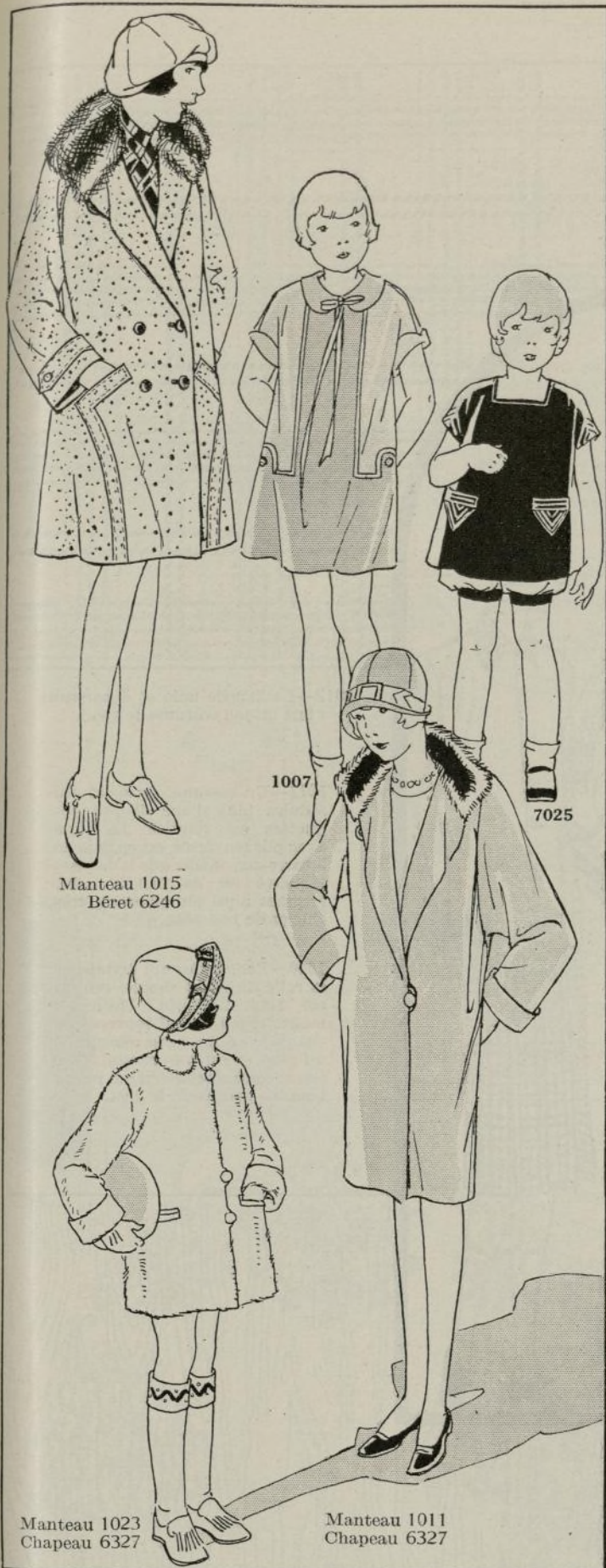
7052

1025—Manteau forme dolman pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur du bas 1 m. 12. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 1 m. 95 en 1 m. 37 de large.

7052—Adorable petite robe, style raglan pour fillettes de 6 à 10 ans. Culotte séparée. Pour 7 ans, 1 m. 60 en 1 m. 37 et 0 m. 35 en 0 m. 70 ou 0 m. 90 de large.



CE QUE LES ENFANTS DE TOUS ÂGES PORTERONT CET AUTOMNE



1015—6246—Manteau avec manches raglan et godets partant des épaules. De 8 à 15 ans. Béret pour dames et enfants. Pour 12 ans, manteau 1 m. 95 en 1 m. 35, béret 0 m. 55 en 0 m. 70.

1007—Jolie robe se passant par la tête pour fillettes de 6 à 12 ans. Pour 7 ans, il faut 1 m. 15 en 0 m. 80 et 0 m. 80 en 1 m. Employez le crêpe de Chine avec velours en harmonie.

7025—Adorable petite robe avec culotte séparée pour fillettes de 2 à 6 ans. Pour 4 ans, il faut 1 m. 25 en 0 m. 90 velours de coton et 0 m. 70 en 1 m. de large de crêpe de Chine.

1023—6327—Manteau pour fillettes et garçonnets de 1 à 6 ans. Chapeau de 2 à 12 ans. Pour 6 ans, il faut pour manteau 1 m. 15 en 1 m. 37 et chapeau 0 m. 55 en 0 m. 70 de large.

1011—6327—Manteau, forme dolman pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Chapeau de 2 à 12 ans. Pour 12 ans, 1 m. 50 en 1 m. 37 pour manteau et 0 m. 55 en 0 m. 70 pour chapeau.

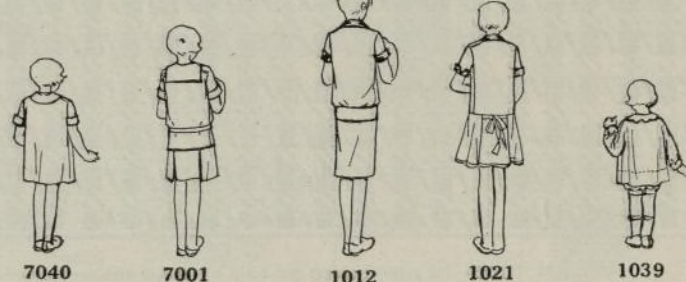
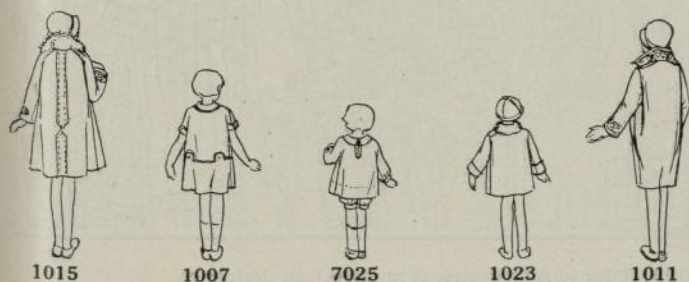
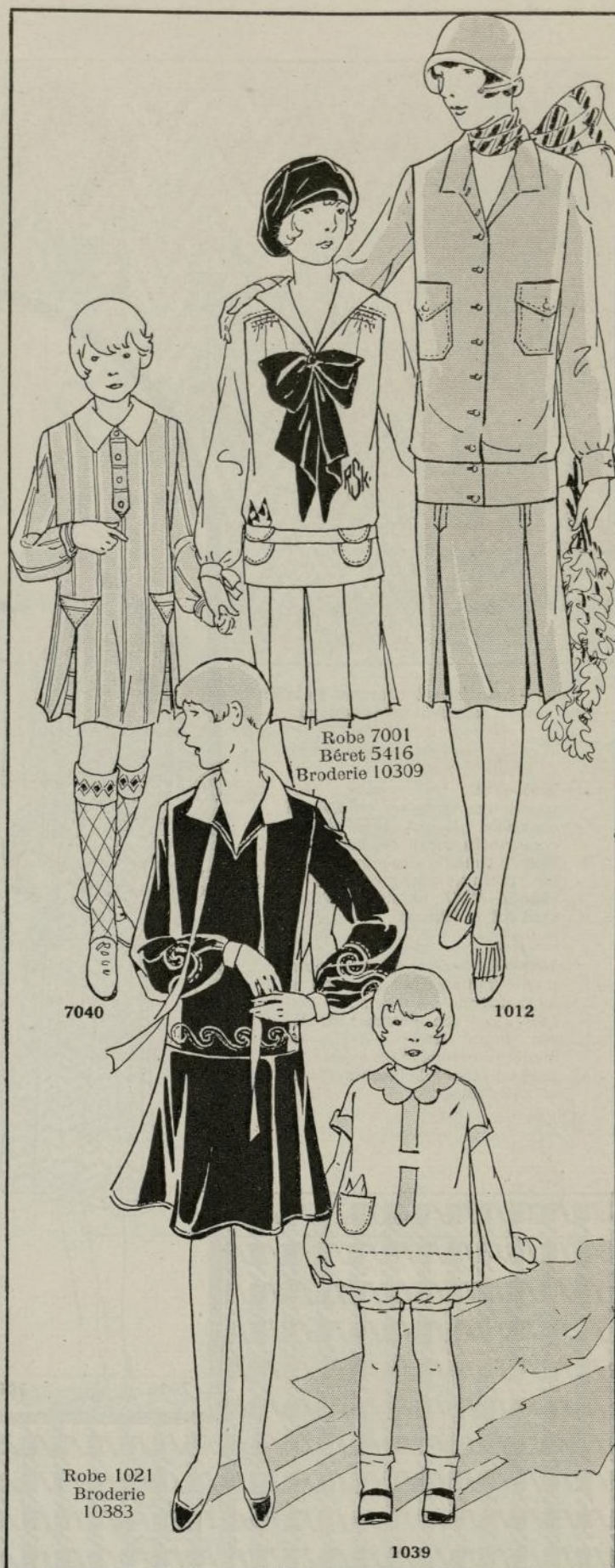
7040—Robe en une pièce pour fillettes de 6 à 10 ans. Pli inséré de chaque côté devant. Col et poignets fixes ou détachables. Pour 7 ans, il faut 1 m. 05 en 1 m. 37 de large.

7001 — 5416 — 10309—Robe en 2 pièces. Blouse ornée d'une broderie et jupe plissée. Le béret est chic. De 8 à 15 ans. Pour 12 ans, 1 m. 70 en 1 m. 35 pour robe et 0 m. 45 en 0 m. 90 chapeau.

1012—Robe en deux pièces composée d'une blouse et d'une jupe droite. Largeur du bas 1 m. 43. De 15 à 20 ans et 0 m. 96 et 1 m. 02 de buste. Pour 17 ans, 3 m. 90 en 0 m. 70.

1021 — 10383—Robe garnie d'une jolie broderie. Dos d'une pièce et volant en forme attaché devant. De 8 à 15 ans. Pour 12 ans, 2 m. 30 en 0 m. 90. (Volant à couper dans la largeur.)

1039—Robe avec culotte séparée pour fillettes de 2 à 6 ans. Employez le Chambray, broadcloth de coton, pongé de soie ou coton etc. Pour 4 ans, 1 m. 95 en 0 m. 80 de large.



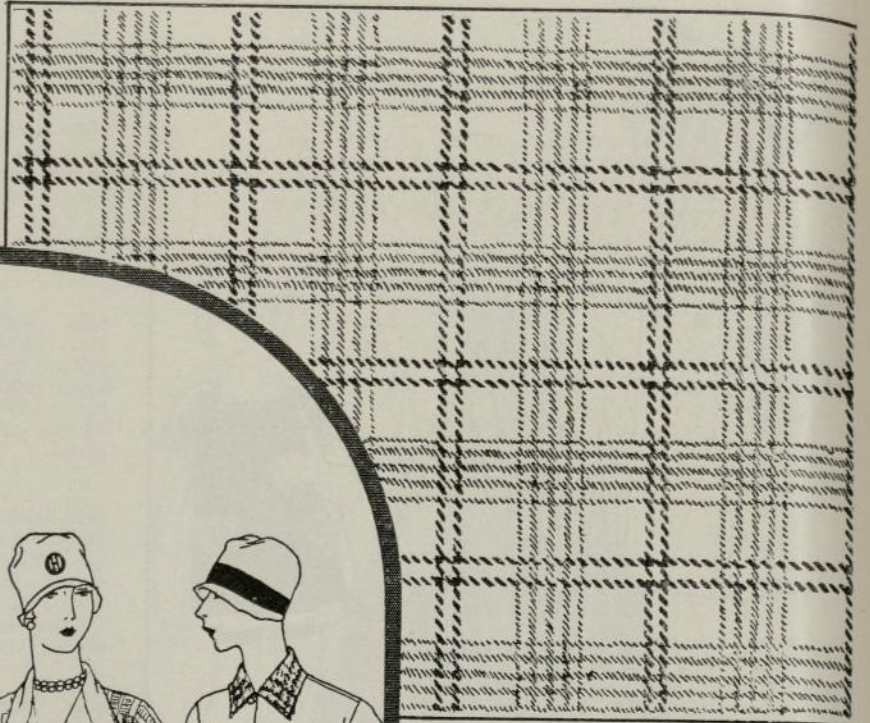
POUR LEURS VÊTEMENTS DE VOYAGE OU DE SPORT LES ÉLÉGANTES FAVORISENT LES TISSUS
A CARREAUX OU LES LAINAGES FANTAISIE



7095—Les tissus à chevrons en beige ou marron sont très employés

7095—Pour le voyage, rien n'égale un manteau en tissu à chevrons. Il est pratique et confortable car il est souple et léger. Godant légèrement du bas, il a une poche en biais de chaque côté. Se fait avec ou sans col de fourrure.

1008—Le boléro est une charmante fantaisie de la mode et la Parisienne a été de suite conquise par son charme; de là, son grand succès. Dans ce modèle en crêpe satin et soie, la jupe est plissée de chaque côté et le boléro arrondi.



1012—La flanelle unie et à carreaux fait un joli costume de sport

1012—Un costume de sport qui séduira plus d'une de nos coquettes est celui-ci. La jupe avec plis renversés, est en flanelle à carreaux, tandis que la blouse-jaquette est en flanelle unie, formant ainsi un ensemble très chic et de bon goût.

1000—Pour celles qui favorisent la robe droite et simple, celle-ci est tout indiquée. Faite en moire, elle a un pli renversé de chaque côté, une large ceinture et un gilet et col convertissable de tissu contrastante. Des petits boutons garnissent le gilet.

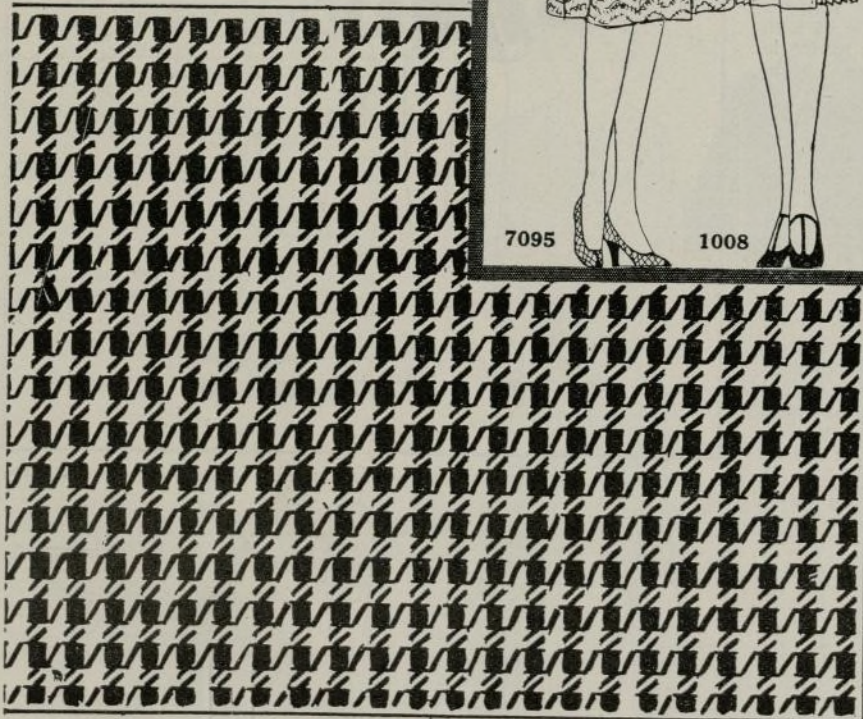


7095

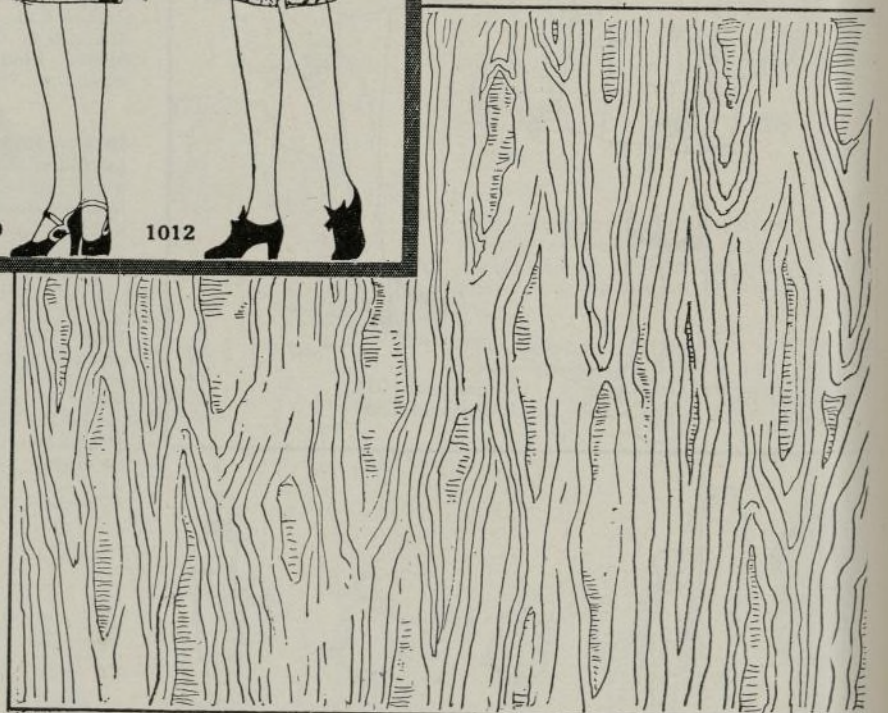
1008

1000

1012



1008—La robe-boléro est chic en crêpe satin et soie



1000—Pour la robe droite, la moire est du dernier cri

LE LINGE DE TABLE DÉVOILE SOUVENT LA PERSONNALITÉ D'UNE MAÎTRESSE DE MAISON



10477—Jolis motifs de broderie d'une exécution facile pour dessus de lit et traversin. Motif de dessus de lit de 0 m. 74 sur 0 m. 96 et traversin de 0 m. 19 sur 0 m. 52.

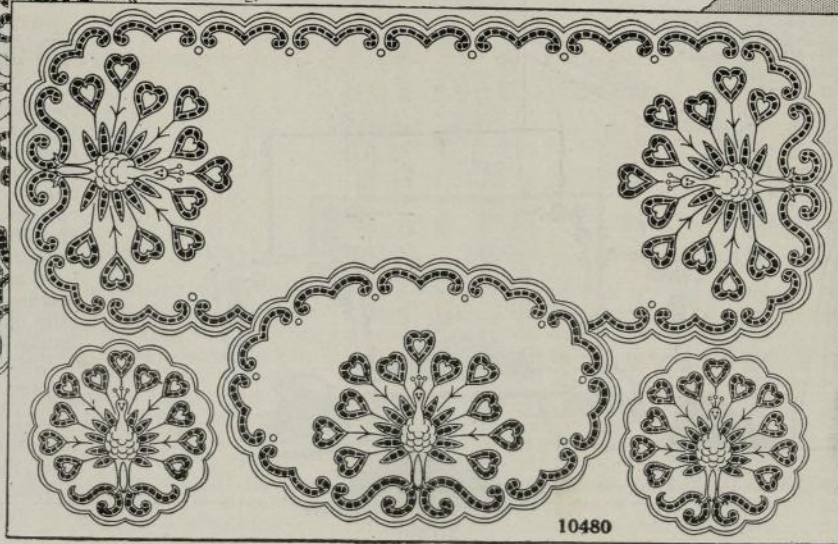
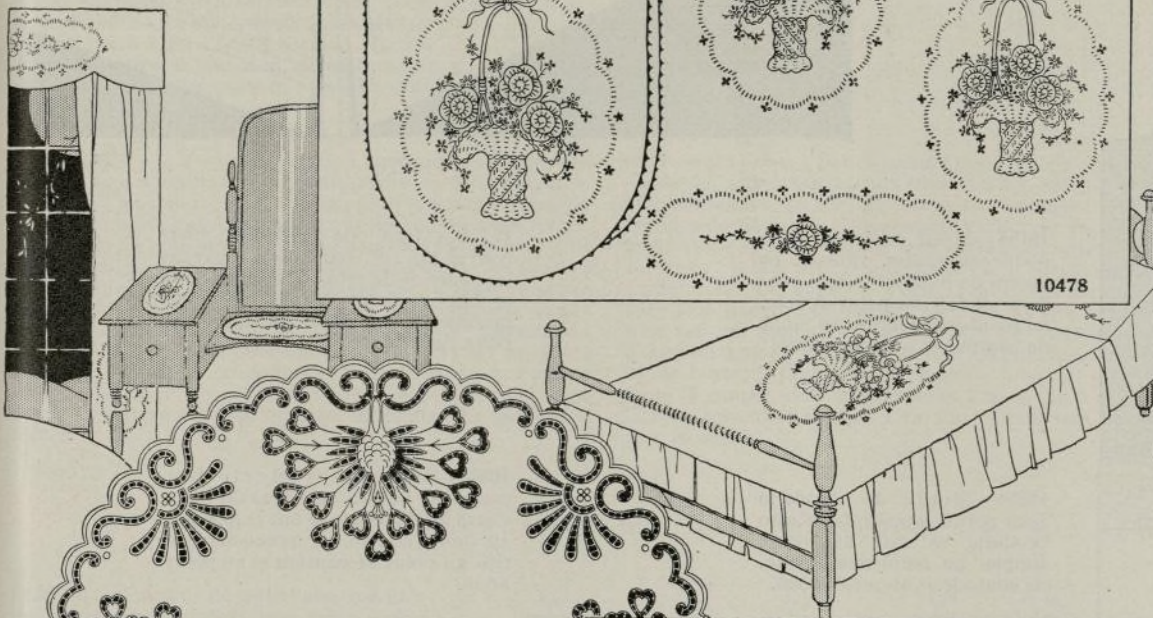
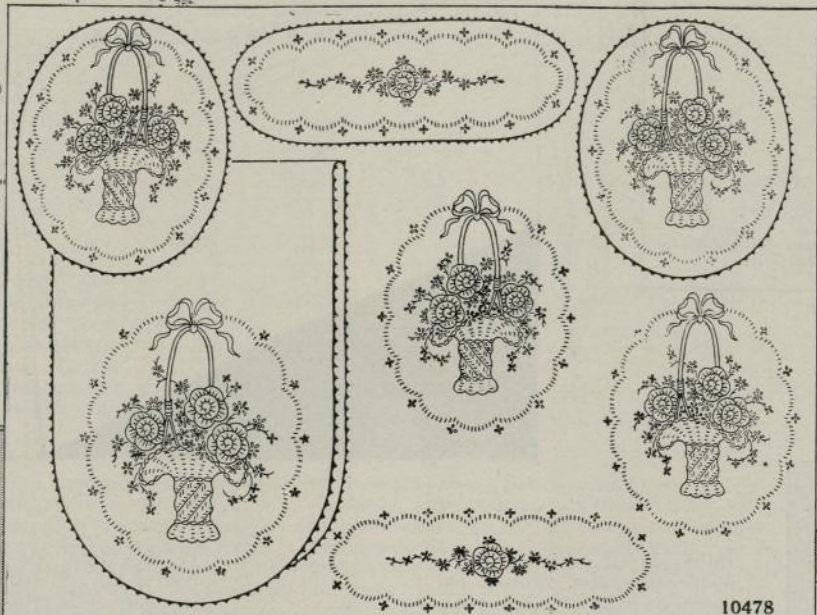
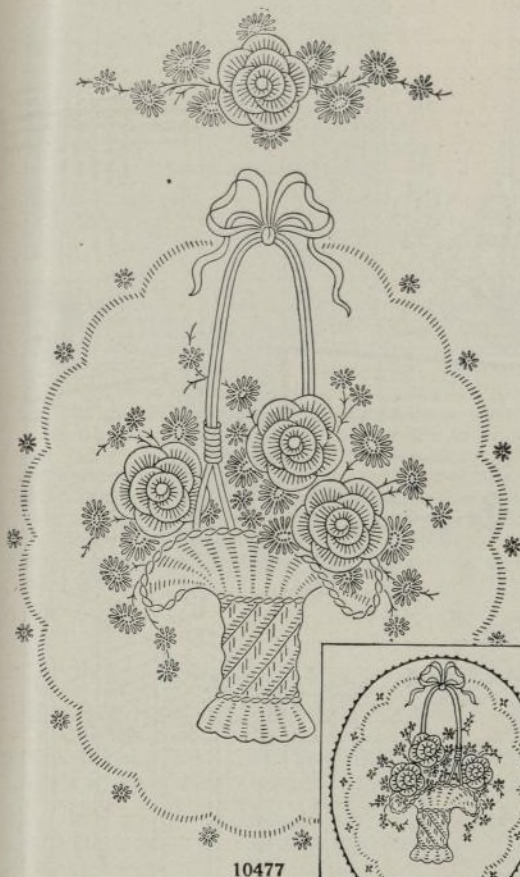
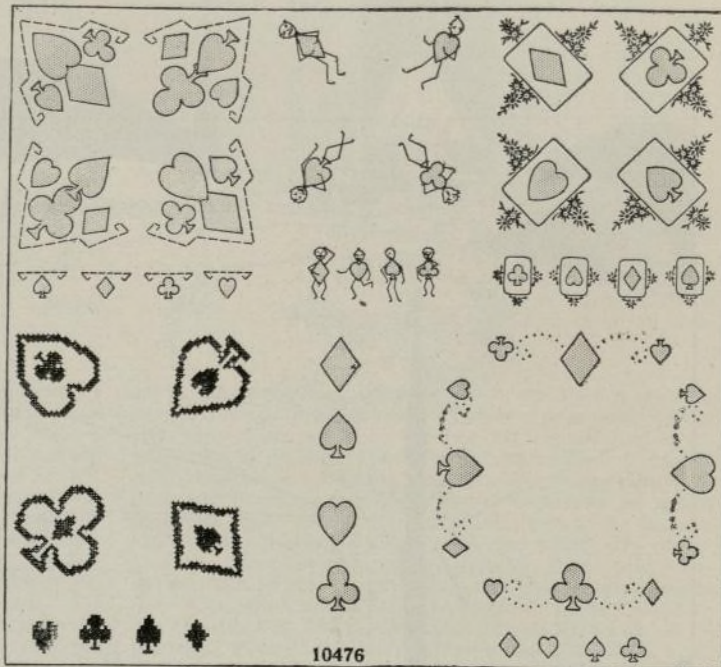
10476—Voici quelques jolis motifs de broderie pour décorer votre table à jeux. Motif pour table de 0 m. 10 sur 0 m. 15 et motifs de coin de serviette de 0 m. 03 sur 0 m. 06 de haut.

10478—Motifs pour parure de coiffeuse devant être exécutés sur un napperon de 0 m. 15 sur 0 m. 43 et les 2 autres de 0 m. 27 sur 0 m. 32. Deux jetées de 0 m. 28 sur 0 m. 35 et motifs de rideaux.

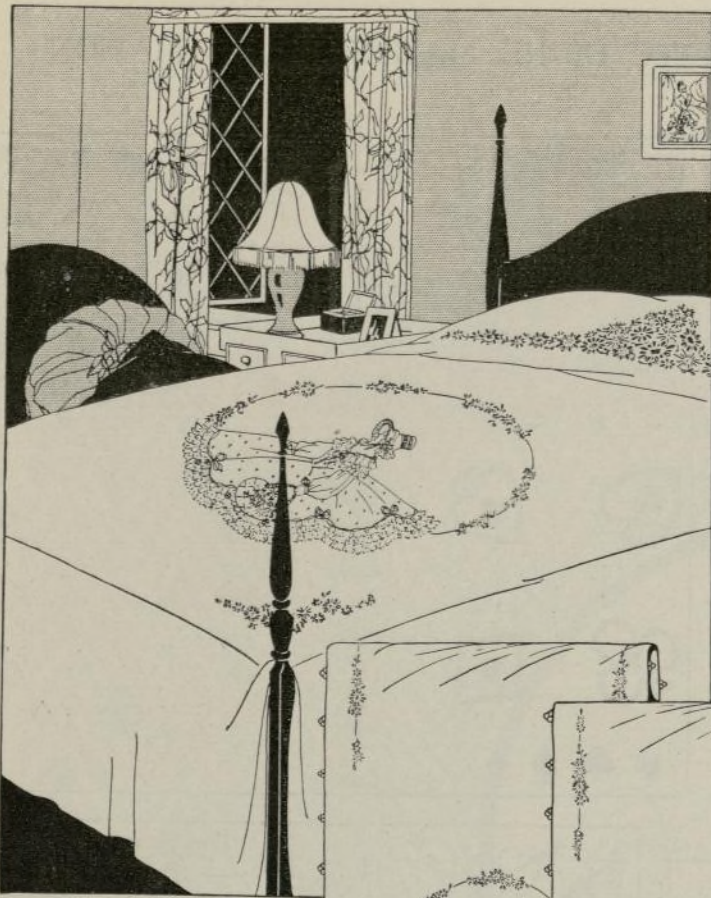
10475—Ces jolis motifs variés peuvent être brodés ou peints sur programme, invitations, cartes, etc. La broderie peut être faite sur tissu de 1 m. 60 de long sur 5 cm. $\frac{1}{2}$ de large.

10479—Joli motif de broderie pour grand napperon de centre de 1 m. 32 de diamètre. Cette broderie devra être exécutée au point de contour, plumetis et point de boutonnière.

10480—Voici de jolis motifs à broder sur votre parure de buffet et chemin de table. Grand napperon de 0 m. 38 sur 0 m. 56 et les deux autres de 0 m. 26 de diamètre. Jetée de 0 m. 45 sur 1 m. 15.

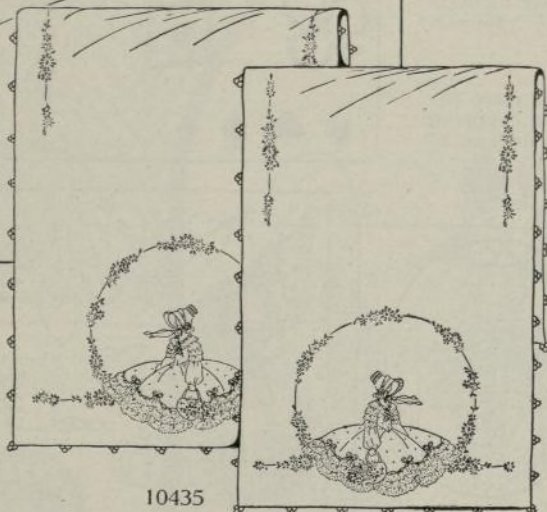


COUVRE-LITS BRODÉS

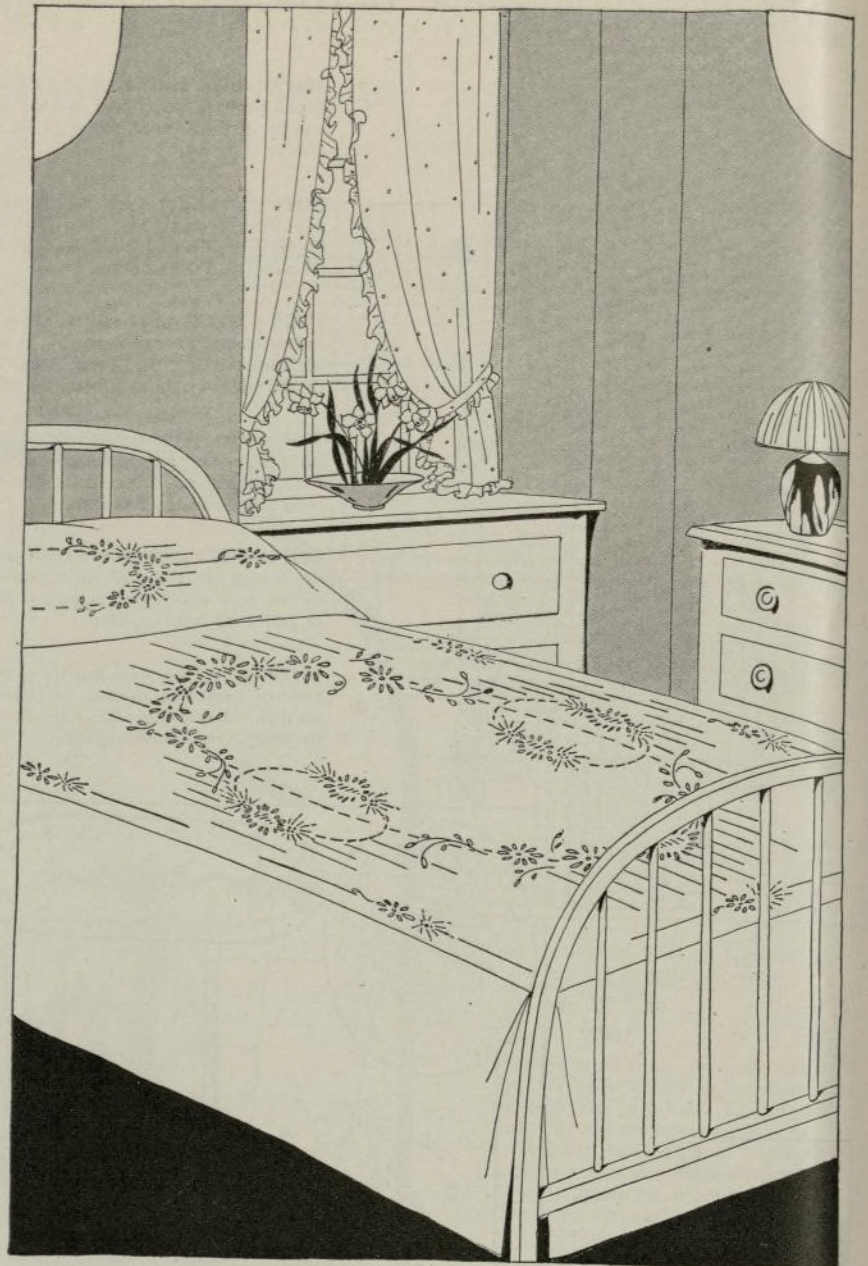


10433

10433—Motif de broderie pour couvre-lits et bandes recouvrant les coussins de tête. Cette broderie se fait au point simple au point-marguerite, au point de contour et au point-noué.

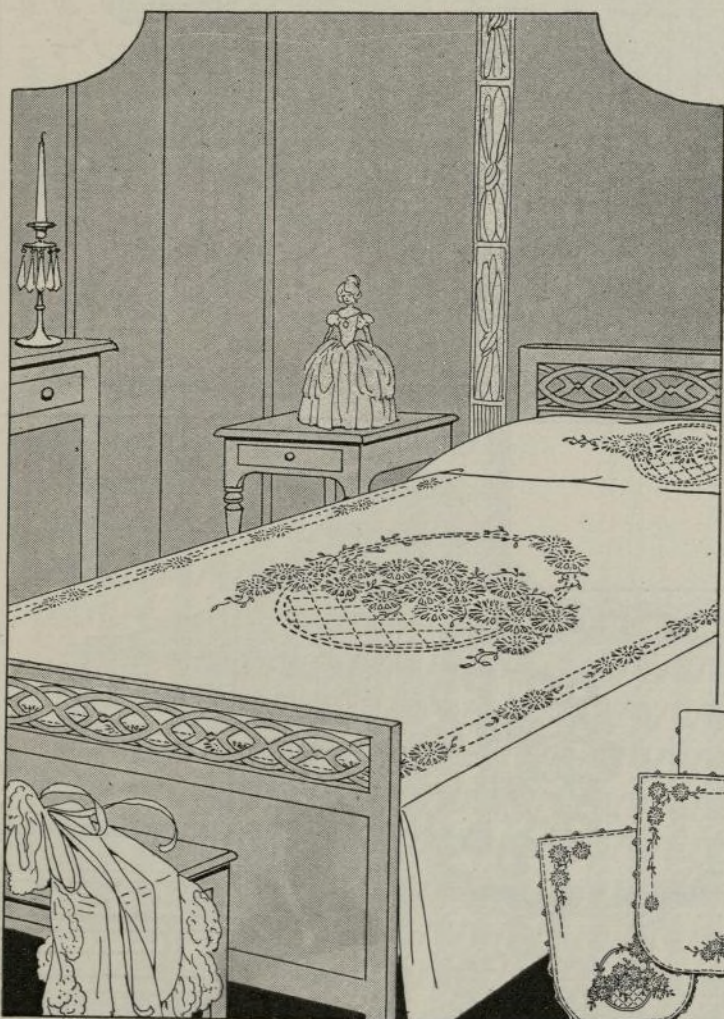


10435



10276

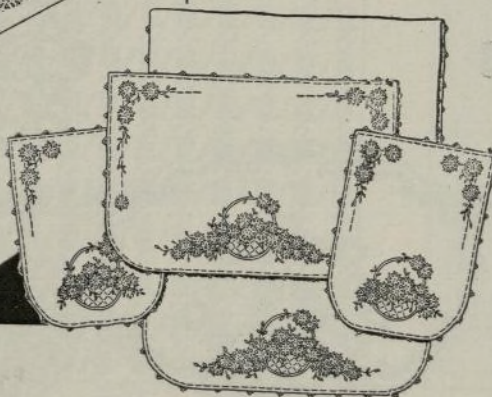
10276—Motif de broderie pour couvre-lits et bandes recouvrant les coussins de tête. Cette broderie se fait au point simple, au point-marguerite, au point de tige et au point de contour.



10153

10153—Motif de broderie pour couvre-lits, rideaux et dessus de buffets. Cette broderie se fait au point simple, au point-marguerite, au point de contour et au point-noué.

10266—Motifs de broderie pour petits napperons. Cette broderie se fait au point simple, au point-marguerite, de contour et au point-noué.



10266

10435—Motif de broderie pour dessus de buffets ou jetées de table. Cette fine broderie se fait en couleur, au point simple, au point-marguerite, au point de contour et au point-noué.

PLUSIEURS d'entre nous hésiteront à faire un couvre-lit, en pensant que ce travail est trop long et difficile à exécuter. Il n'en est rien et vous pouvez obtenir aisément de très jolis résultats. Les broderies en couleurs claires et vives sont exceptionnellement jolies et leur exécution est très agréable. Quelle n'est pas la femme qui aime travailler ces soies aux teintes multiples et charmantes?

Les couvre-lits de satin, d'indienne, de mousseline, brodés rapidement au point simple en une seule teinte contrastante ou en différentes soies, sont bien jolis pour une chambre à coucher dans une maison de campagne.

Avant d'acheter tout le nécessaire en vue de ce travail, prenez soigneusement les mesures pour le couvre-lit, que vous pouvez faire en une pièce, ou en deux pièces, c'est-à-dire avec une large bande brodée recouvrant les oreillers.

Ensuite calculez bien la place qui vous est nécessaire pour chaque motif de broderie, car il est quelque peu difficile de reproduire ces motifs lorsque les couvre-lits sont grands.

Vous finirez les bords de ces couvre-lits avec un large biais de chambray de teinte contrastante, ce qui est toujours d'un effet bien charmant.

Vous pouvez aussi terminer ces bords avec une petite frange d'or, mais vous aurez soin alors de broder en partie les motifs avec de la soie or.

Descriptions des modèles de la page 154

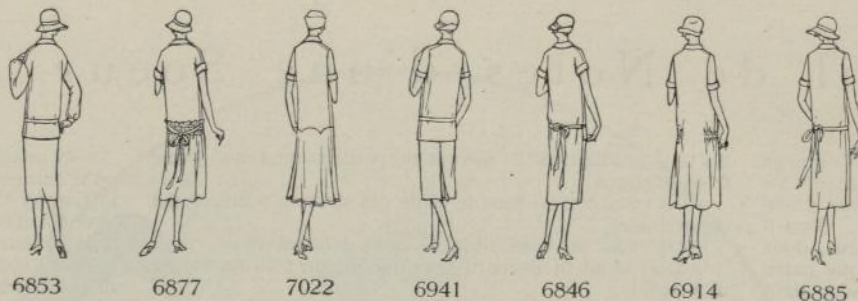
6853—Cet élégant costume en deux pièces se compose d'une blouse à manches courtes ou longues et d'une jupe avec plis plats. Largeur du bas plis étendus 1 m. 52. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 1 m. 70 en 1 m. 37 de large flanelle à bordure de couleur bleu nattier.

6877—10404—Robe en une pièce pour dames. La jupe est froncée au corsage à la taille basse. Une jolie broderie orne les manches et donne à cette robe beaucoup de cachet. Largeur du bas: 1 m. 47. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 30 en 0 m. 90 de crêpe satin.

6846—10348—La mode actuelle vit de détails. Il suffit quelquefois d'un petit rien pour changer complètement l'aspect d'une robe. Celle-ci, imite à s'y méprendre, une blouse passée sur une jupe. En réalité, elle est faite en une pièce et se passe par la tête. Un joli jabot partant du col, ondule gracieusement devant. La jupe, avec pli renversé de chaque côté devant, est montée au corsage par une large ceinture se nouant dans le dos. Une jolie broderie de couleur contrastante, facile à exécuter, garnit le devant de cette ceinture et un biais de même couleur que la broderie, borde le col et le jabot. Largeur du bas: 1 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 30 en 1 m. de large de crêpe plat.

6914—La mode est quelquefois bien capricieuse, mais en revanche, elle nous apporte très souvent des nouveautés charmantes. Cette fois, il s'agit des fronces. Ces fronces ont le double avantage de remplacer les plis pour donner de l'ampleur et de garnir en même temps. Le point Smock sur les fronces est du plus joli effet. Cette robe est d'une grande simplicité mais cependant charmante. Faite en crêpe de Chine, crêpe plat, crêpe Canton, Georgette, etc., rouille garnie de points Smock bleus ou verts, elle sera ravissante. Des brides permettent au col de se fermer ou de s'ouvrir, formant tantôt revers, tantôt col rabattu. Le bord inférieur est droit et mesure 1 m. 37. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de buste, 1 m. 95 en 1 m. 37 Jersey de laine.

6885—On pourrait expliquer le succès des tissus à rayures, par l'avantage qu'ils ont de se passer d'ornement. Avec eux, point n'est besoin de broderie ou dentelle. Les rayures placées en sens inverse, voilà la garniture. Très chic cette robe beige à rayures marron. Le corsage pourra se faire sur doublure sans manches, et supporter en même temps la jupe, ce qui permettra au corsage de blouser légèrement, donnant à cette robe une allure très jeune. Des plis, avec les rayures horizontales, sont insérés devant dans la jupe et une étroite ceinture se noue dans le dos. Une jolie cravate marron complète le chic. Largeur plis étendus 1 m. 43. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 30 en 1 m. 37 laine à rayures.



Descriptions des modèles de la page 155

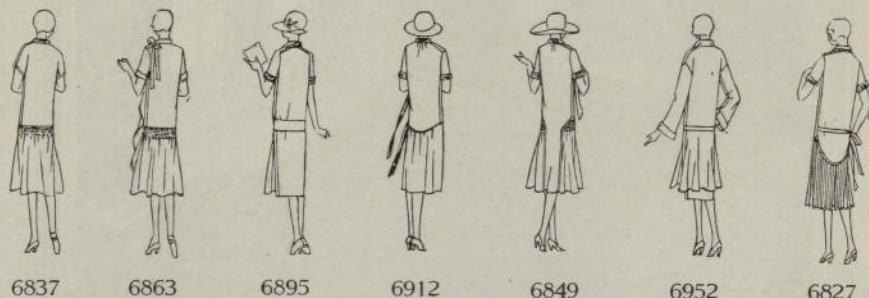
6837—Jolie robe en une pièce pour dames. La jupe est froncée à un long corsage. Faite en moire, satin, crêpe de Chine avec jabots et manches en Georgette, elle sera ravissante. Largeur du bas: 1 m. 52. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 75 en 0 m. 90 et 1 m. 05 en 1 m. Georgette.

6863—10268—Cette robe de toute dernière création, est ornée d'une jolie broderie. Le long jabot est très chic. Largeur du bas, 1 m. 83. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 55 en 0 m. 90 crêpe de soie. La couleur vert olive est très à la mode.

6849—10430—Il n'est pas permis à toutes d'avoir une robe exclusivement réservée pour telle visite ou telle autre occasion. Une toilette pouvant se porter un peu partout et à presque toute heure de la journée est toujours appréciée. Pour cela, les couleurs beige, gris sont tout indiquées. Une section taillée en pointe à la partie supérieure, est froncée de chaque côté. L'effet panneau est dû au biais ou galon bleu nattier formant bordure. Une jolie broderie, également bleu nattier, ajoute au chic de la robe. Largeur du bas 1 m. 83. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 55 en 1 m. de large. Employez le crêpe de Chine, crêpe Canton, crêpe satin, Georgette en tons neutres, également la gabardine légère.

6952—6634—Peu à peu, à mesure que l'hiver s'approche, les jaquettes, puis les manteaux reparaissent. Est-il rien de plus chic et élégant qu'un joli costume ensemble? Toutes les femmes de bon goût l'adoptent et c'est avec regret qu'elles le quittent quand le froid trop rigoureux exige un lourd manteau. Ce costume ensemble est d'allure tout à fait distinguée. La jaquette s'élargit du bas et forme godets. Une jolie fourrure la borde. La robe est très simple mais n'en est pas moins chic pour cela. Ce modèle est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut pour la jaquette 3 m. 30 en 1 m. de large (à couper dans la largeur) et 2 m. 65 en 0 m. 90 pour la robe mesurant du bas 1 m. 12. Le turban assorti est chic et seyant.

6827—L'uniformité des lignes droites et des formes simples dans lesquelles se cantonne la mode actuelle, nous incite à chercher la variété dans les détails de garniture. Les plissés sont à cet effet très recherchés. Ils empruntent toutes les largeurs depuis le petit plissé étroit de la collerette jusqu'au large plissé formant jupe. Dans cette robe, il est monté au corsage par une ligne de raccord fantaisie et est du plus bel effet. Le col est bordé d'une bande se prolongeant en cravate et est garni de points devant espacés. Largeur du bas, plis étendus 2 m. 40. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 45 en 1 m. de large. Employez le crêpe Chine, crêpe plat Georgette, voile de soie etc. de teinte mauve.



Descriptions des modèles de la 4ème couverture

6936—Tout autour de cette robe, des panneaux flottants mettent leur grâce légère. Le bord inférieur est droit et mesure 1 m. 12. Une ceinture métallique or ou argent est nouée devant. Quelques fronces aux épaules adoucissent la ligne. Le satin broché, le crêpe satin, le crêpe de Chine, le voile de soie imprimé avec du Georgette uni feront cette ravissante robe. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 75 en 0 m. 90 ou 1 m. de large et 2 m. 30 en 1 m. Georgette ou voile de soie.

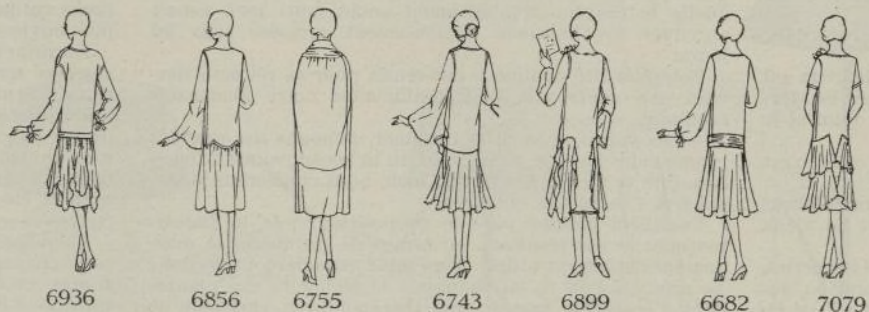
6856—Cette robe si gracieuse est formée d'une jupe droite froncée à un long corsage par une ligne de raccord fantaisie. Entourure normale avec manches ou emmanchure découpée. Pour toute garniture, deux jolies roses d'un ton plus foncé se posent soit sur l'épaule, soit du côté gauche. Largeur du bas 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste il faut 2 m. 85 en 0 m. 90 de large. Employez le taffetas, la dentelle, le Georgette uni ou imprimé etc.

6755—6743—Pour le théâtre ou les soirées voici une jolie cape. Sa forme est simple, mais la beauté du tissu en fait un chef d'oeuvre d'élégance. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 4 m. 80 en 1 m. et 0 m. 80 en 1 m. tissu métallique. La robe est très chic et est du meilleur goût et convient aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Largeur de la robe 2 m. 85. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 1 m. 65 en 1 m. de large et 2 m. 85 en 1 m. de large tissu métallique or ou argent.

6899—Avec le retour à la ville, les petites fêtes intimes reparaissent. Les charmantes coquettes sont heureuses de pouvoir se parer d'une robe nouvelle. Celle-ci est en dentelle de teinte framboise. Des draperies attachées par une ligne de raccord arrondie flottent de chaque côté. Décolleté pour le soir ou la journée et entourne normale ou découpée. Largeur du bas 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 65 en 1 m. Cette robe peut également se faire en Georgette.

6682—10208—Des fleurs délicatement brodées en couleur garnissent cette jolie robe en une pièce. Bien ajustée aux hanches, elle a une jupe en forme en deux pièces montée à un long corsage. Emmanchure normale ou découpée. La large ceinture nouée sur le côté est remarquable chic. La largeur du bas est de 2 m. 97. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, de poitrine il faut 3 m. 30 en 1 m. de large. Employez le crêpe satin, le Georgette, crêpe de Chine, voile de soie, taffetas, etc.

7079—Cette robe d'un charme exquis, séduira plus d'une de nos élégantes. Rien de plus gracieux, en effet, que des volants en forme attachés de chaque côté. En taffetas, Georgette, voile de soie, crêpe de Chine, moire, elle sera magnifique. Une fleur de couleur vive sur l'épaule sera d'un effet charmant et réhaussera l'éclat de la robe. Largeur du bas 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 4 m. 45 en 0 m. 90 de large de soie ou satin. Les couleurs Bordeaux, Chartreuse sont très en vogue.



LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE

Recueil de Notes d'une Soeur Aînée

HIER encore du monde à déjeuner! Vraiment Papa abuse et sa formule concernant les repas d'affaires: "Simple mais bon" grève lourdement mon budget culinaire. S'est-il douté, cet Anglais correct et taciturne, dont il s'agissait d'obtenir la clientèle, que parce qu'avait figuré dans le menu un beau gigot il faudrait que la famille Dalleby ne consomme durant des jours, des semaines peut-être, viande frigorifiée, cheval ou morceaux de qualité secondaire dont un accommodement soigné masquerait la médiocrité.

Présumer le montant des dépenses occasionnées par une réception n'est point chose facile. Les présomptions sont toujours inférieures à la réalité, aussi force est, lorsqu'on se retrouve en famille, de servir des plats plus substantiels que recherchés.

Bernard n'en a cure. Papa s'en doute à peine. Arlette chipote la petite part qu'elle a mise dans son assiette. Moi, forte de ma gourmandise, je déplore de ne pouvoir servir mets plus succulents, plats plus raffinés.

Craignant de voir Papa prendre goût à ces réceptions, dont le but utilitaire excuse la prodigalité, je lui ai demandé sans détour si les dites réceptions étaient susceptibles de se multiplier? Si oui, force me serait de demander des crédits supplémentaires car le temps n'était plus où l'ordinaire familial se trouvait assez soigné pour qu'un convive inattendu pût le partager sans risquer de faire maigre chère. En ces temps difficiles la fortune du pût est par trop hasardeuse. La crainte d'avoir à accorder les crédits demandés a fait décréter par l'autorité paternelle que nulle affaire en vue n'était assez importante pour se régler autour d'une table et que je n'avais point à solliciter de nouvelles ressources pour faire face à des dépenses somptuaires dont la nécessité immédiate ne s'imposait pas.

Tant mieux me suis-je écriée car il n'est rien de plus odieux pour une maîtresse de maison que les lendemains de réception: Remise en place des porcelaines, des cristaux? Inspection et rangement de l'argenterie. Utilisation des restes! Que sais-je encore! Oh! le désordre des sièges, l'odeur persistante des cigarettes ou des cigares, le cercle poisseux du verre à liqueur posé sur le vernis des tables, l'effeuillage des pétales fanés.

—Ma Micheline deviendrait-elle grincheuse a fait Papa étonné et ses soucis de maîtresse de maison changeraient-ils son caractère au point de le rendre aigre, acariâtre.

Un peu honteuse de mon mouvement d'humeur, j'ai répondu non sans une certaine humilité.

—N'ayez nulle crainte Papa, votre Micheline fera ce qu'il convient de faire le plus gaiement possible; quand il vous plaira d'amener rue Jean-Jacques Rousseau quelqu'un invité de marque, il y trouvera bon accueil et lui parti tout rentrera en ordre le mieux et le plus rapidement possible.

Très frappé de cette discussion, Bernard, en faisant son profit, arriva quelques heures après dans la cuisine ayant à son bras un grand panier rempli d'une verdure dont je ne reconnus point immédiatement l'espèce.

—Tiens Mich, voilà de quoi se boucler la ceinture, me dit-il, en me tendant le panier. Les orties compenseront le gigot.

Et comme, stupéfaite, incompréhensive je le regardais, il expliqua:

—Si j'ai bien compris Michette au temps heureux où nous vivions, qui banquettaient le Mardi doit jeûner le Mercredi, aussi pour nous empêcher de mourir de faim ai-je cueilli ce plat de jeunes orties.

—Un plat d'orties m'écriai-je abasourdie, mais c'est inamangeable!

—Nullement, cuites mes orties auront tout des épinards et pour que nul ne se pique les mains, enfilant de vieux gants je les ai épluchées moi-même.

Un peu émue de tant de sollicitude j'ai pris les orties, leur ayant fait subir point par point la préparation des épinards j'ai obtenu un mets en tout semblable à ce légume. En dégustant ce plat nouveau dont l'élément principal ne coûtait qu'un peu de peine nous avons rappelé ces principes d'hygiène qui veulent qu'au lendemain d'agapes et de festin, l'on se soumette à un régime strict de purées de légumes et de laitages.

—Ah soupira Papa que ne m'a-t-on fait suivre ces principes dans ma jeunesse, je n'aurais point d'incessants démêlés avec mon foie, ma circulation serait aisée, mes artères joueraient librement et je n'aurais point un teint de pain d'épices.

Mystérieux, Bernard a repris: "Oui pauvre Papa, que ne t'a-t-on fait manger purées et herbages! Pourquoi t'avoir privé de Cresson "la Santé du Corps." Mais rassure-toi Papa, ce que tes parents ne t'ont point fourni ton

frère te le prodiguera" et devant notre air étonné mon jeune frère expliqua:

—Je vous convie tous à venir dès demain admirer ma cressonnière.

—Où cela? au bord de la Vienne? demandais-je.

—Que nenni fit Bernard triomphant, un coin du verger m'a suffi.

—De l'eau courante dans un coin du verger!

Point n'est besoin d'eau courante, je le croyais jadis, aussi, avant de parler de ma culture, ai-je voulu voir le résultat de mes essais; ils sont épatants et vous pourrez sous peu vous régaler d'une salade de cresson.

Une fois de plus, Bernard s'était montré industriel, nous le pûmes constater le lendemain en regardant les brins de cresson qui émergeaient au-dessus d'un treillage.

—De quelle utilité peut bien être ce treillage? remarqua Papa.

—Sa présence suffit à remplacer un écriteau sur lequel il eut fallu écrire: "Coupez mais n'arrachez pas."



Et comme nous admirions cette précaution l'enfant modestement nous assura qu'elle était indiquée dans la recette que donnait certain journal de chasse pour obtenir sans frais et sans eau courante du cresson vert à souhaits. Il suffisait simplement de damer très fortement l'étroit terrain que vous avez devant les yeux et d'y disposer en quinconce maints et maints fonds de bouteilles dont le creux formant godet conservait une réserve d'eau dans laquelle le cresson préalablement semé, puis levé venait abreuver ses branches copieusement arrosées tous les jours.

Complimenté comme il convenait pour sa réussite Bernard m'a confié son désir d'alimenter notre pharmacie familiale.

—Les vacances vont se terminer, l'époque des grandes promenades bat son plein, veux-tu m'accompagner Micheline, cela te fera le plus grand bien, nous cueillerons le serpolet et l'herbe aux chèvres.

Comment refuser pareille proposition? Je la jugeais tentante et ses résultats, en temps de vie chère, se marquaient nettement utiles. Ensemble nous parcourons donc les prés, les bois et les champs à la recherche des plantes dont l'ensemble fournit une thérapeutique vraiment de famille.

Pour guérir les maux de gorge voici les Feuilles de Ronce, pour la toux nous recueillons le Bouillon Blanc, le Coquelicot, le Lichen, le Lierre Terrestre, les Bourgeons de Sapin.

"Aujourd'hui il nous faut des sudorifiques," déclarons-nous et nous voici cueillant la Bourrache, la Bardane, la Douce amère. Viennent ensuite le long cortège des diurétiques: Chiendent, Feuilles de Frêne, Feuilles de Bouleau, Stigmates de Maïs.

Encore des feuilles, mais de Noyer celles-là, nous en faisons ample provision car en décoction elles soulagent les engelures hivernales. Pour calmer les nausées futures voici la Menthe. La Camomille l'accompagne, on la prendra en infusion les jours de migraine et de fièvre.

—N'oublions pas Arlette, fait Bernard malicieux et pour calmer ses nerfs joignons à notre provision de Tilleul le Laurier-Cerise, l'Anémone. Tonifions le cœur paternel avec l'Aubépine et le Muguet. Lorsque Papa se plaindra d'hypertension nous aurons sous la main et le Gui et l'Ail.

Hier, comme un hasard me faisait rassembler en un même bouquet, la noire Belladone, la Digitale Pourpre et le Colchique à la coloration d'un mauve si doux, mon jeune frère a jeté au loin ces fleurs dont j'admirais les teintes; "Laisse aux médecins leur emploi, elles ne sont bienfaisantes pour la goutte et le cœur que dosées et ordonnées par eux. Il ne faut jamais jouer avec le poison, mieux vaut cueillir ce pied de Chelidoine, le suc en frotte les verrues. Que ne peut-on garder fraîche la feuille de Géranium elle guérit si vite et si bien les plaies et les coupures. En tout cas tu as eu raison, ma grande "Mich" de préparer de l'huile de Millepertuis et de faire infuser des pétales de Lys dans de l'Alcool, ainsi remplacerons-nous le Taffetas d'Angleterre. Avec le change cela doit constituer une de ces petites économies qu'en sa sagesse un peu "barbante" ne cesse de nous préconiser Tante Sylvie.

—N'a-telle pas raison? Deux et deux font quatre.

—Oh de grâce Michette ne sois point le phonographe de ses aphorismes et de ses dictons. Pour l'avoir entendu répéter à tout propos, nous savons tous qu'une dépense quotidienne de 0 fr. 05 centimes donne à la fin de l'année le total impressionnant de 18 Fr. 25.

Une des qualités de Bernard, qualité rare chez les adolescents, surtout chez ceux appartenant au sexe fort est de mener à bien ses entreprises et de ne point s'en désintéresser dès le premier effort fourni; je le constate une fois de plus en le voyant trier, sécher, ensacher ses recettes diverses; à moi revient le soin de les ranger dans la pièce des Réserves.

Cette pièce, véritable luxe de provinciale fait à la fois mon orgueil et mon tourment. Copiée sur celle que Tante Sylvie a organisée à Azay, j'y range en bon ordre tout ce qui est utilisable. Dans le placard de gauche, s'entassent les boîtes contenant la mercerie de réserve, les paquets de tissus dont l'emploi se trouvera certainement lors de raccommodages, de réparations, de transformations. Ici les étoffes de soie là les batistes et les nansouks. En des cartons séparés, se trouvent des rubans. Velours, faille, satin. Cet autre renferme des dentelles, il voisine avec ceux des broderies, de la passementerie.

Toujours d'après les conseils de Tante Sylvie sont recueillis précieusement et rangés séparément les brindilles de soie, les papiers d'argent, les petites pommes de pin ou de cèdres que nous transformerons en temps voulu pour orner les arbres de Noël ou les ventes de Charité.

Le Placard de droite lui, est occupé par les réserves alimentaires, celles qui permettent de faire face à l'imprévu et évitent les courses inutiles et imprévisibles. Conserves, confitures, pâtés, sucre, huile, s'y alignent en bon ordre. Les denrées délicates telles que le thé, le café, le chocolat occupent des boîtes respectives rangées loin de tout aliment odorant. Un troisième placard, de dimensions moindres celui-là, contient la pharmacie usuelle.

Sacs, boîtes, bouteilles sont soigneusement étiquetés; le rouge des fioles de poison forme sur une planche élevée une tache rutilante qui met en défiance les garde-malades les plus novices.

En principe, moi seule dois pénétrer dans la chambre des réserves mais en réalité Bernard y fait de longues incursions, l'armoire de gauche l'attire parce qu'elle contient mille petits objets utiles à ses "bricolages"; l'armoire de droite recevrait elle aussi ses visites si, par précaution je n'en cachais soigneusement la clef. Cette clef vais-je la confier à Arlette lorsque dans quelques jours je vais, ainsi qu'il a été convenu, prendre mes vacances chez Tante Sylvie?

Ce n'est point sans quelque inquiétude que je laisse ma charge de maîtresse de maison. Arlette a sur toutes choses une opinion diamétralement opposée à la mienne et elle s'en remet à la bonne du soin de tout faire, à elle la critique, aux autres la besogne!

"A trop mettre la main à la pâte, assure-t-elle, on perd de son prestige, qui trop s'abaisse n'est point obéi." Ces aphorismes empreints d'une irréductible dignité dépeignent exactement le caractère de ma soeur qui ne manque jamais de donner son opinion et d'émettre des critiques aigre-douces, même quand on ne lui demande pas son opinion.

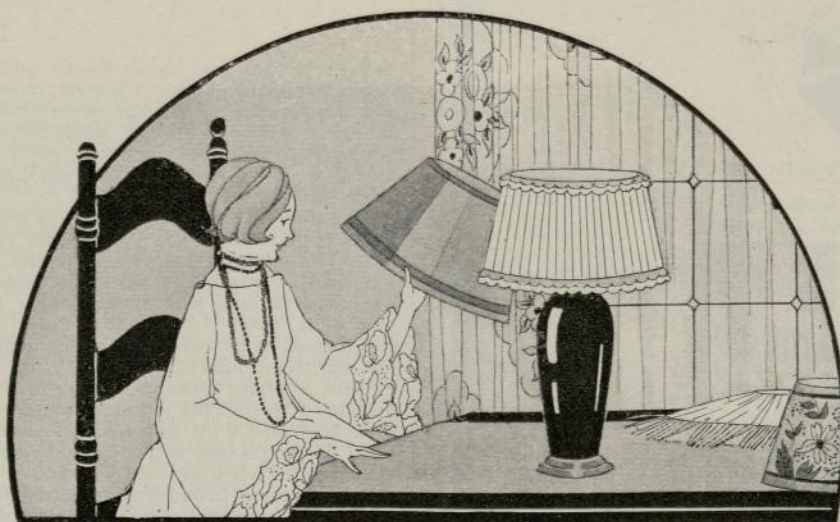
Les mettre en pratique se pourrait au temps où le respect du maître était la caractéristique d'un nombreux personnel.

Puisse mon départ ne provoquer ni l'un ni l'autre; ceci dit sans orgueil et avec le désir que tout aille au mieux et pour le bien de tous.

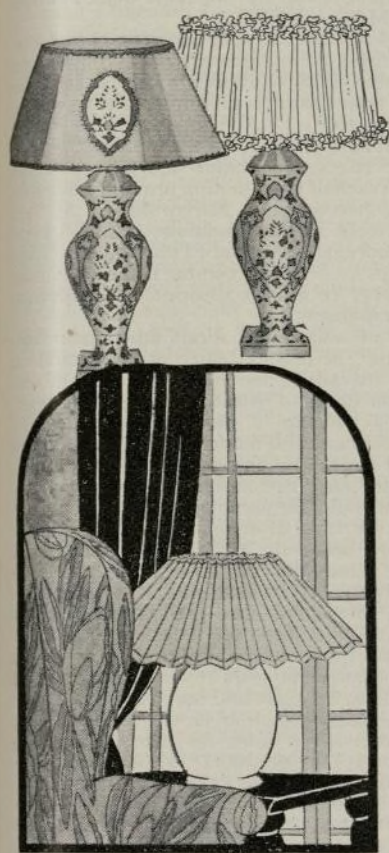
J. DEHEYM.

JOLIS ABAT-JOUR POUR TOUTES LES LAMPES

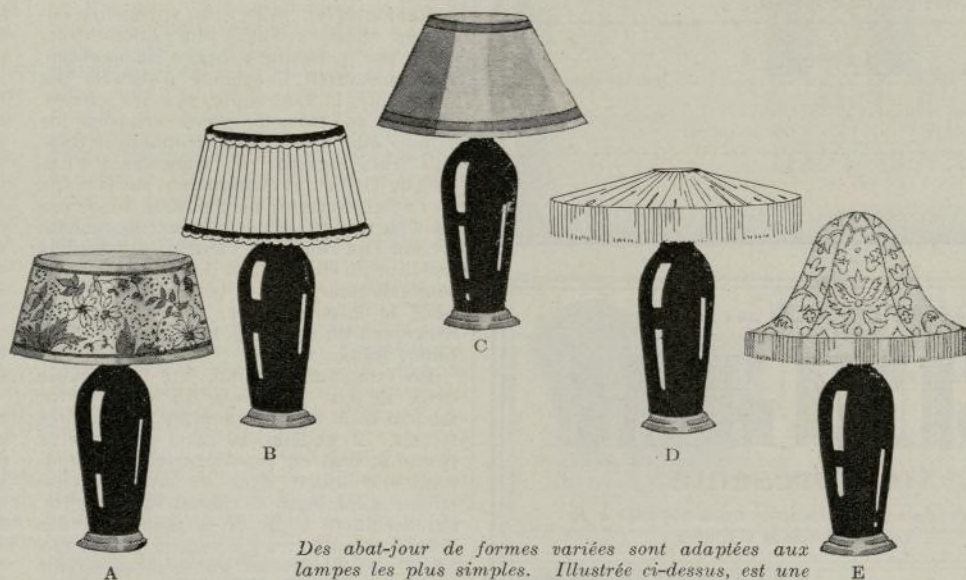
Un abat-jour de couleur unie ou neutre est préférable pour une lampe très colorée comme celle illustrée ci-dessous, à moins que la couleur ne rappelle celle d'un dessin de la lampe.



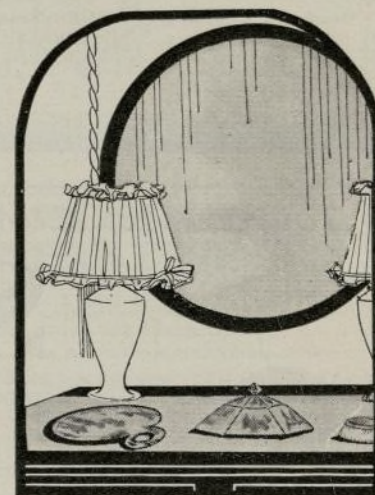
Les vieilles lampes de verre, transformées en lampes électriques sont charmantes. Un abat-jour de papier plissé ou papier imprimé de dessins anciens, sera très original.



Une lampe posée près d'un fauteuil ou d'un canapé, donne une lumière excellente pour la lecture ou la couture



Des abat-jour de formes variées sont adaptées aux lampes les plus simples. Illustrée ci-dessus, est une lampe chinoise avec abat-jour, A tambour; B oval; C Empire; D oval plat; E dôme chinois. Tous les genres sont également jolis.

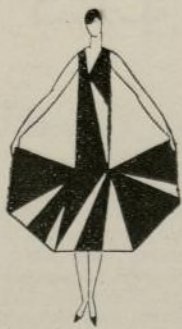


Deux petites lampes faisant pendant sont très à la mode et garnissent joliment, commodes, cheminées et bureaux.

Un abat-jour bas convient mieux aux lampes courtes et larges. Dans la figure 15, A, B, C, sont jolis, D, trop petit. Les vases à long col, (figure 16) sont très décoratifs et font très bel effet.



Les abat-jour des hautes lampes à pied, sont variés en formes et en tailles. Très décoratif dans la figure 14, de forme Empire (figure 17) il est joli et donne une bonne lumière pour lire.



KISMETT

SOIERIES, TISSUS
LAMÉS HAUTE
NOUVEAUTÉ
VELOURS, BON-
NETERIE FINE

APRÈS AVOIR ACHETÉ

Votre patron BUTTERICK, demandez à KISMETT, de vous soumettre quelques échantillons de sa magnifique Collection de tissus à la mode.

(Département spécial pour la vente en gros)

Présentez ou envoyez ce coupon

KISMETT, 370, rue St. Honoré, Paris

Veuillez m'envoyer échantillons convenant au modèle No.indiqué dans le numéro du MIROIR DES MODES du mois de.....

Nom.....

Rue.....

Ville..... Départ.....

Toujours en tête du progrès...

SINGER

vous présente

Les derniers perfectionnements apportés à sa nouvelle machine à coudre :



LA LAMPE ÉLECTRIQUE, très économique, ne fatiguant pas la vue.

LE PETIT MOTEUR ÉLECTRIQUE, évitant toute fatigue, marche à la vitesse désirée, consommation de courant insignifiante.

LA TABLE N° 303, sobre, élégante et solide; sert de table ordinaire après l'emploi de la machine. Un ensemble parfait pour un prix modique. Facilités.

SINGER, 27, Avenue de l'Opéra et ses 350 Succursales

Vous pouvez maigrir...



Hâtez-vous si vous ne voulez pas que la graisse vous envahisse, vous condamnant à un martyre physique et moral. Pénétrez-vous bien de cette idée : l'obésité n'est pas une calamité incurable à laquelle il faut se résigner. Contre cette maladie, il existe un remède efficace, fidèle et toujours sans danger, les

PILULES GALTON

Ces pilules agissent immédiatement sur la graisse superflue des joues, de la nuque, du dos, des hanches, du ventre, etc. A base de plantes elles sont non seulement inoffensives, mais bienfaisantes pour la santé. Ne vous résignez donc plus au martyre de l'obèse. Vivez comme tout le monde puisque vous pouvez retrouver sveltesse, santé, jeunesse, tout simplement en prenant les PILULES GALTON.

Le Flacon : 18 fr. 10 contre Mandat. — 18 fr. 60 contre Remboursement. — Envoi discret. Écrire : Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris

DÉPOTS : à Bruxelles : Pharmacie Saint-Michel; à Genève : Pharmacie A. Junod.

L'EXCURSION ROMANESQUE

(Suite de la page 135)

poète escortant une bonne fée au milieu de paysages splendides! L'air vif colorait son visage et lui rendait l'apparence de la santé. Quant à Solange, heureuse du bonheur visible du jeune homme, elle s'efforçait de concentrer sa pensée sur l'environnement de l'heure présente.

Ils parlaient peu. A Voreppe, ils quittèrent la plaine de l'Isère pour s'élever vers le col de la Placette. A Saint Joseph de Rivière, ils regardèrent un sapin poussé sur un saule que leur fit remarquer un guide. A Saint Laurent du Pont, ils s'arrêtèrent pour boire du lait et avaler des œufs crus, dans une ferme.

Dans le bourg, Solange montra à Jean des nids d'Hirondelles rustiques construits sous la voûte d'un passage; les petites têtes des couveuses se penchèrent gentiment vers les touristes bienveillants.

—Heureuses Hirondelles! murmura Solange, elles se créent un nid sans s'embarasser de nos sottes considérations sociales ni de nos fiertés exagérées. Elles aiment, et cela leur suffit.

—N'enviez pas le bonheur des Oiseaux! répartit Jean qui avait entendu. Songez, Mademoiselle, aux mille périls qui les guettent! La preuve en est dans la rareté croissante de nos amies les Hirondelles.

Remontés en selle, nos voyageurs entrèrent dans la vallée du Guiers-Mort, saisis par la beauté sauvage du paysage; Ils dépassèrent l'ancienne distillerie des Chartreux, la Fourvoirie, puis les scieries. Barrage et cascade, pente couverte de sapins, mur de roc, tout étonnait et frappait leurs regards. Ils franchirent l'Entrée du Désert, et cheminèrent sur la route en encorbellement, percée dans le roc par les Chartreux. A un moment, ils rencontrèrent un énorme camion automobile traînant un chargement de bois, ce camion semblait tenir toute la largeur du chemin; pour le laisser passer, nos cavaliers se rangèrent au bord de la route surplombant l'abîme.

Le Pont Saint Bruno, jeté à quarante deux mètres au-dessus du Guiers, fut franchi et le chemin montant déroula ses féeries. A gauche, la paroi rocheuse; à droite et tout en bas, le torrent bouillonnant qui mugit dans sa lutte furieuse contre le roc; entre le chemin et le gouffre, sur les flancs à pic de la montagne, des arbres magnifiques s'élevaient vers le ciel bleu; et toujours les sommets succédant aux sommets, fermaient l'horizon. C'était oppressant et sublime.

A chaque tournant du chemin, le décor change; on passe sous de petits tunnels pratiqués dans la roche, on voit une aiguille de pierre qui semble voir barrer le chemin. Et quel silence impressionnant règne sur cette montagne tandis qu'au bas des murs de granit les eaux écumeuses clament leur éternelle colère!

Puis, abandonnant le Guiers, les cavaliers s'enfoncèrent dans le vallon de la Chartreuse et bientôt leur apparut le couvent assis sur une prairie inclinée dans un cadre incomparable de montagne couvertes de forêts.

Nos voyageurs visitèrent le cloître, vide maintenant, mais encore plein du souvenir des religieux qu'il abrita. Ce que Solange et Jean préférèrent, ce furent les jardins, surtout celui du Père Supérieur, à cause du panorama merveilleux qu'il domine, à cause aussi de l'impression d'isolement surhumain que l'on y savoure.

Et Solange rappela à son compagnon ce que Lamartine pensait des couvents: "Je comprends l'ermite; je n'ai jamais compris ces solitudes peuplées d'hommes ou de femmes fuyant un monde pour en retrouver un autre. C'est rétrécir le monde, ce n'est pas l'éviter. Il est encore là avec toutes ses importunités, ses vices ou ses faiblesses; on n'a fait que changer ses ennuis."

Les jeunes gens discutèrent sur cette opinion. Jean plaça la cause de l'ermite. Puis tous deux, au sortir du cloître glacial, furent heureux de retrouver la bonne chaleur du soleil. Ils quittèrent joyeusement les manteaux dont ils s'é-

taient couverts et ils reprirent leurs montures pour se rendre à Saint-Pierre-de-Chartreuse afin d'y déjeuner.

La chaleur était vraiment estivale et le ciel commença à se voiler de gros nuages quand nos touristes repartirent. Rapidement l'orage se forma, la voix du tonnerre roula d'écho en écho dans la montagne et la pluie se mit à tomber violemment. Les guides abritèrent Mlle de Rieux dans une espèce de niche creusée dans le roc au-dessus du chemin; le poète trouva un refuge sous un petit pont. Du reste, la pluie cessa promptement de tomber et quand Jean remonta, il vit Solange dénouer ses beaux cheveux châtain pour les sécher au soleil réparé. Le vent soulevait la longue chevelure parfumée et Jean crut voir devant lui le doux fantôme de Mélisande.

—Ne trouvez-vous pas, mon cher poète, que rien ne manquera à notre romantique promenade? Et j'espère que le souvenir de cette journée vous inspirera un poème immortel!

Solange riait en tordant prestement ses cheveux sur sa nuque délicate; mais son rire cachait une émotion profonde, émotion que partageait le pauvre Jean. Au sein de cette nature grandiose, l'un et l'autre comprenaient soudain l'harmonie de leurs âmes... mais comme ils ne pouvaient oublier ce qui les séparait, ils souffraient intensément.

"Ce soir, je lui dirai adieu pour toujours," se promit Jean, "et je demanderai au travail de me consoler. Oui, le souvenir de cette journée illuminera ma vie."

Et Solange à part soi, se raisonnait: "Je consacrerai ma fortune au soulagement des pauvres et en particulier je vais m'occuper de l'instruction supérieure des enfants dont les parents ne peuvent supporter les frais de longues études: il doit y avoir beaucoup à faire en ce sens. Puis il y a les vieillards, les malades... Je vois une tâche immense à accomplir et qui me consolera— Et ainsi je serai digne de mon poète."

En route, les jeunes gens se confièrent spontanément leurs rêves d'avenir. L'un exposa le plan de ses travaux, l'autre manifesta son désir de se rendre utile en apprenant à faire du bien. Calmes et résolus, ils sentaient la paix descendre dans leur cœur par l'effet de leurs vaillantes résolutions.

Par une somptueuse forêt de sapins, ils montaient au col de la Porte. Le froid les saisissait et sur le chemin on voyait luire la glace en blocs encore épais. Ensuite, ils descendirent et traversèrent le Sappey, souriant dans son écrin d'émeraude. Mais parvenus au col de Vence, leur enthousiasme ne connut plus de bornes quand ils découvrirent toute la chaîne des Alpes encadrant la plaine de Grésivaudant. Solange ne chercha pas à retenir les larmes d'admiration qui lui échappèrent devant ce tableau grandiose.

Les guides leur désignèrent les pics altiers et leur montrèrent, au nord-est, le Mont Blanc.

Un peu avant d'atteindre Corenc, les cavaliers s'arrêtèrent une dernière fois: ils contemplèrent ensemble la vue merveilleuse. Ils se taisaient, mais tous deux s'étaient compris; c'était là qu'ils devaient se séparer. Solange tendit la main à Jean qui, avec un respect tendre, la baisa, sans une parole.

Après l'échange d'un suprême regard, Jean piquant sa monture, partit vers Grenoble, tandis que Mlle de Rieux, le laissant prendre de l'avance, le regarda disparaître dans la douce lumière du crépuscule.

Un soir d'argent, si beau, si noble, Enveloppe et berce Grenoble; Tout l'espace est sentimental, Voici la ville de Stendhal.

Ce soir là, Solange et Jean reprenaient isolément le chemin de la vie, emportant pour viatique, gravée au fond de l'âme, une image aimée encadrée dans l'un des plus beaux paysages du monde.

MADAME DE SÉVIGNÉ

(Suite de la page 141)

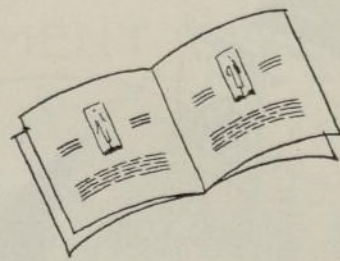
Sentant vivement, peignant par touches rapides de façon à rendre l'impression toute fraîche, qu'elle vient d'éprouver, mais insistant quand il le faut, elle emploie avec un rare bonheur le mot juste, précis, le tour personnel, l'expression vive, originale, rendant ainsi avec plénitude sa pensée à la fois nuancée et riche. Toute la Cour, toute la noblesse du temps, avec ses mœurs et ses figures, ses intrigues, ses préoccupations défilent dans son oeuvre qui devient de la sorte un document historique incomparable. Les événements les plus graves—faits de la politique, administration intérieure, guerres et traités, mouvements populaires dans les provinces—comme les plus futiles en apparence mais les plus féconds en réflexions, comme l'histoire du madrigal de Louis XIV ou le mariage de Lauzun, ont été immortalisés par elle. Avec une souplesse d'esprit qui est le propre d'une artiste, elle réalise immédiatement l'adaptation parfaite du ton, du style, du sujet traité. Comparons, pour nous en rendre compte, les deux passages classiques: La mort de Louvois et la Lettre sur les Foins ou La Lettre du Petit Chien. Dans la première, la phrase est ample, le tour presque oratoire, le mouvement continu: "Le voilà donc mort, ce grand ministre, cet homme si considérable qui tenait une si grande place, dont le moi, comme dit M. Nicole, était si étendu, qui était le centre de tant de choses; que d'affaires, que de desseins, que de projets, que de secrets, que d'intérêts à démêler, que de guerres commencées, que d'intrigues, que de beaux coups d'échecs à faire et à conduire. Voilà le second ministre que vous voyez mourir depuis que vous êtes à Rome, rien n'est plus différent que leur mort; mais rien n'est plus égal que leur fortune, et les cent millions de chaînes qui les attachaient tous deux à la terre." La Fénaison, ce morceau classique, a pour lui l'allégresse et la simplicité; mais qu'on ne s'y trompe point: comme toujours, l'art le plus subtil a réalisé celle-ci.

D'où Mme de Sévigné écrivait-elle ces lettres? De Paris, d'abord. Elle y habitait une partie de l'année. Elle y avait son hôtel, l'hôtel Carnavalet, ses amis, ses affaires. Malheureusement, celles-ci ses lettres nous l'apprennent, étaient quelquefois assez embarrassées. Nous touchons ici à un mal du temps qui était la plaie secrète de beaucoup de grands seigneurs de belle allure et de maigres ressources. Les dépenses excessives de la vie de cour, l'insuffisance des revenus faisaient à beaucoup de nobles obligés à mener grand train, une situation financière peu brillante. Aussi, le rêve de tous ces gens était-il d'obtenir de la munificence royale une charge à la Cour, un gouvernement en province ou une gratification. Les titres à ces dons se trouvaient toujours! Il n'est que d'être assidu courtisan dans les galeries de Versailles, se rappeler, à force de constance, au souvenir du roi et on finira, peut-être, par recueillir la libéralité que jette, dédaigneuse, sa main auguste. Les appétits sont féroces. Les quémandeurs mettent sous leurs pieds tout orgueil; toutes les formes de sollicitations, toutes les bassesses sont bonnes de ceux que Saint-Simon appelle "les valets intérieurs." Buddy écrivait intrépidement en parlant du roi: "Je lui embrasserai encore les genoux et si souvent que j'irai peut-être enfin jusqu'à sa bourse." Mme de Sévigné qui avait été riche se trouvait à demi ruinée quand son mari mourut. L'abbé de Coulanges, "le bien bon" s'appliqua à la sortir d'embarras. Avec une habileté que sa nièce loua fort, il géra les capitaux de celle-ci, s'occupa des baux, fermages et procès, surveilla les comptes. Mme de Sévigné s'entendait aussi bien que personne en matière de finances. Elle apportait en affaires un sens pratique fait de lucidité et de finesse. Ces qualités lui servirent souvent pour défendre une fortune que compromettaient à l'envi ses enfants: Charles de Sévigné, d'abord, auquel il fallut acheter une charge de guidon, puis de sous-lieutenant, qu'il

fallait équiper de nouveau à chaque campagne, qui, enfin, aimait mener la vie à grand train durant ses séjours à Paris. "Tout le monde est au désespoir et se ruine" écrivait à son amie Mme de Lafayette. "Il est impossible que votre fils ne fasse pas un peu comme les autres." Mme de Sévigné soupirait, gémissait, et donnait l'aide demandée.

Sa fille lui coûta bien plus cher encore. On dépensait sans compter au château de Grignan. La haute situation du maître; lieutenant général en Provence, des goûts de splendeur entretenus par l'orgueil, obligeaient à un train de vie auquel nulle fortune ne pouvait résister. Mme de Sévigné, satisfaite dans sa fierté maternelle à la pensée de la vie quasi royale de sa fille, tremblait en pensant aux désastres, suite inévitable de ces folies. Elle exhorte, conseille, sa fâche, part en guerre contre les dissipateurs avec une jolie vivacité, puis, quand la ruine prédite survint, amenée par la banqueroute du trésorier de Provence, elle sent que les conseils ni le reproches ne sont plus de mises et elle vient au secours de sa fille autant que sa fortune le lui permet. Il s'agit maintenant de faire des économies: elle quitte courageusement Paris, va dans ses terres, en Bretagne. Elle avait aussi un lieu de repos et de retraite moins éloigné, à Livry, chez l'abbé de Coulanges, à quelques heures de Paris. En quelque lieu qu'elle aille, elle apporte cette merveilleuse faculté d'adaptation, cette réceptivité naturelle qui lui fait comprendre les gens, goûter les choses, tirer parti de tout pour enrichir sa vie. Et tout ceci se traduit dans les lettres écrites des Rochers, de Livry. Elle a donné au parc des Rochers un petit air de Versailles; elle admire son oeuvre et se complait dans les promenades au milieu d'un paysage tranquille aux lignes reposantes. Sa vie, la voici: "On se lève à huit heures; très souvent je vais, jusqu'à neuf heures que la messe sonne, prendre la fraîcheur de ces bois; après la messe, on s'habille, on se dit bonjour, on retourne cueillir des fleurs d'orange, on dîne; jusqu'à cinq heures on travaille ou on lit, à cinq heures, je vais dans ces aimables allées; j'ai un laquais qui me suit; j'ai des livres, je change de place, et je varie les tours de mes promenades, un livre de dévotion et un autre d'histoire, on change, cela fait du divertissement; un peu rêver à Dieu; à sa providence, posséder son âme, songer à l'avenir; enfin sur les huit heures, j'entends une cloche, c'est le souper. . . . Ma chère enfant, il n'y a que vous que je préfère au triste et tranquille repos dont je jouis ici." Pour couper la monotonie de cette vie paisible, il y a les visites aux châtellains du voisinage, les réceptions, un peu fatigantes quand on ne peut choisir ses invités. Elle ramène à Paris après ces séjours, de repos et de calme, une âme pleine de quiétude et armée d'un souriant scepticisme pour juger et supporter les déboires de la vie de cour, le spectacle de tant de vices dorés et de pauvres ou touchants ridicules.

Croyante sans être fanatique, elle apportait en religion comme dans tout le reste, une grande liberté d'esprit. La maladie qui l'emporta la trouva ferme et résolue, soumise à l'indoluctable dont elle avait parlé avec cette philosophie un peu désabusée qui perce souvent dans ce qu'elle écrit. Elle mourut, sans avoir trop senti les atteintes de cette vieillesse qui lui faisait horreur. Ses dernières lettres traduisent le même vivacité d'esprit, la même grâce de sentiment, le même goût des choses que les autres, sans doute parce qu'avant tout elle aimait la vie avec un confiant, un robuste optimisme qui devient dans l'épreuve, méritoire courage. Ainsi elle conserva dans la vieillesse ce charme qui émanait de son caractère, de son esprit, de sa sereine et robuste énergie. On peut dire d'elle "qu'elle dura sans vieillir," et c'est pourquoi le souvenir reste lumineux et attachant de celle qui disait elle-même en souriant, "qu'elle était contente de sa destinée."



UN SUCCÈS MARQUÉ !!

La pochette élégante contenant le patron découpé d'un modèle de haute couture signé JENNY et exécuté avec les soieries REAL a obtenu un succès prodigieux. Ceci n'est pas pour vous étonner. La réputation mondiale indiscutée de Madame Jenny, l'élégance sobre et si personnelle de toutes ses créations donnent au patron édité par Réal une valeur exceptionnelle.

Rappelons que cette pochette de haut luxe contient:

- 1° La reproduction en couleur du modèle spécial Jenny;
- 2° Le patron découpé du modèle;
- 3° L'indication des métrages employés et la possibilité de se les procurer de suite;
- 4° L'utilisation du patron en quatre combinaisons de tissus différents.

Les pochettes vendues 12 francs s'enlèvent avec une rapidité folle. Nous engageons nos lectrices à écrire au plus vite à Réal (Service des Patrons Jenny) pour obtenir le numéro de ce mois. Se recommander du MIROIR DES MODES.

RÉAL
SOIERIES
392 RUE SAINT HONORÉ
TEL : CENTRAL : 63-16



CARROSSERIE ENFANTINE

4 & 6 RUE SAINT FERDINAND, PARIS XVIIe
(Téléph.: Wagram 48-41)

Se recommande aux Mamans soucieuses de la santé de leurs Bébés.

VOITURES D'ENFANTS EN TOUS GENRES
Spécialité de voitures anglaises
CATALOGUE FRANCO



Pour Faire le Vêtement que Vous Désirez
ACHETEZ
votre tissu aux Magazins

AU GAGNE-PETIT

21-23 Avenue de l'Opéra
à côté de chez Butterick

Se recommander de Butterick ou du Miroir des Modes.

Tous Les

PATRONS BUTTERICK

Sont Maintenant Accompagnés
du Fameux

DELTOR

avec indications en français, qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.



La Femme qui s'habille chic
mange avec chic et, dans le menu qu'elle commande,
choisit sans hésiter, le mets le plus chic,
les PATES aux ŒUFS FRAIS

LUSTUCRU

qui régalent et nourrissent

A. CARTIER-MILLON à GRENOBLE

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution
Embellissement du Buste

Le flacon avec notice: 16f, 60 contre remboursement

J. RATIÉ, Pharmacien, 45 Rue de l'Echiquier, Paris

AUX TORTUES

M. GRAND
55, Boulevard Haussmann, PARIS
(l'angle de la Rue Tranché)

ÉCAILLE IVOIRE

Une garniture de grande valeur peut être constituée par de petits cadeaux.



Se recommander au Miroir des Modes

A Nos Annonceurs

Nous recommandons à nos annonceurs d'inclure dans le corps de leurs annonces une indication qui leur permettent de se rendre compte du rendement de leur publicité dans le MIROIR DES MODES, car le MIROIR DES MODES garantit son tirage à
62.500 exemplaires par mois
sa vente à 57.700 exemplaires par mois.
Ces chiffres sont certifiés sur documents.

Service de la Publicité

AGENCE WALLACE & DRAEGER
11 Bis, rue d'Aguesseau Paris — 8ème

LA FEMME ET LE SERPENT

(Suite de la page 142)

Cochon d'Inde ayant subi une inoculation de solution venimeuse chauffée ne s'en porte pas plus mal et supporte sans risque l'injection de venin non chauffé qui lui est faite huit à dix jours après; ce cobaye est vacciné et son sang est, à son tour, devenu antivenimeux. Le sang d'un animal vacciné, préparé d'une certaine façon, devient donc un sérum qui prévient et combat l'action du venin de vipère.

A la même époque, le docteur A. Calmette, à l'Institut Pasteur de Lille, se livra à des expériences sur le venin de Cobra. Ce venin ne put être traité par chauffage; il fut transformé en vaccin au moyen de l'Hypochlorite de chaux, en solution de 1/100 ème. Des lapins vaccinés fournirent le premier sérum antivenimeux contre le venin du terrible cobra.

En 1896, le Dr A. Calmette a appliqué à l'homme le traitement du sérum antivenimeux et l'a fait passer dans la pratique courante.

Cette belle découverte de nos savants a eu une portée considérable et a répandu ses bienfaits sur la terre entière: dans tous les pays infestés de serpents venimeux il y a maintenant des instituts antiophidiens.

A présent c'est à l'Institut Pasteur de Paris (service de la Sérothérapie, 22, rue Dutot, 15ème que les pharmaciens s'approvisionnent de sérum antivenimeux; les médecins et le public doivent s'adresser aux pharmaciens pour en obtenir. Le sérum antivenimeux est du sérum de cheval immunisé contre le venin des serpents. On l'emploie en injections hypodermiques, dans tous les cas de morsures de serpents venimeux ou de piqûres de scorpions. La dose à employer est de 10 centimètres cubes, soit le contenu d'un flacon entier pour les enfants et pour les adultes, lorsqu'il s'agit d'une vipère d'Europe ou d'un serpent de petite espèce des pays chauds.

En France, il n'y a que deux serpents dangereux: la vipère aspic et la vipère bérus. Si l'on vient à être mordu par l'un d'elles, il ne faut pas s'épouvanter, mais agir immédiatement. D'abord, si c'est possible, on pratiquera une ligature, au moyen d'un lien quelconque, très près de la morsure, entre celle-ci et la racine du membre mordu, afin d'empêcher l'absorption du venin. (Toutefois la ligature du membre ne doit pas être maintenue plus d'une demi-heure). Ensuite, on suçera la plaie, en ayant soin de ne pas avaler le venin et de se rincer la bouche après cette opération. Si la succion n'est pas possible, il faudra inciser les chairs dans le trajet suivi par les crochets, l'incision devra avoir près d'un centimètre de profondeur; on fera saigner la plaie pour que le venin soit entraîné au dehors. Une ventouse remplacerait avantageusement la succion, mais il faudrait qu'elle soit employée sur-le-champ.

Le docteur Viaud-Grand-Maraîs a reconnu qu'il suffit de verser dans la plaie incisée quelques gouttes d'un mélange à parties égales d'acide phénique et d'alcool pour détruire le venin. (Cette préparation est également excellente pour toutes morsures ou piqûres venimeuses: abeille, frêlon, etc. . . . dans ce dernier cas, il faut toucher la piqûre avec un peu de coton hydrophile humecté du liquide caustifiant et enroulé au bout d'une allumette taillée très pointue).

Le permanganate de potasse en solution fraîche à 1%, injecté dans la plaie et autour des piqûres faites par les dents de serpents, donne de bons résultats.

Le chlorure d'or, les hypochlorites alcalins injectés tout de suite après la blessure, sont aussi très recommandés.

L'eau de Javel ou la liqueur de Labarraque étendue à cinq ou six fois leur volume d'eau peuvent être utilisées.

"Une compresse imbibée de l'une ou l'autre de ces solutions, ou recouverte de permanganate en poudre si l'on a employé cette substance, et un pansement ordinaire, suffiront pour terminer ce traitement immédiat." Le lendemain, il ne restera plus trace de l'accident.

Mais si la morsure n'a pas pu être traitée immédiatement, il est nécessaire d'injecter le sérum antivenimeux qui seul peut neutraliser l'action du venin ayant pénétré dans l'organisme. Le blessé sera chaudement enveloppé et on lui fera absorber du thé, du café, une boisson alcoolique; la partie tuméfiée sera doucement frictionnée avec de l'huile d'olive, et en cas de fièvre, on administrera de la quinine. Mais il ne faudra jamais donner au malade ni éther, ni ammoniaque, ni morphine qui nuirait à l'action du sérum antivenimeux.

Quel que soit le traitement adopté, les personnes mordues feront sagement d'observer le repos pendant leur convalescence afin d'éviter la phlébite et l'embolie.

Quand il s'agit de morsures de grands serpents des pays chauds, le sérum antivenimeux peut toujours empêcher la mort s'il est employé dans un délai de quatre heures après la morsure.

Les animaux domestiques sont souvent victimes des serpents venimeux; ils doivent recevoir les mêmes soins que l'homme; on leur injectera le sérum sous la peau du dos, entre les deux épaules.

Nos chères lectrices nous pardonneront de nous être étendue sur cette question: la terreur que cause, en général, les morsures de serpents nous autorise à croire que ces renseignements sur le traitement des dites morsures les intéresseront et les rassureront à la fois.

Les vipères se reconnaissent à la largeur de leur tête à la base, au cou très distinct et à leurs formes plus ramassées que celles des couleuvres. Elles sont plus grosses, presque cylindriques et ont une courte queue pointue. Elles sont aussi plus lentes dans leurs mouvements.

La Vipère bérus recherche les lieux boisés et rocailleux; assez commune aux environs de Paris, on la trouve, notamment, dans la forêt de Montmorency.

L'Aspic a pour caractère distinctif essentiel un museau retroussé. Cette vipère se plaît également dans les terrains pierreux ou broussaillieux, dans tous les lieux arides et chauds. Elle est commune dans la forêt de Fontainebleau.

Que faire lorsque, tout près de soi, on aperçoit une Vipère? Avant tout, il faut demeurer calme et s'éloigner en prenant garde de la heurter ou de l'effrayer. Sachons que la vipère n'attaque pas l'homme; mais si elle est surprise et touchée par mégarde, elle se croit en danger et use de ses armes empoisonnées.

La Vipère ne peut s'élancer à plus de trente ou trente-cinq centimètres de distance, — soit la moitié de sa longueur.

On regarde la vipère avec moins d'horreur quand on sait que son venin contient l'antidote de son propre poison. De plus, le venin de serpent préparé d'une certaine manière est susceptible d'être employé pour combattre des toxines microbiennes et des virus. Ainsi, des lapins préalablement vaccinés avec du venin de Vipère et du venin cutané de Salamandre, sont immunisés contre la rage. L'étude des venins réserve sans doute à nos savants plus d'une découverte heureuse.

La vipère est redoutable; mais comme les autres serpents elle est capable de s'apprivoiser. Nous avons vu Mme le Dr Phisalix manipuler avec une extrême témérité une vipère bérus qu'elle présentait à la "Société d'Acclimatation" et comme nous nous étonnions, Mme Phisalix assura que "la vipère est le plus doux de nos serpents." Et, vraiment, ce reptile habitué à la captivité se montrait fort paisible.

Mme Phisalix mania comme un tube de caoutchouc une de ces inoffensives couleuvres vipérines de moeurs très aquatiques et que l'on confond trop souvent avec la vipère bérus, à laquelle elle ressemble beaucoup. Puis, elle nous fit admirer une gracieuse couleuvre à collier et surtout une splendide couleuvre verte et jaune au ventre d'un blanc de porcelaine: si le démon du Paradis Terrestre prit un aspect aussi séduisant, on arrive à comprendre que la première femme se soit laissée tenter par le serpent. . . .

LE PAUVRE D'ASSISE

(Suite de la page 138)

agneau. François souffrait doublement et toujours il s'efforçait d'intervenir pour racheter le petit animal. . . . L'histoire a été conservée de plusieurs de ces agneaux sauvés ainsi. A la Portioncule, ou Ste. Marie des Anges, première maison de l'ordre Frères Mineurs, un mouton suivait partout François et jusque dans la chapelle. . . . Une fois, François se présenta devant l'évêque d'Osimo suivi par un agneau qu'il avait racheté en route; cette aimable bête fut donnée aux sœurs de San Severino qui, de sa laine, firent une robe pour Saint-François. . . . Un autre jour, le Pauvre d'Assise donna son manteau pour acheter deux agneaux qu'un paysan portait au marché. "Car aussitôt que François entendait bêler des agneaux, son cœur était remué, et il allait vers eux, et les caressait, et les consolait comme une mère qui console son enfant tout en larmes. Et il dit à ce paysan: "Pourquoi tourmentes-tu mes frères les agneaux?" A quoi le paysan répondit: "Je vais avec eux au marché pour les vendre!"—"Et qu'est-ce qu'on en fera ensuite?"—"Ceux qui les achèteront les abattront pour les manger!"—"Que le Ciel empêche cela!" "s'écria François." Et il les emporta. . . . A Rome, il sauva pareillement un agneau et il en fit présent à Jacqueline de Settesoli qui eut en cette petite bête un compagnon fidèle et vigilant; on rapporte que le mouton de "frère Jacqueline" réveillait sa maîtresse par de petits coups de tête, quand elle ne se levait pas pour aller à la messe où il avait l'habitude de l'accompagner. Avec la laine de ce mouton, frère Jacqueline tissa la robe qu'elle porta à la Portioncule dans la dernière semaine que François vécut en ce monde et cette robe de laine fut le vêtement mortuaire du Saint.

François exerçait une surprenante autorité sur les créatures. On a dit que sur son ordre les cigales chantaient ou se taisaient. . . . On a souvent parlé des hirondelles d'Alviano qui gazouillaient tellement autour de leurs nids que le Saint, venu là pour prêcher ne pouvait se faire entendre. Heureux temps où les cris des Hirondelles couvraient la voix des hommes!—François, très doucement, pria ses sœurs les hirondelles de faire silence et elles se turent.

Quant au terrible loup de Gubbio dompté par le petit frère d'Assise et qui, selon la légende, devint doux comme un chien,—c'est peut-être l'emblème d'un cruel seigneur que François parvint à amener à de meilleurs sentiments, —œuvre non moins difficile, que d'apprivoiser un loup!

Ce qui est certain, c'est l'amour du grand Pacificateur pour les oiseaux du ciel et beaucoup de personnes ne connaissent François d'Assise que par la fameuse prédication aux oiseaux célébrée à l'envi par les artistes et les poètes. . . . Chacun le sait, François cheminait entre Cannara et Bevagna, avec le vaillant frère Ange et le beau frère Matteo, vit au bord de la route quelques arbres couverts d'oiseaux qui semblaient l'attendre. Et une foule d'autres oiseaux se voyait sur le champ voisin. Alors le Saint dit à ses deux disciples: "Attendez-moi un instant, je vais aller prêcher à nos frères les oiseaux!" Il entra dans le champ et tous les oiseaux vinrent se serrer autour de lui pour l'écouter. Il leur prêcha et les exhorta à louer Dieu. Après quoi, tous les oiseaux se mirent à chanter et à battre des ailes devant le Saint émerveillé. Il les bénit, et tous à la fois s'envolèrent "en chantant avec une force et une beauté merveilleuses," puis ils se séparèrent pour s'éparpiller de divers côtés. . . .

Entre tous ses frères les oiseaux, François préférait les Alouettes, les oiseaux d'espérance chers à nos pères les Gaulois. . . . En son modeste habit gris brun, l'Alouette lui paraissait la sœur des religieux franciscains et il conseillait à ses frères d'élever leur cœur comme notre sœur l'alouette monte dans les airs et comme elle de louer Dieu "d'une façon délicieuse". . . .

Les Alouettes rendirent à François amour pour amour: quand le saint eut exhalé le dernier souffle dans un dernier chant, au-dessus et autour de sa cellule un doux bruissement vint rompre le silence de mort et l'on vit, en nombreuses escadrilles, les Alouettes accourir pour donner à leur Ami un suprême adieu! . . .

La reproduction du beau tableau de François Léon Benouville qui illustre cet article retrace l'un des ultimes épisodes de la vie du Saint. Tandis qu'il prêchait en Italie, François tomba malade et, sentant sa fin proche, il voulut revoir sa chère ville natale. Il y fut transporté et gardé dans la maison de l'évêque. Mais pour être plus près de ses frères, François demanda à être conduit à la Portioncule, située au-dessous d'Assise. Les frères portèrent le Saint étendu sur un brancard. Quand ils furent à mi-chemin de Ste Marie des Anges, François pria les frères de s'arrêter et de lui tourner le visage du côté d'Assise. Emus, tous se taisaient et le malade soulevé dans les bras de ses frères, contempla l'harmonieux paysage ombrien, pour lui si riche en souvenirs. . . . Au-dessus de la ville, le mont Subatio s'élevait dans le lointain bleu, les parfums de l'automne flottaient dans l'air. . . . Alors le mourant leva la main pour tracer sur Assise un grand signe de croix. "Bénie sois-tu du Seigneur, s'écria-t-il; car il t'a choisie pour être la patrie et la demeure de tous ceux qui le reconnaissent et le glorifient en vérité, et qui veulent honorer son nom!" . . . Puis, le pauvre d'Assise retomba sur le brancard et le cortège reprit sa vers la Portioncule. . . .

À BEAU VÊTEMENT, BEAU TISSU...



.... parce que j'emploie
le Ghazella et le Cygnelaine
de

LESUR

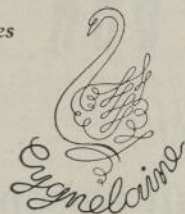
Les tissus peau de LESUR, le "Cygnelaine" et le "Ghazella" sont le résultat de longues années d'expérience, d'essais et d'améliorations successives.

Agréables à porter l'hiver comme l'été, faciles à coudre et d'une grande solidité, ils permettent toutes les combinaisons.

Les déchets provenant de la coupe peuvent être utilisés pour faire soit un chapeau, soit un sac à main assorti, voire même une garniture assortie.

Enfin les tissus peau de LESUR donnent aux vêtements un cachet d'originalité et, de grande élégance qui les font toujours remarquer.

25 Nuances Modes

60 Nuances les
Plus Délicates et
les Plus en Vogue

Le "Cygnelaine" et le "Ghazella" sont des tissus à trame serrée et sont employés par les grandes Maisons de couture en renom

LESUR

64, rue de Richelieu

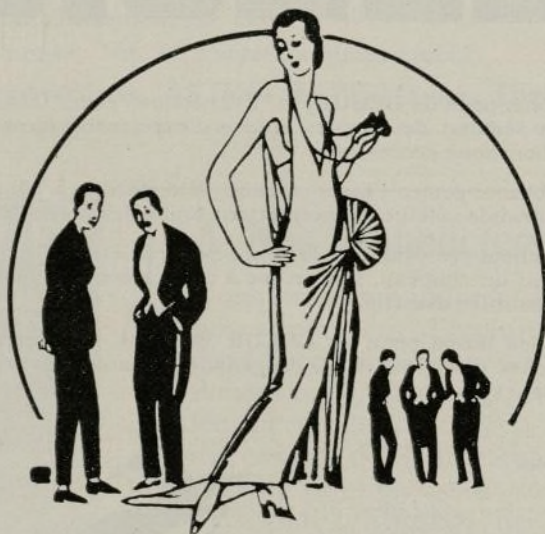
PARIS



Seuls!!!!
les Sels Clarks vous réussiront



A chaque bain au Sel amaigrissant CLARKS
son poids s'envole et elle devient
svelte, souple, et.....gracieuse!



Seule!!!!
la soubrette avait raison

Sel amaigrissant CLARKS
pour bain. Les 12 boîtes doses
pour 12 bains: 36 f. Franco

CLARKS 16 bis, Rue Vivienne, Paris—2^e et partout

LA ROBE D'HÉLÈNE

Par E. Drevetton

A CINQ heures, comme d'habitude, j'arrive chez M. et Mme. Duterroir.
Invité par eux, il y a quelques semaines, dans l'espoir sans doute que je ne resterais pas insensible aux attraits de leur jeune fille; j'ai répondu avec empressement à leurs avances, car Hélène est charmante. Tous les deux ou trois jours je vais passer un long moment auprès d'elle et puiser, dans un de ses gracieux sourires, de nouvelles forces pour reprendre le lendemain avec plus de courage le rude combat pour la vie.

Admirablement faite, brune, le teint mat, les cheveux noirs frisottants sur le front d'une marmoréenne blancheur, les yeux vifs et langoureux à la fois, Hélène est dans toute la fraîcheur, dans tout l'éclat radieux de ses vingt ans. Son regard me pénètre jusqu'au fond de l'âme et y suscite un trouble délicieux. Ce trouble est ma vie maintenant, toute ma vie. Le matin, en m'éveillant, je compte déjà les heures qui me séparent de celle où j'éprouverai de nouveau le frisson intense qui m'agite lorsque je prends la direction de la modeste villa située à la sortie de Villeroche. Oui, le sourire d'Hélène me ravit en éclairant, ainsi qu'un rayon de soleil, les traits si fins et si délicats de son visage, en me révélant, avec sa douceur caressante qui m'enveloppe, la tendresse de son cœur.

Elle répond en tous points à mon idéal, à cet idéal que nous nous faisons tous, suivant notre caractère et notre sensibilité, de la femme que nous aimerons un jour, que nous souhaitons avoir, durant la vie, pour compagne et pour mère de nos enfants. Dès ma première visite, après une conversation banale où j'ai pu néanmoins apprécier la vivacité de son esprit, l'exquise délicatesse de son âme, j'ai senti que mon cœur ne m'appartenait plus et que, avant même de la connaître, je l'avais toujours aimée.

J'espère de mon côté avoir produit sur elle une assez bonne impression. Plusieurs fois je l'ai surprise, guettant mon arrivée, soulevant un coin de rideau. Quand je cause avec ses parents elle m'écoute, le regard comme suspendu à mes lèvres, avec une attention soutenue dont je suis très fier, et je soigne mes phrases, je cherche mes mots pour accroître, si c'est possible, la bonne opinion qu'elle semble avoir conçue de moi.

Sans avoir échangé aucun serment, aucune promesse, sans avoir laissé échapper encore le moindre aveu, nous nous aimons. Personne n'a l'air d'en douter dans la maison. Nous avons une façon spéciale de nous parler avec des réticences significatives. Parfois, en pleine causerie Hélène se trouble et rougit tout à coup, et cette émotion n'est-ce pas? est plus éloquente que tous les discours du monde.

Un soir, tandis qu'elle était au piano et qu'assis moi-même sur le rouge canapé du salon, j'écoutais avec ravissement les notes passionnées des touches pressées par ses doigts habiles et qu'en silence, enlevé en plein rêve, j'admirais les traits si nets de son profil, la sveltesse élégante de sa taille, soudain, au milieu des arpèges, la romance de Siebel: "Faites-lui mes aveux" vint amoureusement caresser mon oreille... et mon cœur dont les battements rythmèrent en moi la divine chanson.

J'avais compris.

Et j'avais une envie folle, irrésistible, de me lever devant ses parents qui se regardaient un peu étonnés—car eux aussi avaient compris—de prendre Hélène dans mes bras, de la serrer tendrement sur ma poitrine, et pour la remercier de sa bienheureuse inspiration, de déposer sur son front un baiser très chaste et de lui dire enfin d'une voix frémissante:

—Je vous aime... je vous adore!

Et le dernier accord envolé par la fenêtre ouverte, ainsi que ces chants que l'on entend au crépuscule expirer dans le lointain des champs, Hélène s'est retournée vers moi, et sans fausse honte, avec cette assurance calme et hardie de l'innocence, elle a plongé ses regards dans les miens comme pour lire jusqu'au fond de mon âme, et étreints tous les deux par le même émoi nos yeux se sont dit tout ce que nos cœurs avaient à se dire.

Par intuition Hélène a deviné mes intentions. Elle a compris que nous nous marierons dès que ma situation le permettra. C'est décidé d'un tacite accord. Quand on s'aime on se comprend toujours. Fi! des longues discussions préliminaires, des promesses échangées longtemps à l'avance, du marchandage intéressé des cœurs qui fait de l'union de deux êtres une simple affaire de convenance.

Hélas! en attendant le jour béni après lequel nous soupçons l'un et l'autre, où nous pourrions nous aimer et comme nous le désirons, où nos deux âmes n'en feront plus qu'une seule, où nous confondrons tout, comme un unique bouquet, nos joies et nos peines, nos espoirs et nos tendresses, où nous réaliserons, loin de l'agitation bruyante du monde, le véritable et suprême amour, Hélène va partir, s'éloigner pendant quelques mois... Une idée de sa tante qui a découvert, je ne sais où, une place d'institutrice dans une aristocratique famille.

J'espère, malgré tout, que les dernières démarches n'aboutiront pas, qu'un subit contre-ordre arrivera ou qu'au

LA ROBE D'HÉLÈNE

Par E. Drevetton

dernier moment les parents, désireux de garder auprès d'eux leur enfant, reviendront sur leur consentement.

Hélène elle-même montre assez peu d'empressement. Elle est si douce qu'elle promet tout ce que l'on veut, comme une petite fille qui n'ose émettre un mot de refus. Mais il n'est pas difficile de deviner ce qui se passe en elle. Depuis quelques jours son sourire s'est embrumé comme le soleil en décembre, ses yeux, ses beaux yeux si vifs sont battus comme après les violentes crises de larmes. Combien m'est pénible cette constatation! Dans mes heures d'insomnie il me semble entendre ses sanglots étouffés.

Pauvre Hélène!

L'espoir est si profondément enraciné au cœur de l'homme, nous avons une tendance si naturelle à admettre comme indubitable la réalisation de tous nos desirs que j'en arrive cependant à me convaincre que ce que je redoute n'arrivera pas, que le départ d'Hélène est renvoyé aux calendes grecques. Plus d'un mois s'est écoulé depuis que l'on m'a confié pour la première fois ce projet. On ne m'en a plus reparlé. Le projet est peut-être abandonné. Voilà ce que je me dis chaque fois, en me retirant, après avoir serré la petite main fraîche de celle que j'aime.

Au surplus, ma résolution est prise irrévocablement, et si, par malheur, cet odieux projet revient sur l'eau, je sais d'avance ce que je ferai. Je n'aurai pas une minute d'hésitation. Profitant du premier moment où nous serons seuls, Hélène et moi, au nom du droit imprescriptible de notre amour, je lui dirai :

— Restez, je ne veux pas que vous partiez, je ne pourrais vivre sans vous!

Et Hélène restera simplement parce que je le désire. Ses parents perdront leur temps à essayer de la décider. Les conseils, les objurgations seront inutiles et ne prévaudront pas contre une volonté. De par les liens qui unissent nos cœurs je suis le maître. Je me réjouis d'avance du bon tour que je vais jouer à la tante instigatrice du projet. Je n'ai plus aucune inquiétude, j'attends sans aucune crainte les événements. Je nie sens plein de confiance en l'avenir et, ne pouvant avouer mon bonheur à mes semblables, j'éprouve comme un besoin de le crier, dans la nuit profonde, aux oiseaux et aux fleurs endormis sous les étoiles souriantes.

Je fais aujourd'hui ma visite accoutumée.

Je pousse la grille en fer, je traverse le jardin où les roses et les oeillets modulent leur symphonie parfumée, et je frappe à la porte-fenêtre du salon. Que vois-je en entrant? ... la mère, la grand-mère aux joues ridées comme une pomme cuite, la tante avec son nez pointu et son tour de faux cheveux, réunies autour d'une petite ouvrière blonde occupée à découper des étoffes, une chaise encombrée devant les genoux.

Hélène, un peu à l'écart, ne paraît guère s'intéresser à ce travail qui emplit toujours de joie les cœurs féminins.

J'ai la sensation brusque et douloureuse que le malheur est consommé, que le départ approche—le départ de la tant aimée!

—M. Paul, s'écrie la tante de sa voix voilée par une vieille bronchite, et avec une pointe de malice que je n'ai pas de peine à démêler, nous avons reçu une lettre et nous préparons la robe.

—Ah!

C'est tout ce que j'ai trouvé à répondre. Je suis atterré par la nouvelle.

Tout se confond et se brouille, tout danse devant mes yeux comme une vision confuse de rêve. Tout tourne en ma tête comme si j'étais soudain transporté au bord d'un abîme. Et je reste là, le cœur saignant, les larmes retenues sous les paupières par un suprême effort de volonté. La pensée que la tante doit sourire de mon émoi en son for intérieur m'arrache peu à peu à cette demi-prostration. Je reprends enfin possession de moi-même.

Si, hier encore, on m'avait dit que cette nouvelle à laquelle j'étais pourtant préparé, puisque j'avais dressé en prévision mes batteries, me plongerait dans une telle torpeur, je n'aurais pas pu m'empêcher de sourire moi-même de l'avertissement. Je me croyais capable de résister aux coups inattendus de la mauvaise fortune, et il a suffi d'un mot pour me révéler l'inanité de cette orgueilleuse prétention.

On rit, on parle comme pour détourner mon attention et affaiblir la portée de la phrase malicieuse avec laquelle la tante a salué mon arrivée. Je prends part à mon tour à la conversation. Mais je voudrais pouvoir rire, moi aussi, faire comme on dit, de l'esprit; étaler une indifférence superbe devant ce départ prochain dont l'annonce me déchire l'âme. Cela est au-dessus de mes forces.

Hélène a deviné les efforts que je tente pour cacher mon trouble et, certainement, elle compatit en toute sincérité à ma douleur, flattée au fond d'elle d'être aimée à ce point.

Je la connais cette situation d'institutrice de grande maison qui, en dépit des prévenances et des politesses affectées, touche malgré tout d'assez près à la domesticité. Parmi ceux avec lesquels elle va vivre ne se trouvera-t-il pas quelqu'un, profitant de l'humilité de sa condition pour

murmurer à son oreille des aveux dénués de sincérité?

La nuit descend, pénètre peu à peu dans le salon, pâlisant les visages, noyant progressivement tous les objets, à l'exception de l'étoffe découpée, sur les genoux de la petite ouvrière inactive à présent, et qui, pareille à une tache blanche sur le fond noir des choses, me donne, comme pour graver en moi l'inexorable souvenir, l'impression funèbre d'un linceul enveloppant mes rêves et mes illusions.

Je me suis levé, tandis qu'on allume la grosse lampe. On cherche à me retenir encore quelques instants. Je réponds: Il est plus de six heures, il faut que je rentre chez moi.

Je serre la main fine d'Hélène qui palpite dans la mienne plus longuement que les autres soirs et je m'en vais, n'ayant pas eu le courage de lui avouer à voix basse mon amour et mon désespoir en la suppliant de résister à sa tante et à ses parents.

Je suis dehors, je traverse la vaste place où les becs de gaz s'allument l'un après l'autre dans la lividité crépusculaire. Une bise aigre s'élève balayant les feuilles arrachées aux branches... et mes espoirs flétris.

Ah! si j'avais eu la chance d'être agréé par la direction des usines de Beaufort, comme la situation aurait changé. Je serais maintenant le fiancé officiel d'Hélène. Hélas! il ne faut plus y penser. Et je sens un découragement morne, une tristesse éplorée m'envahir, tandis que je regagne à pas lents le paisible logis où m'attend la plus tendre des mères.

En m'entendant monter l'escalier, elle vient elle-même ouvrir la porte. Son visage où les duretés de la vie ont imprimé leur empreinte, rayonne. Elle me tend une dépêche ouverte.

—Ah! mon enfant, que je suis heureuse. Voilà ton avenir assuré. Tu es choisi comme ingénieur électricien aux usines de Beaufort. Tu venais de sortir quand la dépêche est arrivée. Je n'ai pu attendre ton retour, je me suis décidée à l'ouvrir avec l'intuition qu'elle nous apportait une bonne nouvelle.

—Tu as bien fait, laisse-moi t'embrasser. Nous nous sommes étreints longuement. Une joie m'a envahi dans la certitude soudaine qu'une autre allait la partager. Non, je n'attendrai pas au lendemain pour aller annoncer à mon tour l'heureuse nouvelle.

Laissant ma mère toute interdite, redescendant quatre à quatre l'escalier, je traverse de nouveau la place qui semble, par enchantement, avoir épouillé son aspect mélancolique, je cours, je vole vers la modeste villa dont les fenêtres éclairées font bondir mon cœur. Je ne prends même pas la peine de presser le timbre, je pousse la lourde porte et, comme un bolide, je fais irruption dans la salle à manger. Je brandis, ainsi qu'un fanion, le papier bleu du télégraphe en m'écriant:

—Je suis nommé ingénieur aux grandes usines de Beaufort!

Ce sont les seuls mots que j'ai pu prononcer en mon trouble et mon essoufflement. Ils ont suffi pour transfigurer Hélène. Ses traits si abattus et si tristes une heure auparavant se sont éclairés d'un doux sourire. J'ai cru voir briller une larme au fond de ses beaux yeux noirs, tandis que je sentais moi-même un picotement aux coins des paupières en apercevant, posée soigneusement sur le dossier d'un siège, dans l'attente sans doute du dernier essayage, la robe que j'ai tant de fois maudite.

—Elle ne demande plus qu'une légère retouche, dit la tante qui a surpris mon coup d'oeil, elle sera prête. ...

—Pour notre voyage de noce, ai-je répliqué sans aucune hésitation.

Les parents se sont regardés en souriant. Il y a eu malgré tout une minute d'embarras; mais j'ai repris aussitôt:

—Puisque ma situation est faite, voulez-vous m'accorder la main de Mlle Hélène?

M. Duterroir s'est tourné vers sa fille:—A toi de répondre.

Toute pâle et frémissante, Hélène s'est avancée, et comme mes bras s'étaient ouverts, c'est à l'oreille d'une voix tremblante, presque imperceptible, qu'elle a murmuré le mot qui a fait passer en moi un frisson d'ineffable allégresse. Evanouis à jamais les regrets, les craintes, toutes les inquiétudes qui m'assaillaient, il y a quelques heures! Quelle place cette journée qui venait de s'écouler allait tenir dans ma vie! Est-il possible qu'une destinée humaine puisse changer ainsi en un si court espace de temps!

Par une sorte d'attrance mes regards reviennent encore à la robe. Comme il me tarde de l'admirer sur vous! ... Comme vous allez être jolie!

Avec un sourire un peu mutin que je ne lui connaissais pas, mais qui ajoute à sa délicate physionomie un charme de plus, Hélène m'a répondu:

—Je voudrais l'être mille fois plus... pour faire honneur à M. l'ingénieur de Beaufort!

Du fond de mon être a monté vers elle un tribut d'infinité gratitude. Tous mes vœux sont comblés à la fois en cette inoubliable soirée, puisqu'Hélène est à moi... à moi pour toujours! ...

A Nos 62.500 Lectrices

Nous recommandons de faire confiance aux marchands de tissu annoncés dans le

MIROIR DES MODES

Deux considérations nous ont guidés dans leur choix:

1°—Faire en sorte que tous vêtements exécutés grâce aux patrons Butterick trouvent leur complément d'élégance dans le choix d'un joli tissu:

2°—Indiquer à nos lectrices des adresses de fournisseurs où elles trouveront le meilleur accueil et le plus grand choix de tissu à la mode.

Ne pas oublier de se recommander du
MIROIR DES MODES

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

B LONDE MAROCAINE fait son entrée au P. C. et se présente puisque telle est la coutume. Taille: 1 m. 60, ni grosse ni mince, blonde, yeux bleus, teint blanc; au moral, mélancolique et un peu pessimiste. Aime le théâtre, la musique l'automobile et l'équitation. Ayant de beaux cheveux, j'ai jusqu'à ce jour hésité à me les faire couper; étant à l'heure actuelle décidée à le faire, voudrais savoir si cette mode a des tendances à durer encore longtemps. Un conseil, amies, et affectueux souvenir à toutes.

Réponses

CELLE QUI PASSE—Très bonne votre idée Chère Reine, aussi dès maintenant je prends le même insigne que vous. Bien vite que chaque courriériste en fasse autant.

Ne trouvez vous pas comme moi que les réponses paraissent un peu trop longtemps après les demandes? Il est vrai que la place réservée pour le P. C. est restreinte; peut-être aurions-nous besoin d'avoir le prix des patrons qu'une fois par trimestre et consacrer cette page les deux autres mois pour notre P. C. que toutes nous aimons tant. Qu'en pensez vous? Je serais heureuse que vous me répondiez à mon courrier de septembre 1925.

Acceptez un baiser de **MARRAINE DE HUGUETTE.**

L'AIGLON—Voici le titre des principales chansons de Béranger:

Le roi d'Yvetot.—Les Jeux.—Le Petit homme gris.—Le Grenier.—Le carillonneur.—Mon habit.—De Profundis!—Le violon brisé.—L'Aveugle de Bagnolet.

CELLE QUI PASSE—*Le Petit Duc*—Opéra Comique en 3 actes, Musique de Charles Lecocq, livret d'Henri Meilhac et de Ludovic Halevy, fut créée à Paris en 1878 avec le concours de Mademoiselle Desclauzas dans le rôle de la directrice. On retrouve dans cette partition toute la finesse et l'élégance du talent musical de Lecocq.

En 1912 La Gaiété Lyrique fit une reprise brillante de cette Opérette avec le concours de Mesdames Dancrey, Dziri, de Mademoiselle Jane Ferny dans le rôle de la directrice, et de Messieurs Audoin et Polin. Le Public enthousiaste acclama cette oeuvre magistrale et bien française.

Dans le courant de la partition, de nombreux passages sont à remarquer. Les principaux sont:

L'allégo si chantant: (Enfin vous voici petite.)—Le modérato fin et passionné; (Je t'aime.)—La chanson (Ah mesdemoiselles) d'un mouvement allegro non troppo.—Le souple allegretto (Vous menacez, à Dieu ne plaise.)—Le chanson du petit bossu: (Il était un petit bossu) Allegro, Modérato. Gai et léger est l'air: (Revenez vainqueurs.)—Le gracieux mouvement de Gavotte et enfin La Leçon de Chant qui débute très lentement, idéalisée, puis se continue d'une manière poétique mais plus rythmée, un peu scandée, pour finir d'une manière très sentimentale.

Rêve de Valse—Opérette d'Oscar Strauss, a été créé à Paris au Théâtre de l'Apollo en 1912. Par ses décors et ses diplomates de fantaisies, *Rêve de Valse* est bien le type de l'Opérette Viennoise d'avant-guerre. La musique syncopée pleine d'agréables valse n'est pas sans avoir un certain charme.

Les principaux passages à remarquer sont:

(Où c'est une valse de Vienne) dans un tempo de valse, doit être tour-à-tour bien lié puis retenu légèrement pour faire sentir le crescendo final.—L'A Tempo (*Rêve de Valse*, *Rêve d'un jour*) Le chœur léger et bien rythmé. (Nos Valse étrangères.) L'air bien chantant: (O mignonne! viens, sois bonne); soutenu par de légères basses. La très entraînante chanson: (La drôle d'histoire que vous me contez là.)—La Cantabile bien chantante et très soutenue. (Maguérison, vous avez raison.)—La douce chanson (Je l'ai pour mari) et le brillant motif: (Quelle différence) sont également à remarquer.—Enfin le duo de Piccolo Piccolo Tsin Tsin qui débute par des trilles bien sonores et les motifs détachés le plus léger possible et qui doit être interprété d'une façon spirituelle.

LE SOLITAIRE.

PETITE AMÉRICAINE—Dans son courrier de Mai, *Jurassienne* vous conseille comme lecture, les livres de la collection Stella. Ces livres sont une série de petites histoires plates et ternes qui faussent l'idée que l'on peut se faire de la vie, tout y est embrouillé à plaisir puis subitement dans les 20 dernières pages tout s'arrange. Quant à la forme... c'est peut-être français, et encore, mais à coup sur aucunement susceptible de former l'esprit.

Lisez plutôt quelques livres de nos grands auteurs connus et appréciés de tous, un Barrès, un Bourget ou presque chaque phrase est l'énoncé d'une pensée profonde, et dont le récit donne une idée exacte de ce qui peut se présenter dans la vie, et la solution d'un problème social ou autre, que tout comme l'héroïne vous pourriez avoir à résoudre dans l'avenir.

JURASSIENNE—Ne croyez pas que ce que je dis à *Petit Américaine* soit dans le seul but de vous contredire. Je vois chaque jour une jeune fille, farcie de ses lectures

bêtes, et qui influencée, à son insu peut-être, agit avec une ignorance parfaite de ce qui pourrait être la résultante de ses actes. Grand-mère disait lorsqu'on lui offrait des oeufs au repas; un, c'est peu, deux c'est mieux—trois, c'est trop; appliquez-le à la lecture des livres Stella, et un jour vous penserez exactement comme elle. **L'AIGLON.**

OMNIA VINCIT AMOR: J'ai appris à vous connaître mieux par vos derniers courriers, ce qui renforce ma sympathie. Savez-vous, gentie amie, que nos existences ont quelque analogie? Parisienne depuis l'enfance, j'ai été cinq années exilée en pleins bois sans mes enfants. Quel cauchemar! Et comme je les ai sortis de chez moi, les commères et les indigènes auxquels vous faites allusion. J'ai eu quand même à souffrir de leur étroitesse d'esprit. Leur mentalité? On peut dire qu'une seule chose les préoccupe: amasser beaucoup de sous; l'amour de l'argent prime toutes leurs affections. Depuis un an nous sommes définitivement installées dans une ville du centre, juste milieu entre Paris et la campagne très jolie, mais si monotone! Pour s'y plaire, il faut y être né, et encore! Les jeunes n'émigrent pas presque tous vers la ville. Ma famille habite Paris où je retourne quelquefois. Et vous, amie, me donnerez-vous quelques détails sur l'endroit qui vous voit vivre? Pour vous, ma pensée affectueuse.

MAROSE-THÉ (ex Mabilo).

CELLE QUI PLEURE: Je vous envoie mon amicale sympathie et partage votre gros chagrin, ayant moi-même reçu la même blessure. Hélas, je sais ce qu'il en coûte pour oublier! "L'espoir fait vivre" dit-on, mais il fait aussi bien souffrir quand il vous laisse dans une peine chaque jour plus croissante. Un conseil? Occupez-vous, chère petite amie, à faire du bien autour de vous, aimez beaucoup les vôtres aimez ceux qui vous entourent, dominez-vous le plus possible. Tout cela ne vient évidemment qu'avec le temps. Courage et bonne volonté, et surtout, ne vous laissez pas abattre. (Courrier non signé.)

CELLE QUI PASSE: Bien parlé, amie, au sujet de l'insigne; et moi, je vous suis, c'est-à-dire que je l'arbore; mais dites-moi ce que veulent dire ces initiales M. M.? En

a-t-on déjà causé? Si oui, excusez-moi pour cet oubli et soyez assez aimable pour me le redire. Je vais à mon tour classer les noms suivants: Santé, amour, jeunesse, argent. Vous voyez, amie, je les classe presque comme vous; je dis presque, car je mets amour avant jeunesse. La jeunesse c'est beau mais on peut être jeune et n'être pas aimée. . . . Avez-vous réfléchi à cela? . . . Mes amitiés.

SPHINX BLANC.

CELLE QUI PASSE: Douteriez-vous un instant qu'une jeune fille ne fasse point de jolis rêves d'amour? Il faudrait, il me semble, qu'elle soit bien peu imaginative. Elle pare son premier amour de toutes les qualités; ce sont, du moins, les sentiments que j'ai éprouvés moi-même. L'élue de notre coeur n'avait aucun défaut, c'était un demi-dieu, capable de toutes les prouesses, et sûrement appelé aux plus hautes destinées. Le malheureux jeune homme était mon professeur et n'avait plus lui-même toutes ses illusions. Il essaya un jour de me confier un peu de sa vie; j'étais trop jeune; il s'en aperçut et se contenta, en souriant, de garder cette auréole lumineuse et toute idéaliste que je lui octroyais. Quelques années se sont écoulées depuis; je n'ai pas épousé mon premier amour, mais j'ai appris à être plus réaliste et plus indulgente.

L'AIGLON: La jolie et amusante pièce: "Le Petit Duc" est une des meilleures partitions de Lecocq. Les passages intéressants sont: La Gavotte; le Duo du Duc et de la Duchesse; les Couplets des Pages; la Marche de la Ronde et les Couplets de l'Epée.

Une de mes amies, dont les mauvaises langues étaient sur le point de faire manquer le mariage, ramena son fiancé vers elle en lui chantant quelques jolis passages du Petit Duc.

HARRY.

L'AIGLON: Vous ne pouvez savoir à quel point votre réponse m'a fait plaisir; vraiment, je vous trouve impayable. Non ma chère, je ne suis pas une vieille fille, mais une femme mariée et mère par dessus le marché, de nationalité française, unie légalement à un Français pur sang. Je ne travaille pas, mais mon mari emploie un grand nombre de femmes, presque toutes mariées et peut vous certifier qu'elles ne sont nullement consentantes à être en dehors de leur intérieur.

Quant aux moeurs étrangères, ayant beaucoup voyagé, je suis à même de les apprécier. Votre communiqué me fait voir un esprit très étroit pour le comprendre.

UNE JURASSIENNE: Myriam Harry est son nom de jeune fille son nom de dame est Mme Perrault. Pour d'autres renseignements lisez LE MIROIR DES MODES de Novembre 1912, et les livres de cet auteur "Liona chez les Barbares" et "Liona à Paris." Ces livres contiennent le récit de sa jeunesse. Sa vie est un joli conte.

CELLE QUI PLEURE: J'ai lu "Mon Curé chez les Riches." Je ne le trouve pas très bien pour une jeune fille; à mon avis, ce livre n'est pas recommandable. Je connais Moulins, c'est une ville assez plaisante. Pourquoi ne pas relire tous les courriers des lectrices? Vous trouverez dans ces courriers de nombreux titres de livres pour jeunes filles.

MAFJA.

MAFJA: Nous approuvons grandement la suggestion que vous venez de faire. Beaucoup de lectrices éviteraient de poser des questions inutiles et de prendre dans les colonnes du P. C. une place précieuse.

LA DIRECTION.

MAGALI: A mon avis, vous devez éviter cette personne et la considérer comme une étrangère. Ce n'est plus une amie, mais une ennemie que vous avez, et il serait sage que vous la traitiez comme telle. Faite taire vos sentiments à son égard; elle n'est pas digne de votre amitié. N'êtes-vous pas méridionale?

UNE LECTRICE: La durée d'un deuil pour une mère est de 18 mois pour une soeur, d'un an, pour un grand père, de neuf mois. Regrette de ne pouvoir vous renseigner plus amplement.

ARTA: Pour fortifier vos yeux, je vous conseille de les laver matin et soir avec du thé chaud, pas trop fort et non sucré. Si vous avez la vue fatiguée, évitez de lire ou de travailler à la lumière. Pour sortir, portez des lunettes noires pour protéger vos yeux du soleil et de la poussière.

BOUQUET DE ROSES ET D'ÉPINES: Pour épaissir vos cheveux, frictionnez une fois par semaine le cuir chevelu avec de l'eau sédative; j'ai été satisfaite de cette recette.

GENTE DEMOISELLE: Mais oui, amie, vous pouvez vous permettre de fumer; je ne crois pas passer pour une dévergondée, et pourtant je fume, tout comme vous, par goût. Plusieurs de mes amies font comme moi et je vous assure que ce n'est pas par snobisme. Je ne vois pas en quoi cela pourrait être répréhensible. A toutes amitiés de **BLONDE MAROCAINE.**

NOTRE SUPPLÉMENT GRATUIT DE CE MOIS



MOTIF colonial de broderie pour dessus de lit.

Le motif est de 0 m. 53 sur 0 m. 72 et le motif pour traversin de 0 m. 10 par 0 m. 42. Ce travail devra être exécuté au point de marguerite, point noeud, point contour et point simple. Employez la soie floche 6 fils ou le coton perlé No. 5.

Ce dessus de lit sera très joli en mousseline écrue, crêpe japonais, toile, etc. Le taffetas, satin ou autres soies seront également jolis.

Ce même motif colonial pourra être brodé sur un coussin et décorera d'une façon superbe un paravent.

IDÉES DE PARISIENNE

Comtesse Régine

AYANT quitté les Muses, je me demandais de quel sujet j'allais m'occuper lorsque je me suis rappelé avoir abandonné, fin 1923, la question des théâtres du XVIII^e Siècle, en me promettant d'y revenir plus tard. C'est le cas ou jamais de me tenir parole, les artistes faisant cause commune avec les Muses peuvent leur succéder de droit.

J'ai passé en revue les théâtres mondains, alors si nombreux, et constaté combien était forte la passion du cabotinage qui portait ses ravages dans tous les mondes, y compris la Cour où Marie-Antoinette, peu brillante actrice, chantait sans voix et jouait sans talent les rôles de paysanne demi-futée, demi-naïve, éprise d'un joli berger jouant de la flûte dans les buissons. J'ai parlé aussi des principaux théâtres et signalé l'hostilité déclarée entre la Comédie-Française et la Comédie-Italienne, les succès de cette dernière et aussi le triomphe obtenu par sa rivale avec le *Mariage de Figaro*. Mon étude arrêtée là, je vais essayer de la continuer.

A cette époque, comme aujourd'hui, les acteurs ayant l'oreille du public ne se montraient pas très accueillants pour les débutants animés du feu sacré, et les directeurs ne l'étaient pas davantage pour les écrivains désireux de sortir de l'ombre. Le théâtre Français surtout, plus traditionaliste que de raison, s'obstinait à s'en tenir à son antique troupe, très bonne, mais trop mûre, comme il s'en tenait à un petit groupe d'auteurs dont les pièces rebattues, alternaient sans cesse avec les oeuvres classiques. Il décourageait ainsi de bons acteurs dont le talent ne demandait qu'à s'épanouir, laissait les principaux rôles à des ingénues et des amoureuses d'âge canonique, à des jeunes premiers susceptibles d'être grand-pères, qui débitaient leurs tirades avec l'assurance que donne un quart de siècle du même exercice.

Trop convaincu de sa valeur et de son omnipotence, le plus célèbre théâtre de France, berceau de la tragédie et de la comédie, déclinait par sa faute alors qu'il lui aurait été bien facile de conjurer le mauvais sort en rajeunissant les cadres de ses artistes, hommes et femmes, et en acceptant des pièces plus neuves que celles de son repertoire. Il est juste de dire que n'importe où il fallait subir un stage plus ou moins long, mais avec l'espoir d'arriver au but un jour ou l'autre, tandis qu'on aurait pu inscrire au fronton de la Comédie-Française la phrase désolante de Dante: "*Lasciate ogni speranza*."

Pourtant, un auteur, Desforges, de son vrai nom Jean Baptiste Choudard, arriva d'emblée à la Comédie-Italienne, en 1782, mais grâce à un singulier quiproquo de Mlle Clairon, laquelle n'était pas de la première jeunesse étant née en 1723, par un beau soir de Carnaval. La tragédienne apprit que Desforges, à la fois auteur et acteur très apprécié en province et plus encore en Russie, venait de déposer *Tom Jones*, pièce en cinq actes, à la Comédie-Italienne, dans l'envie de s'imposer à Paris mieux qu'il n'avait pu le faire avec une farce: "*A bon chat, bon rat*," jouée chez Nicolet. Prise d'un beau zèle, poussée par une camaraderie rétrospective, elle voulut l'aider à réussir et sans plus réfléchir, écrivit à Camérini, directeur de la Comédie, qu'il détenait un véritable chef-d'oeuvre, que Desforges était un merveilleux poète qui n'aurait pas dû attendre si longtemps pour se produire au théâtre et qu'en plus de ses dons intellectuels il possédait une âme chevalresque capable de tout braver pour lutter contre l'injustice.

Elle rappelait une scène pathétique dans laquelle Desforges lui avait magnifiquement donné la réplique à propos de l'exil du maréchal de Broglie, leur protecteur à tous deux. On jouait *Tancrède* tragédie de Voltaire fourmillant d'allusions désagréables au pouvoir; Mlle Clairon tenait le rôle d'Amenaïde et c'est avec une douloureuse expression qu'elle déclama, en regardant Desforges assis au balcon:

"On dépouille Tancrède, on l'exile, on l'outrage,"

"C'est le sort d'un héros d'être persécuté."

Desforges marqua son désespoir par des sanglots, le parterre au courant de l'histoire applaudit avec frénésie, et ce fut un enthousiasme voisin de l'émeute quand la Clairon ayant lancé le dernier vers:

"Tout son parti se tait, quel sera son appui?"

Desforges se dressa et jeta à la foule bouillonnante, comme un défi adressé à la royauté, ces deux mots audacieux: "*Sa gloire!*"

Si les spectateurs prodiguèrent les acclamations, Louis XV ne fit pas de même. Tancrède fut interdit, Clairon menacée d'aller faire un séjour au Fort-l'Evêque qu'elle connaissait déjà et Desforges obligé de se terrer dans un coin pour éviter de retourner au Mont St. Michel où il avait passé trois ans au fond d'une oubliette pour avoir stigmatisé, par un poème vengeur, l'arrestation du malheureux Prétendant, le prince Charles-Edouard Stuart.

Tout cela sembla si mirifique à Camérini, il vit une telle occasion de succès dans les aventures de l'auteur qu'il accepta *Tom Jones* les yeux fermés et le monta sans retard, à la grande satisfaction de Desforges, stupéfait en même temps d'une si prompt réussite. Il avait de quoi être surpris, en effet, car Clairon, tout à ses souvenirs de jeunesse, perdant la notion du temps écoulé, lui avait attribué de bonne foi les faits et gestes, la crânerie et la malchance d'un homonyme né trente six ans avant lui; sans penser une seconde que le Desforges en question devait être à l'heure présente un bien vieux bonhomme, s'il n'était trépassé.

Personne n'y vit clair sur le moment. Camérini n'avait, il faut le croire, pas plus le sens des dates que la Clairon, le public n'en demanda pas davantage, et *Tom Jones* étant un succès son auteur bénéficia d'une erreur qui aurait pu le couvrir de ridicule s'il n'avait eu un réel talent. Après *Tom Jones*, il donna *La femme jalouse* ce qui le classa définitivement et remplit la caisse de Camérini.

La Comédie-Italienne, dans la joie de sa réussite, ne mit aucune discrétion à se railler de sa fière aînée la Comédie-Française, réduite à ne compter que sur l'appui du *Mariage de Figaro* dont la vogue se prolongeait grâce au redoutable esprit de Beaumarchais, si habile à défier la critique, à la rétorquer, qu'il tirait un parti avantageux des plus rudes attaques, et Dieu sait s'il eut à en subir quand après la foudroyante envolée de sa pièce ses ennemis le harcelèrent

de toute part. Tous les moyens étaient bons: pamphlets jetés dans la salle, bruit, rires, provocations, sifflets, mais Beaumarchais, suivant le mot du comte de Vaudreuil, était comme une pierre à fusil, plus on le frappait, plus il dégageait d'étincelles.

En quelques mois, Beaumarchais recueillit assez de méchancetés, en vers et en prose, pour former un gros volume sur lequel il fit écrire en lettres d'or, avec une modestie discutable: Matériaux pour élever mon piédestal. Il en manquait encore à la collection, car beaucoup d'épigrammes, crayonnées sur le socle de la statue de Voltaire, dans le vestibule du théâtre, ne faisaient qu'une rapide apparition. C'était une besogne quotidienne de passer l'éponge sur le marbre pour en effacer toutes les railleries et insultes qui s'y étalaient, souvent pleines de verve, mais dont Beaumarchais se moquait également et qu'il commentait de manière à mettre les rieurs de son côté. Une seule lui parut cruelle. Il avait accordé une représentation au bénéfice du bureau des nourrices. On l'en remercia par ce quatrain plein de fiel.

"De Beaumarchais, admirez la souplesse,

"En bien, en mal, son triomphe est complet:

"A l'enfance il donne du lait,

"Et du poison à la jeunesse!"

A la longue on se lassa d'attaquer Beaumarchais qui, lui, ne se lassait jamais de riposter. Voltaire ne fut plus un Pasquin chargé de recevoir la correspondance satirique, et les *Noces de Figaro* suivirent leur route en récoltant 500.000 livres et en faisant enfin mieux apprécier Mlle Contat qui se montra incomparable dans le rôle de Suzanne, une soubrette capable de reléguer à l'arrière plan toutes les comtesses Almaviva de la terre.

Avant de servir de petite poste, la statue de Voltaire avait supporté d'autres vicissitudes. Elle avait voyagé du haut en bas du théâtre et fait éclater la guerre entre messieurs les comédiens et Mme Denis, la ridicule nièce de Voltaire, qui avait la particularité de paraître étique de profil malgré son embonpoint très accentué, vu que celui-ci s'aplatissait de face de manière à faire supposer qu'elle avait été mise sous presse. Elle était toute en largeur. En mémoire de son oncle, on lui témoignait une flatteuse déférence. Il n'en fut pas de même quand cette jeune première, tendrement tourmentée de ses soixante-huit ans bien sonnés, voulut s'unir à une âme soeur, représentée en l'occurrence par un étrange séducteur, ancien perruquier, ancien soldat, ancien commissaire de la guerre à St. Domingue, ancien en tout qui, en dépit de ses nombreux titres, ne parut pas aux philosophes digne d'entrer dans la famille du Dieu, même défunt.

Pleine de prétentions, croyant reluire de toute la gloire et pétiller de tout l'esprit de son oncle, Mme Denis, devenue Mme Duvivier, n'en put croire ses sens quand la littérature se renfrogna et quand l'Académie, surtout, le prit de haut avec le nouveau ménage. Pour se venger d'une si coupable impertinence, elle priva les Quarante du chef-d'oeuvre de Houdon et l'offrit au Théâtre Français en se flattant que la chère image du plus adoré des oncles trônerait au foyer de la nouvelle salle.

(A suivre.)

* * * * *

Après un bien vague été, voici venir l'hiver et, avec lui, beaucoup de petits ennuis, sans parler des gros! Les épidermes délicats ont en expectative, les douloureuses gerçures, et certains encore plus mal partagés, les engelures, ce mal odieux et ridicule qui déforme les doigts, les rougit, les rend si laids à voir qu'une femme élégante n'ose plus les montrer. Et ce vulgaire bobo, qu'on pourrait croire spécial à de rudes travailleuses exposées aux intempéries de la saison, atteint les personnes les plus raffinées. Affaire de tempérament qu'il est bon de combattre par l'emploi suivi du *Savon des Prélats* et surtout de la *Pâte des Prélats* dont l'action prévient ou guérit gerçures et engelures, en même temps qu'elle blanchit et adoucit l'épiderme. *Parfumerie Exotique*, 26, rue du 4 Septembre.

* * * * *

Octobre, vilain mois annonceur de l'hiver, arrive généralement si brumeux qu'il impose un complet changement de toilettes. Aussi, voit-on déjà les modèles nouveaux en robes, manteaux, chapeaux et, parmi eux les créations en deuil et demi-deuil, du *Sablier*, 14, rue Drouot, sont comme toujours remarquables par la coupe, le chic de la façon et la supériorité des tissus. Téléphone Central 31-21. Essayai à domicile, si nécessaire. COMTESSE RÉGINE.

Viellissant—Pas de fards, surtout! Rien que des applications de *Véritable Lait de Ninon* et vous aurez un teint aussi beau qu'à vingt ans. *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4 Septembre.

CTESSE R.



ANÉMIE
DÉBILITÉ-CONVALESCENCES
SIROP de DESCHIENS
à l'Hémoglobine
Prescrit par plus de 30.000 médecins du monde entier
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES POUR L'EMPLOI DES PATRONS BUTTERICK

LA MESURE DE POITRINE SEULE est requise pour les patrons de corsages, de blouses, de robes, de manteaux, de jaquettes, de boléros et pour les patrons de lingerie (excepté pour les pantalons et jupons). Achetez tous ces patrons en indiquant votre mesure de poitrine exacte. Si vous mesurez 0 m. 91 de poitrine, achetez un patron de manteau ou de matinée en indiquant cette mesure de poitrine. Il est inutile de demander une pointure plus grande ou plus petite, la différence des vêtements portés dessous a déjà été prise en considération.

POUR PRENDRE LA MESURE DE POITRINE, passez le ruban métrique par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous le bras et en droite ligne en travers du dos.

LES PATRONS DE JUPES, DE PANTALONS ET DE JUPONS s'achètent d'après la mesure de hanches.

POUR PRENDRE LA MESURE DE HANCHES, passez le ruban métrique autour des hanches à 0 m. 18 au-dessous de la ligne de taille normale pour dames, et autour de la partie la plus développée des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille. La mesure de hanches doit être prise juste, mais en ayant soin de pas serrer le centimètre.

LES PATRONS DE MANCHES s'achètent d'après la mesure de bras (tour de bras).

POUR PRENDRE LA MESURE DU BRAS passez le centimètre sans trop serrer sur la partie la plus forte du bras, à environ 0 m. 03 au-dessous de l'aisselle.

POUR LES PATRONS POUR JEUNES FILLES: Robes, blouses, manteaux et lingerie (excepté les pantalons et jupons) il faudra indiquer l'âge à moins que la jeune fille ne soit forte ou mince comparativement à son âge. Dans ce cas, il faudra indiquer la mesure de poitrine. Pour les patrons de jupes, de pantalons et de jupons, indiquez l'âge si la jeune fille est de proportions normales. Si elle est forte ou svelte, achetez les patrons de jupes, de pantalons et de jupons en indiquant la mesure de hanches. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR FEMMES DE PETITE TAILLE, les patrons de robes, de blouses, de manteaux et de lingerie (excepté les patrons de pantalons et de jupons qu'il faut commander par la mesure de hanches), doivent être achetés en indiquant la mesure de poitrine.

POUR LES PATRONS POUR GRANDES FILLETES, on indiquera l'âge, à moins que la fillette ne soit forte ou mince pour son âge. Dans ce cas, on commandera un manteau, une robe, de la lingerie, (les pantalons exceptés) en indiquant la mesure de poitrine. Commandez toujours les pantalons en indiquant la mesure de taille. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR LES PATRONS DE GARÇONNETS, indiquez l'âge. Si le garçonnet est fort ou mince comparativement à son âge, commandez les patrons de costumes, de pardessus, de vareuses, etc., par la mesure de poitrine, les patrons de chemises et de blouses par la mesure d'encolure, les patrons de pantalons par la mesure de taille.

POUR LES PATRONS POUR HOMMES, commandez les patrons de chemises par la mesure d'encolure, les patrons de lingerie, de vestons, de sorties de bain en indiquant la mesure de poitrine et les patrons de pantalons en indiquant la mesure de taille.

POUR PRENDRE LA MESURE DE TÊTE, passez le centimètre autour de la tête, vers le milieu du front, en ayant soin, comme pour les autres patrons, de ne pas serrer trop. Les patrons de chapeaux pour enfants doivent être commandés en indiquant l'âge, sauf lorsque l'enfant a la tête forte ou petite pour son âge, alors mieux vaut commander par la mesure de tête prise telle qu'indiquée plus haut.

POUR MESURER UNE POUPÉE, prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de la tête à la plante des pieds, en ligne droite, sans suivre les sinuosités du corps.

EN SUIVANT SCRUPULEUSEMENT LES INSTRUCTIONS données ici quant aux différentes manières de prendre les mesures, vous ne pourrez que vous procurer le patron de la taille désirée et éviterez des retouches fastidieuses, en même temps que vous économiserez du tissu. Un patron à votre taille est déjà une garantie de succès.

Aujourd'hui, même les femmes de condition ordinaire ne se contentent pas, comme autrefois, d'une robe ou d'un manteau ou autre vêtement fait pour les couvrir, mais encore veulent-elles que leurs vêtements soient faits sur mesure.

AVANT DE VOUS PROCURER UN PATRON, consultez la table de mesures ci-dessous. Cela est un autre moyen de vous garder des erreurs coûteuses ou tout au moins ennuyeuses en confectionnant vos vêtements.

AVANT DE TAILLER, comparez les pièces du patron avec celles illustrées sur le dos de l'enveloppe. Chaque pièce du patron est numérotée et ces numéros correspondent à ceux des pièces illustrées sur le dos de l'enveloppe.

LES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR TAILLER LES PIÈCES dans le sens voulu par rapport au grain de l'étoffe et la manière d'économiser du tissu se trouvent dans les croquis.

CHACQUE PIÈCE DU PATRON EST MARQUÉE de perforations, soit isolées ou alignées, ou groupées, simples ou doubles, ou triples, parfois quadruples.

Coupe

POUR tailler correctement, prenez soin d'étudier soigneusement les croquis. Choisissez le croquis de la vue, de la largeur du tissu et de la taille du patron à employer. Posez alors les pièces du patron sur le tissu

comme elles sont placées sur le croquis. Les pièces sur ces croquis sont numérotées et se rapportent à la moitié du dessin. Les lignes pointillées indiquent où l'autre moitié doit être taillée si le tissu n'est pas plié en deux.

Quelques pièces du patron doivent se tailler en double; les pièces dont un bord est muni d'une grande perforation triple (OOO) doivent se tailler en posant ce sur le pli du tissu doublé dans la longueur ou la largeur, les pièces dont un bord est muni d'une petite perforation triple (ooo) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en biais, celles dont un bord est muni d'une grande perforation simple (O) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en longueur ou en largeur, de cette manière vous obtiendrez une pièce complète. Toutes ces instructions se trouvent illustrées sur les croquis.

De grandes perforations doubles (OO OO OO), ou de petites perforations triples (ooo ooo ooo) alignées, indiquent que la pièce qu'elles traversent doit se poser dans un certain sens du tissu, sens spécifié sur les croquis (Parti très importance de la coupe.)

Confection

ON VOUS démontre par des illustrations la manière d'assembler les pièces du vêtement, comment elles doivent être placées pour être fauillées, quels bords doivent être froncés où et comment cela doit être fait. On vous indique comment finir chaque couture, si elle doit être piquée ou cousue à la main, ou finie par des jours à la machine, pourvoyant ainsi aux plus petits détails avec le plus grand soin. Toutes les coutures doivent être fauillées avec les crans et les grandes perforations coïncidant. En faisant le vêtement, consultez soigneusement les illustrations.

Quelques pièces ont les bords pourvus de crans simples (V), doubles (VV), triples (VVV); ces crans servent simplement de point de repère pour assembler les pièces correctement; un surplus est donné à certains bords pour élargir le vêtement, si cela est nécessaire. Ces bords sont marqués par de grandes perforations simples (OOO) au travers desquelles vous devez passer le faufil. Tous les autres bords ont un surplus additionnel de 1 cm. (—) pour les coutures et les rentrés.

De grandes et de petites perforations simples (Oo Oo Oo) indiquent: les petites, où il faut former un pli; les grandes où le bord du pli doit arriver.

Une pince doit être faite à l'endroit où les petites perforations forment un ° ou un °°. Les points de faufil doivent passer au centre des perforations.

Un surplus de tissu est donné aux bords de la fermeture du vêtement et au bord inférieur de certaines pièces pour l'ourlet.

Chaque pièce du patron est minutieusement vérifiée et proportionnée aux mesures d'un mannequin de taille normale.

MESURES PROPORTIONNÉES DES PATRONS POUR DAMES

Poitrine	Taille	Hanches
81 cm.	66 cm.	89 cm.
86 cm.	71 cm.	91 cm.
91 cm.	76 cm.	96 cm.
96 cm.	81 cm.	103 cm.
102 cm.	86 cm.	108 cm.
107 cm.	91 cm.	114 cm.
112 cm.	96 cm.	120 cm.
117 cm.	102 cm.	126 cm.

MESURES DE BRAS POUR DAMES

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{2}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

28 cm.	de 80 à 86 cm.	de poitrine
30 cm.	de 87 à 94 cm.	de poitrine
33 cm.	de 95 à 102 cm.	de poitrine
36 cm.	de 103 à 110 cm.	de poitrine
38 cm.	de 111 à 119 cm.	de poitrine

MESURES DES PATRONS POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

Age	Poitrine	Taille	Hanches
15	81 cm.	71 cm.	86 cm.
16	84 cm.	71 cm.	89 cm.
17	86 cm.	71 cm.	91 cm.
18	89 cm.	71 cm.	94 cm.
19	91 cm.	74 cm.	96 cm.
20	94 cm.	76 cm.	99 cm.

AVIS IMPORTANT

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur des patrons. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du patron sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES DES PATRONS POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15 ans
Poitrine...	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81 cm.

MESURES DES PATRONS POUR GARÇONS, GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16 ans
Poitrine.....	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille.....	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS

MESURES D'ENCOLURE MESURES COMPARATIVES

28 29 31 32 33 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 47 48 50 51 cm.

MESURES DE POITRINE

61 66 71 74 76 79 81 86 91 96 102 107 112 117 122 127 132 137 142 cm.

Age..... 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 ans

Mesures d'encolure 28 28 29 29 29 29 30 31 31 32 33 34 35 centimètres

GRACIEUX MODÈLES
POUR JEUNES FILLES



7054

6850

6974

Robe
6978
Broderie
10983

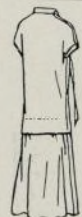


Robe
6857
Broderie
10376

Robe
6719
Broderie
10401



6857



6719



6850



6974

6850—Robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 1 m. 52. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 65 en 0 m. 90 et 1 m. 05 en 1 m. Georgette.

6974—Robe en deux pièces pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 1 m. 70. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 3 m. 10 en 0 m. 90 de large.

6978—10983—Robe ornée d'une jolie broderie pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 2 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 3 m. 45 en 1 m.

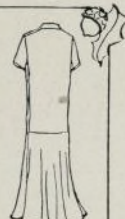
7054—Robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 2 m. 65. De 14 à 20 ans. Pour 17 ans, 3 m. 30 en 0 m. 90 et 0 m. 80 en 1 m. contrastant.

6857—10376—Robe garnie d'une jolie broderie pour jeunes filles de 15 à 20 ans. Largeur: 1 m. 60. Pour 16 ans, 3 m. 20 en 0 m. 90 et 0 m. 70 en 1 m.

6719—10401—Robe garnie de broderies pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 1 m. 50. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 3 m. 10 en 0 m. 90 ou 1 m.

6718—Robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 1 m. 95. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 30 en 1 m. et 1 m. 25 en 1 m. de large.

6793—Robe en une pièce pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur 2 m. 30. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 50 en 1 m. de large.



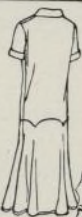
6978



7054



6718



6793



6718

6793

LES TOILETTES POUR LE DÎNER ET LA
DANSE SONT D'UN RAVISSANT COLORIS

